



HAL
open science

Les forces spéciales américaines : vers une refondation ?

Philippe Rousselot

► **To cite this version:**

| Philippe Rousselot. Les forces spéciales américaines : vers une refondation ? . 2016. halshs-01291606

HAL Id: halshs-01291606

<https://shs.hal.science/halshs-01291606v1>

Preprint submitted on 21 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les forces spéciales américaines : vers une refondation ?

Philippe Rousselot

N°108 | mars 2016

Créés en 1952 pour mener une guerre d'un type nouveau, selon l'expression de J.F. Kennedy, les forces d'opérations spéciales américaines (SOF) sont, après l'Afghanistan et l'Irak, au seuil d'une profonde évolution. Le contexte s'y prête : la présidence Obama excluant tout recours à de grandes opérations, l'utilisation de la force leur est confiée préférentiellement. Jouissant d'une protection politique qui leur vaut un budget particulièrement confortable, bénéficiant dans l'opinion populaire comme au sein du Congrès d'un soutien exceptionnel, les SOF ont su se mettre à l'écoute de la stratégie présidentielle.

Working Papers Series

Les forces spéciales américaines : vers une refondation ?

Philippe Rousselot

Mars 2016

L'auteur

Philippe Rousselot, président d'Hestia Expertise, est docteur en histoire. Il anime, en association avec la chaire de Géopolitique appliquée du Collège d'études mondiales, les activités d'Hestia Expertise principalement consacrées, en 2016, au Maghreb et à la guerre spéciale. Il coordonne également les publications du carnet de recherche d'Hestia Expertise (hestia.hypotheses.org). Il est membre du conseil d'administration du Réseau français des Instituts d'études avancées.

Pour en savoir plus : www.fmsch.fr/fr/c/5563

Le texte

Ce texte a été rédigé au cours de l'année 2015 et achevé le 15 janvier 2016. Hestia Expertise, dans le cadre de ses travaux au sein de la FMSH, consacre une part importante de son année 2016 au lancement d'un programme de recherche sur la guerre spéciale. Marqué par un colloque (mars 2016), la création d'une bibliographie raisonnée, des liens avec d'autres centres de recherche et la publication de travaux, ce programme est inauguré par la publication de ce travail dont le but est de présenter à la communauté académique un sujet mal connu en France.

L'auteur remercie le général Dominique Champtiaux, Frédéric Mauro, Vincent Téjedor, Guillaume D., Augustin C. et Arnaud Borremans pour leur relecture de ce document.

Citer ce document

Philippe Rousselot, *Les forces spéciales américaines : vers une refondation ?*, FMSH-WP-2016-108, mars 2016.

© Fondation Maison des sciences de l'homme - 2015

Informations et soumission des textes :

wpfmsch@msh-paris.fr

Fondation Maison des sciences de l'homme
190-196 avenue de France
75013 Paris - France

<http://www.fmsch.fr>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>

Les Working Papers et les Position Papers de la Fondation Maison des sciences de l'homme ont pour objectif la diffusion ouverte des travaux en train de se faire dans le cadre des diverses activités scientifiques de la Fondation : Le Collège d'études mondiales, Bourses Fernand Braudel-IFER, Programmes scientifiques, hébergement à la Maison Suger, Séminaires et Centres associés, Directeurs d'études associés...

Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement les positions institutionnelles de la Fondation MSH.

The Working Papers and Position Papers of the FMSH are produced in the course of the scientific activities of the FMSH: the chairs of the Institute for Global Studies, Fernand Braudel-IFER grants, the Foundation's scientific programmes, or the scholars hosted at the Maison Suger or as associate research directors. Working Papers may also be produced in partnership with affiliated institutions.

The views expressed in this paper are the author's own and do not necessarily reflect institutional positions from the Foundation MSH.

Résumé

Créées en 1952 pour mener une guerre d'un type nouveau, selon l'expression de J. F. Kennedy, les forces d'opérations spéciales américaines (SOF) sont, après l'Afghanistan et l'Irak, au seuil d'une profonde évolution. Le contexte s'y prête : la présidence Obama excluant tout recours à de grandes opérations, l'utilisation de la force leur est confiée préférentiellement. Jouissant d'une protection politique qui leur vaut un budget particulièrement confortable, bénéficiant dans l'opinion populaire comme au sein du Congrès d'un soutien exceptionnel, les SOF ont su se mettre à l'écoute de la stratégie présidentielle. C'est pourquoi elles ont pris un temps d'avance considérable dans la gestion des conflits en mode inter-administration. Elles ont créé un réseau mondial, fondé à la fois sur un redéploiement géographique de leurs forces et sur la mise au point de partenariats avec des unités d'autres pays. La toile de ce réseau global s'étend aujourd'hui sur les deux tiers des États du monde. Elle se construit sur un socle classique de formation et de coopération, mais également sur la conviction que les SOF sont un facteur de confiance envers les États-Unis. Pour parvenir à ce dernier objectif, elles doivent créer un nouveau type de soldat, à la fois commando, diplomate et coopérant technique. Ce nouveau départ se heurtera sans doute à de grandes difficultés. Cependant, les premières mesures sont prises. Elles annoncent un recours ponctuel à la force par des opérations souvent violentes et toujours politiques, qui relèvent plus de l'action de police que des opérations de guerre. Ces dernières sont laissées aux partenaires et aux alliés, qui doivent désormais compter sur eux-mêmes et sur le seul soutien, sur leurs arrières, des SOF. Au terme de cette logique, les SOF pourraient se spécialiser – innovation majeure – dans l'évitement de la guerre. L'analyse théorique de ces nouvelles pratiques – que l'on ne saurait extraire d'un plan stratégique plus général – se révèle difficile et contrastée d'un auteur à l'autre. Peu d'entre eux ont vu que les SOF annoncent un nouveau mode d'intervention militaire, plus au service de l'ordre et de la paix qu'à celui de la guerre et de son chaos.

Mots-clefs

Action spéciale, guerre, stratégie, forces d'opérations spéciales américaines, États-Unis

US special operations forces: on the threshold of a profound evolution?

Abstract

Created in 1952 to wage « another type of war » (J.F. Kennedy), the US special operations forces (SOF) are, after Afghanistan and Iraq, on the threshold of a profound evolution. The context lends itself: as the Obama presidency avoids large operations, the use of force is preferentially entrusted to them. Enjoying political protection which earned them a particularly comfortable budget, benefiting in the public opinion as within the Congress of a support not far from worship, SOF were able to listen effectively the presidential strategy. That is why they have taken a significant step ahead in managing conflicts in inter-agency mode. They have created a global network, based both on a geographical redeployment of the force and the development of partnerships with other countries units. The canvas of this global network now covers the two thirds of the states of the world. It is built on a foundation of classical training and cooperation, but also on the belief that SOF is a confidence factor to the United States. To achieve the latter objective, they must create a new type of soldier, at the same time commando, diplomat and development expert. This new start will doubtless collide with great difficulties. However, the first measures are taken. They announce a limited appeal to the strength by often violent and always political operations, which are more police actions than war operations. War is left with the partners and with the allies, who now have to rely on themselves and on the support, on their rear, of SOF. Following this logic, SOF could specialize – that is a major innovation - in avoidance of war. The theoretical analysis of those new practices - that can not be extracted from a broader strategic plan - proves to be difficult and contrasted from one author to another. Few of them saw that the SOF announced a new military intervention mode, more in the service of the order and of the peace than in that of the war and its chaos.

Keywords

special action, war, strategy, US special operations forces, United States

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| Histoire d'une idée | 5 |
| « Another type of war » | 5 |
| « Rangesque components of warfare » | 7 |
| L'âge d'or | 9 |
| Le retour du <i>reluctant sheriff</i> | 9 |
| <i>Cost effective warrior</i> | 10 |
| <i>American hero</i> | 13 |
| L'adaptation aux temps nouveaux | 14 |
| De la stratégie du président à la stratégie des SOF | 14 |
| Le <i>light footprint</i> | 15 |
| Le <i>global SOF network</i> : un réseau déconcentré | 16 |
| Le <i>Global SOF Network</i> : un réseau d'amis | 17 |
| La <i>Building Partnership Capacity</i> (BPC) | 19 |
| Le « Domaine Humain » | 20 |
| Un chemin difficile | 24 |
| Contraintes | 24 |
| Sortir des limites ou y rester ? | 26 |
| Perspectives | 27 |
| La <i>surgical strike</i> | 27 |
| La <i>small war</i> | 30 |
| La Phase Zéro | 32 |
| Vers une théorie ? | 36 |
| Conclusion | 39 |
| Annexe : l'organisation des SOF en 2015 | 39 |
| La composante terrestre | 40 |
| La composante aérienne | 40 |
| La composante navale | 40 |
| La composante des Marines | 41 |
| LE JSOC | 41 |
| Les TSOCs | 41 |
| Sources | 41 |
| Bibliographie | 45 |

Avec de petites forces, on exécute de grandes choses.

*La guerre se fait à moitié prix, et presque jamais
une nation ne connaît ni revers ni honte.*

*Comte de Guibert, De la force publique considérée
dans tous ses rapports, 1790.*

Depuis quelques années, les *special operations forces* (SOF) américaines¹ réforment leur organisation, renouvellent leurs capacités et renforcent leur vocation.

Pour y parvenir, elles se placent à distance des stratégies et des pratiques élaborées sous les mandats de G.W. Bush, qui ont pourtant largement contribué à leur renommée, et s'emploient à traduire dans leur doctrine et leur organisation la stratégie du président Obama. En capitalisant leur savoir-faire, les SOF ont su se structurer sur un modèle global et partenarial que le président américain appelle de ses vœux. Elles sont à la fois un catalyseur – elles aident les autres à faire leur guerre – et un facteur de force – elles entrent en action, en cas d'extrême nécessité, sous la forme de petites équipes qui agissent contre de petites équipes. Mais, depuis 2007, les chefs successifs des SOF, l'amiral Olson, l'amiral McRaven et le général Votel, esprits éclairés et déterminés, voient plus loin encore. Par l'anticipation des situations, par la multiplication des implantations géographiques, par l'innovation systématique appliquée aux modes d'action et par l'oxygénation des concepts, ils ont placé les SOF en situation de meilleure offre pour l'avenir. Ils les présentent comme l'outil militaire de la moindre-guerre.

Il n'est guère possible, ni souhaitable, de dessiner les contours de cette évolution sans passer par une approche générale, budgétaire, psychologique et stratégique, avant d'entrer dans le détail des organisations et de conclure sur l'horizon à moyen terme. Cet essai reste fidèle à sa vocation de *working paper* et souhaite contribuer à un débat plus large sur la notion de guerre spéciale.

Histoire d'une idée

1. *Special operations forces* (SOF) est souvent rendu en français par le terme de « forces spéciales ». Au sens strict, *special forces* désigne une composante terrestre des SOF, les *Green Berets*. On peut toutefois trouver l'expression de « *special forces* » au sens large dans des textes officiels, comme ceux du président Obama. Dans le jargon en vigueur, les militaires des SOF sont dénommés « *special operators* ».

« Another type of war »

Les SOF ont été créées en 1952, au sein de l'*U.S. Army Psychological Warfare Division*. Déployées en Amérique latine, puis au Vietnam et au Laos, elles furent également sollicitées dans le cadre des opérations de la CIA. Aux yeux du président Kennedy, elles étaient la réponse idéale aux multiples conflits de basse intensité que la guerre froide engendrait et nourrissait. Il fut le premier, en 1962, à définir l'utilité stratégique de cette « *wholly different kind of force* » :

Il s'agit d'une guerre d'un autre genre. Ancienne dans ses origines, elle est nouvelle dans son intensité. C'est une guerre de guérilleros, de subversifs, d'insurgés, d'assassins ; une guerre d'embuscade plus que de combat ; d'infiltration plus que d'agression ; on y cherche la victoire en diminuant et en épuisant l'ennemi plutôt qu'en l'affrontant. (...) Elle se nourrit d'insécurité économique et de troubles ethniques. Cette guerre nécessite, là où nous devons la contrer, une toute nouvelle stratégie, un tout nouveau genre de forces, et, en conséquence, un tout nouveau genre de formation militaire².

Ce cadre conceptuel est au cœur de l'histoire des SOF. J.F. Kennedy souhaite voir émerger des unités en dehors du cadre habituel des forces armées. Cette nouvelle guerre est étrangère aux références juridiques, stratégiques et techniques de la guerre conventionnelle.

Les premières opérations conformes à cet idéal-type se déroulèrent au Vietnam. En 1962, les SOF rallièrent à la cause américaine près de 300 000 villageois, à travers le *Civilian Irregular Defense Group*, créé en concertation avec la CIA³. Au sein de ces unités spécialisées, chargées de former des partisans et de rallier les populations à la cause de l'anti-communisme, l'usage direct de la force était secondaire.

Mais l'arrivée massive du corps expéditionnaire américain mit fin à ces pratiques mal comprises par les états-majors. Les SOF furent progressivement renvoyées à des missions de patrouilles aux frontières et à des coups de main souvent brillants mais sans suite (raid de Son Tay en 1970). Décrédibilisées par de sombres affaires d'assassinats⁴, la mort de J.F. Kennedy les prive de leur protecteur.

2. Kennedy (John F.), *Remarks*, June 6, 1962.

3. Kelly (John), 1973, pp. 151–59.

4. Ces péripéties sont bien retracées dans Stanton, 1985.

Dix ans plus tard, en 1974, leurs effectifs ont diminué de 10 000 hommes et le nombre des unités des trois quarts. Pour assurer leur survie, quelques composantes des SOF se spécialisèrent dans les opérations de libération d'otages, sur le modèle des unités d'intervention européennes ou israéliennes. Séduit, le président Carter autorisa en 1977 la création de la *Delta Force*. En 1980, le fiasco de l'opération *Eagle Claw*, qui visait à libérer les otages américains retenus dans leur ambassade de Téhéran, jette une lumière crue sur l'incapacité des armées à utiliser les SOF dans une opération à haut risque et sur le manque de préparation des unités engagées⁵. Elles ne purent surmonter en effet les aléas mécaniques et météorologiques. En 1983, elles furent utilisées à mauvais escient lors de la prise de l'île de Grenade : elles jouèrent le rôle de troupes de choc et enregistrèrent des pertes inutiles.

Peu à peu, les états-majors du Pentagone apprirent à oublier les SOF, plus que jamais réduites au rang d'accessoire militaire⁶. La doctrine dominante de l'*AirLandBattle*, fondée sur le déploiement massif de troupes, les laissait sans emploi. Les observateurs universitaires soulignèrent que l'incompréhension, voire la défiance, des forces conventionnelles envers les SOF était d'ordre culturel⁷. L'idée que les SOF puissent mener une guerre qui leur soit propre, indécente aux yeux du Pentagone⁸, progressait cependant dans les milieux politiques.

Au sein du Congrès, dont la majorité était hostile aux grandes opérations, une réforme des SOF fut mise en chantier. La perspective fut mal reçue dans les états-majors, dans lesquels personne ne voulait voir les SOF disposer d'une structure qui les eût dissociées de la chaîne de commandement classique⁹.

En 1987, le Congrès prit l'initiative d'imposer au *Department of Defense* (DoD), pourtant réticent, une structure unifiée de commandement, l'*US Special Operations Command* (USSOCOM). Institué par le *Nunn-Cohen Act* (loi 99-661), sa mission est de fournir une capacité d'opérations spéciales aux forces conventionnelles. Le commandeur du SOCOM est chargé de l'organisation, de l'entraînement et de l'équipement des

SOF. Il en définit la stratégie, la doctrine et de la gestion des moyens. Il a, seul, la responsabilité des matériels spécifiques aux SOF¹⁰.

L'USSOCOM, seul organe des armées américaines créé par une loi, se présente dès l'origine comme une structure hybride, puisqu'il dispose des attributions d'un commandement militaire (combatant command) et ressemble à une armée (service-like functions)¹¹. Cette structure n'a pas changé depuis lors, non plus que les dix missions, fixées par la loi (section 167 de l'US Code) : (1) action directe, (2) reconnaissance stratégique, (3) guerre non conventionnelle, (4) assistance aux armées étrangères, (5) affaires civilo-militaires, (6) opérations de renseignement d'intérêt militaire, (7) contre-terrorisme, (8) assistance humanitaire, (9) opération de recherche et de secours, et (10) toute activité qui peut être assignée par le président des Etats-Unis ou le Secretary of Defense.

La même loi créait la fonction de *Assistant secretary of Defense for Special Operations and Low Intensity Conflicts* (ASD SOLIC) et protégeait durablement les SOF en les dotant d'un *Major Force Program* (le MFP-11) qui consacrait la pérennité de leur budget. Le Pentagone résista autant qu'il put. Il parvint à exiler l'USSOCOM à Tampa, en Floride, évitant ainsi une trop forte proximité avec le pouvoir politique s'il avait été installé à Washington¹². Il contra également le souhait de la Chambre des Représentants de placer les SOF sous l'égide d'une agence civile (sur le modèle de la CIA)¹³.

Cette renaissance organique ne suffit pas. Les SOF participèrent, en décembre 1989, à l'invasion de Panama (4 000 hommes sur les 27 000 déployés) sans avantage comparatif manifeste, si ce n'est une meilleure pratique de la langue espagnole que les autres troupes. Le général Norman Schwarzkopf, pendant la guerre du Golfe, les utilisa à son tour exclusivement pour des opérations de reconnaissance et de sabotage (ainsi que les SAS britanniques). L'opération *Provide Comfort*, qui suivit *Desert Storm* en 1991 et qui visait à sécuriser et assister les populations kurdes malmenées par Saddam Hussein, fut la première occasion offerte aux SOF de montrer leur savoir-faire dans les opérations non violentes (*non kinetic actions*).

5. Holloway (J. L.), 1980.

6. Adams (Thomas K.), 1998, p. 157 et suiv. ; Fondacaro (Steve), 1989, pp.1-11.

7. Gray (Colin S.), *Explorations in Strategy*, 1996, p. 151.

8. Gray (Colin S.), *Strategy and History*, 2006, p. 164.

9. Lohaus (Phillip), 2014, p. 24.

10. Aux termes de l'*U.S. Code*, Title 10, sections 164 & 167, qui codifie la loi de 1986.

11. USSOCOM, 2007, pp. 5-8.

12. Adams (Thomas K.), 1998, p. 203

13. Marquis (Susan Lynn), 1997, pp. 130-140.

Malheureusement pour elles, elles butèrent sur l'impréparation de leur service civilo-militaire et sur l'incapacité des opérateurs à parler les langues locales¹⁴. Lorsque, en 1992, le président Clinton autorisa l'usage de la force en Somalie, elles se virent confier la direction des opérations. Cette grande première fut suivie d'un grand désastre, et le fameux épisode du *Black Hawk Down* frappa l'opinion publique américaine.

Ce bilan en demi-teinte n'empêcha pas les SOF de progresser avec ténacité, sous la houlette de chefs patients et déterminés. Ils imposèrent l'idée qu'il leur fallait disposer de matériels spécifiques achetés à leur seul profit. Ils remanièrent leurs filières de guerre psychologique et d'action civilo-militaire. En Iraq, en Somalie, en ex-Yougoslavie ou en Haïti, les SOF surent répondre aux attentes des états-majors par la rapidité de leur réaction et la sûreté de leurs résultats. Surtout, sous l'ère Clinton, la Maison Blanche, obsédée par la réduction des crédits de défense, découvrit que ces unités étaient d'autant plus dignes d'intérêt qu'elles étaient peu gourmandes en effectifs et donc moins coûteuses que les forces conventionnelles. Dans leur communication, les SOF mirent cet argument au premier plan¹⁵. Les SOF imposèrent le concept, appelé à durer, de *Military Operations Other Than War* (il désigne précisément l'ensemble des opérations non violentes que constituent le maintien de la paix, la reconstruction des capacités civiles et militaires, l'assistance, etc.). Si bien qu'à la veille du 11 septembre, après une longue période de doute et d'efforts, les SOF avaient réussi à s'imposer comme une composante particulière de l'armée américaine. Pour y parvenir, elles ont élaboré un discours de force d'élite et de cheveu-légers (« *Rangesque components of warfare* ») qui repose sur un grand pragmatisme : pour exister, il faut un budget, et pour avoir un budget, il faut se rendre utile¹⁶. Le profil des SOF commençait ainsi à se dessiner à la fin des années 1990 :

Le recouvrement entre missions SOF et missions d'appoint conduit rapidement à une utilisation des SOF en remplacement de forces légères, surchargées ou inexistantes. (...) Ceci donne corps à l'idée selon laquelle les SOF

sont des unités d'infanterie légère disposant d'un support aérien et naval¹⁷.

Elles se sont peu à peu éloignées du rôle que leur assignait J.F. Kennedy, qui les imaginait hors-les-murs du système militaire classique. Clairement conçu, ce plan n'a cessé d'être contesté par la pensée dominante du milieu militaire.

« Rangesque components of warfare »

A l'occasion du conflit afghan, les SOF suscitèrent de nouveau l'intérêt des pouvoirs politiques. Ils virent en elles le moyen idéal de lutter contre le terrorisme et les insurrections. Le théâtre d'opérations fit apparaître, en 2001, un type de guerre nouveau : des forces spéciales, venant en appui des troupes locales, disposent, à distance, de la puissance de feu de l'aviation, prête à bondir. De nombreux observateurs pensèrent que cette modalité pouvait se généraliser à tous les types de conflits et devenir « *la solution magique pour les corps expéditionnaires du XXI^e siècle* »¹⁸. Pendant les premiers mois de l'intervention, les SOF dirigent les opérations sur le terrain, en étroite concertation avec la CIA. Cependant, après la bataille de Tora Bora, en décembre 2001, les forces conventionnelles reprennent l'initiative et le commandement des opérations. Cette reprise en main s'accompagne de nouveaux déboires pour les SOF¹⁹. A nouveau placées au service de commandants de région qui ne comprennent pas toujours leur utilité, elles se spécialisent dans deux domaines : les opérations secrètes, dévolues au très autonome *Joint Special Operations Command* (JSOC), et les actions civilo-militaires, inspirées de celles mises au point au Vietnam ; c'est l'opération *Village Stability*²⁰. Cette double compétence fait apparaître dans le vocabulaire des SOF une distinction entre les *Blacks* et les *Whites*. Les premiers sont, pour l'essentiel, les membres du JSOC qui mettent en œuvre les opérations coup de poing, souvent destinées à éliminer des chefs talibans et les têtes de réseaux terroristes, les *Black Ops*. Les seconds sont les *special operators* qui portent assistance aux populations excentrées et qui agissent sur l'ami. Les états-majors, prudents,

17. Simons (Anna), *The Company*, 1997, p. 294.

18. Biddle (Stephen), *Military Technology*, 2006, p. 13-14 ; Gray, *The Sheriff*, 2015, p. 88.

19. USSOCOM, 2007, pp. 106-107.

20. Rust (Stephen N.), 2011, pp. 28-31 ; Brown (Mark L.), 2013.

14. Rudd (Gordon), 2004, pp. 63-64.

15. Lohaus (Phillip), 2014, p. 30 ; McRaven (William, Adm.), 1996, p. 8.

16. Simons (Anna), *The Company*, 1997, p. 214.

laissent volontiers les SOF mener les « opérations noires », qui défraieront bientôt la chronique²¹. Cependant, ils reprennent la main sur le reste. Peu à peu, les forces régulières de l'ISAF adoptent les méthodes d'implantation des SOF au cœur des vallées isolées, jusqu'au moment où le *leadership* sur les actions civilo-militaires leur est retiré²². Dans l'opinion publique, l'épisode afghan fut glorieux pour les SOF. Chez les stratèges des opérations spéciales, le bilan est plus mitigé ; le rêve de la « solution magique » n'aura pas duré²³.

La guerre d'Irak (*Operation Iraqi Freedom*), autrement plus complexe, fut placée, dès le début, sous le signe du déploiement massif de troupes conventionnelles. Les SOF approfondirent leur capacité à mener des opérations secrètes en lien avec la CIA et furent utilisées comme unités de reconnaissance, ou comme cadres de formation des milices kurdes. La prise en main des zones désertiques leur fut confiée. Cette doctrine d'emploi étant établie dès l'origine, il n'y eut pas de déception. La guerre de contre-insurrection fut menée de conserve par les SOF et les forces conventionnelles et, à l'heure du bilan, elles donnèrent entière satisfaction aux états-majors et aux cabinets politiques. Les préventions que nourrissait le Pentagone envers ces « enfants terribles » s'apaisèrent d'autant plus qu'ils étaient rentrés dans le rang²⁴ ; aux yeux de la Maison Blanche, et de Donald Rumsfeld en particulier, les « enfants chéris » bénéficièrent d'un véritable blanc-seing pour mener leur mission anti-terroriste. A la fin de cette longue séquence, la satisfaction semblait générale²⁵. Elle masquait pourtant l'inquiétude de certains universitaires, pour lesquels l'utilité stratégique des SOF, pour reprendre la formule de Colin Gray²⁶, restait à définir. Elle occultait également les activités hors normes du JSOC qui ne tarderont pas à être dénoncées par le milieu journalistique.

Telles qu'elles se présentent aujourd'hui, les SOF agissent traditionnellement selon deux modes opératoires. En premier lieu, elles peuvent intervenir seules, asservies à une boucle de

commandement particulièrement resserrée, dans le cadre d'opérations coup de poing, complexes dans leur montage et risquées dans leur exécution. Ce sont les *surgical strikes*. L'élimination de Ben Laden ou la libération d'otages en Somalie sont, à cet égard, des faits d'armes qui ont accru leur célébrité. Les SOF sont, en second lieu, appelées à participer à toutes les phases d'un conflit, aux côtés des forces conventionnelles dont elles sont complémentaires. Dès les premières heures d'une opération, elles préparent le terrain. Elles sont particulièrement sollicitées dans le cas des guerres asymétriques. Leur savoir-faire leur permet de contrer de manière adaptée les intentions des réseaux terroristes et des mouvances insurrectionnelles. Elles agissent dans des milieux confus et aux limites floues, lorsque, au sein d'une population civile, urbanisée ou rurale, il faut distinguer ceux dont il faut gagner les cœurs et ceux dont il faut réduire la nocivité. C'est, dans le vocabulaire militaire américain, la guerre spéciale proprement dite (*special warfare*)²⁷.

Compte tenu de l'importance de ces deux concepts, il convient d'en garder la définition présente à l'esprit :

Les frappes chirurgicales (*surgical strikes*) consistent à exécuter des missions de haute précision, confiées aux SOF, qui se déroulent dans des milieux hostiles, fermés, ou politiquement sensibles, et visent à saisir, détruire, capturer, exploiter, récupérer ou détruire des cibles désignées ou à influencer sur les menaces.

La guerre spéciale (*special warfare*) met en oeuvre des activités qui combinent des actions létales ou non-létales assurées par des unités spécialement entraînées et formées, ayant une compréhension profonde des cultures locales et de leurs langues, de l'aisance dans les tactiques de forces à format réduit et une capacité à coopérer ou à combattre aux côtés de formations indigènes dans un environnement permissif, incertain ou hostile²⁸.

La doctrine militaire parle d'elle-même : elle assigne explicitement la *surgical strike* aux SOF, ce qui n'est pas le cas de la *special warfare*. Les SOF sont identifiées à l'action de force. Non seulement ces techniques ont fait leur célébrité, mais, pour plus d'un observateur, elles constituent leur

21. En particulier sous l'effet de Scahill (Jeremy), 2014.

22. Grimes (Gregory), 2009.

23. Rothstein (H.), 2006, p. 102.

24. USSOCOM, 2007, p. 115 ; Lohaus (Phillip), 2014, p. 43.

25. Pour un survol historique complémentaire et approfondi : Jackson (Colins) & Long (Austin), 2009.

26. Gray (Colin S.), *Explorations in Strategy*, 1996, p.153.

27. Dont l'histoire est retracé par Paddock, 2002.

28. DoD, Headquarters, Department of the Army, ADP 3-05, 2012, p. 11-12, Glossary 3, 4, 8-10.

cœur de métier²⁹. Tel est le « contrat social » que les SOF ont conclu avec les armées. Telle est aussi la situation de confort dont elles essaient, par touches successives, de se dégager depuis 2012.

L'âge d'or

Le retour du *reluctant sheriff*

Les responsables politiques américains n'ont aucun doute sur le fait que les Etats-Unis sont aujourd'hui « *the only truly global power* »³⁰. Tel est le point de départ de la pensée stratégique du président Obama :

A tous égards, les Etats-Unis ont rarement été aussi puissants par rapport au reste du monde. (...) De l'Europe à l'Asie, nous sommes le nœud d'alliances qui, dans l'histoire des nations, paraît sans rival. (...) C'est pourquoi les Etats-Unis sont et restent la seule nation indispensable. Cela a été vrai pour le siècle passé, et cela sera vrai pour le siècle à venir³¹.

Cette prédominance n'est pas une rente de situation. Les Etats-Unis ont vécu la plus longue période de guerre de leur histoire³². Les expéditions afghanes et irakiennes laissent un goût amer. Au lourd tribut payé par les forces armées - 7 000 morts et 46 000 blessés - s'ajoutent le gouffre financier, la dégradation des matériels et l'épuisement des personnels³³. La « fatigue des peuples » se conjugue à la désillusion stratégique : le résultat obtenu se présente sous la forme d'un échec en Irak et d'une situation incertaine en Afghanistan.

Les Américains sont en après-guerre. Le retour à la normale est souvent vécu par le milieu militaire comme une douloureuse et injuste compression de moyens. Le sentiment confus que vient d'être vécue la « der des ders » rend les déploiements massifs de forces à l'étranger socialement impensables et économiquement impossibles³⁴. Imaginer le contraire relèverait de la psychiatrie, ironisait, en 2011, Robert Gates, Secrétaire à la Défense³⁵. Trois ans plus tard, le président Obama est définitif : « *la stratégie qui conduit à envahir tout pays qui abrite des réseaux terroristes est*

naïve et non soutenable »³⁶. Le temps des « *boots on the ground* », ces actions unilatérales menées par l'armée de terre, semble révolu ; les forces armées ne seront plus formatées pour les opérations à grande échelle³⁷. « *End of the story* », tranchait le sous-secrétaire à la Défense, Bob Work³⁸.

L'arrivée au pouvoir du président Obama marque la fin d'un cycle et a toute l'apparence de l'effondrement d'une doctrine, celle de la *Great War On Terror* (GWOT) mise en œuvre sous les mandats de G.W. Bush par Dick Cheney et Donald Rumsfeld. La situation n'est pas sans rappeler la fin de la guerre froide, marquée par l'inutilité brutale et soudaine de la doctrine du *containment*. L'incertitude stratégique qui en résultait avait trouvé sa solution dans la théorie de Richard N. Haas produite en 1997 : la doctrine du *reluctant sheriff*, le shérif malgré lui³⁹. Selon Haas, les Etats-Unis se trouvaient forcés d'assurer la régulation des affaires internationales, mais, loin de pratiquer l'hégémonisme, ils devaient rechercher une nouvelle posture, celle de l'officier de sécurité publique qui agit au coup par coup, assisté dans ses opérations ponctuelles par une équipe de volontaires. Haas proposait donc au *global sheriff* d'agir en constituant des coalitions d'Etats amis. Cette doctrine, basée sur des alliances volontaires et le consensus international, fut remise lors des mandats de G.W. Bush et parut si peu adaptée aux circonstances nées du 11 septembre qu'elle finit par être oubliée.

La présidence Obama la restaure sans la citer. Son analyse d'un monde d'après-guerre, incertain, miné par des micro-conflits d'autant plus dangereux qu'ils sont nombreux, présente la même ligne que celle de Haas. Mais alors que celui-ci repensait le rôle des Etats-Unis après une victoire, marquée par l'effondrement de l'Union soviétique, le président Obama doit faire face, après deux guerres sans triomphe ni défaite, à un ennemi diffus et vivace. Si les actions militaires conventionnelles ne mènent nulle part, l'attentisme est aussi une impasse. Comment, dès lors, projeter la force régulatrice américaine dans un monde déstructuré sans reproduire les mêmes erreurs qu'en Irak et en Afghanistan, c'est-à-dire, selon le président Obama, sans se créer plus d'ennemis qu'il

29. Maxwell (D.), 2013.

30. Work (Bob), 2014.

31. Obama (Barack), *Remarks*, 28 mai 2014.

32. Lumpkin, (Michael), 2014, p. 31.

33. DoD, *Defense Strategic Guidance*, 2012, p. 7.

34. Work, (Bob) 2014.

35. Gates (Robert), *Farewell adress*, 2011.

36. Obama (Barack), *Remarks*, West Point, 28 mai 2014.

37. DoD, *Defense Strategic Guidance*, 2012.

38. Work (Bob), 2014.

39. Haas (Richard), 1997

y en avait avant les opérations⁴⁰ ? Comment naviguer entre la phobie des corps expéditionnaires et la « guerre persistante » que mènent partout les extrémistes en tous genres ?

Les opérations spéciales représentent, dans l'esprit public autant que chez les décideurs politiques, une solution à ce défi. Ash Carter, *Deputy Secretary of Defense*, l'a clairement exprimé :

Les Etats-Unis sont, une fois encore, dans une situation de transition stratégique. Devant nous, de nouvelles menaces, de nouveaux adversaires, mais aussi de nouvelles opportunités. Les Forces Spéciales joueront un rôle crucial dans cette transition⁴¹.

Cost effective warrior

« *All of the sophisticated talk about grand strategy is helpful, but show me your budgets and I will tell you what your strategy is* ».

Colin Powell, « *The Changing Foreign Policy Environment* », Woodrow Wilson School, Princeton University, 1989.

De toutes les guerres qui occupent l'esprit des stratèges américains, la plus cruelle est celle du budget. Leon Panetta, Secrétaire de la Défense, le constate avec lucidité : c'est la crise budgétaire qui force au retournement stratégique⁴². Les coupes sont si sévères, parfois aveugles, qu'il est moins question pour les armées de faire des économies que d'inventer une nouvelle économie de la défense. Dès le budget de 2012, le DoD dut absorber les premières conséquences du *Budget Control Act* (BCA) de 2011, qui prévoyait une économie de 487 milliards de dollars sur dix ans, renforcé d'un programme de mise en séquestre de 50 milliards par an. Après un répit en 2013, les mises sous séquestre reprennent, si bien que le budget 2015 prévoit une réduction des ressources de 113 milliards et place les forces américaines en situation de risque. La *Quadriennial Defense Review 2014* est explicite :

Les coupes budgétaires et les mises sous séquestre pourraient conduire, dans les guerres à venir, à un risque avéré pour la capacité du

Département de la Défense à projeter sa force et à obtenir une victoire définitive⁴³.

Face à cette nouvelle donne, les SOF doivent elles-mêmes changer et se projeter dans un avenir contraint. Mais elles ont su échapper aux aléas de l'hiver budgétaire qui paralysent les forces conventionnelles. Mieux : leurs ressources n'ont cessé d'augmenter. Dans le vocabulaire politique, elles sont protégées. Leon Panetta le dit le premier :

Enfin, alors que nous réduisons le budget général de la défense, nous aurons à protéger, et parfois à renforcer, notre investissement dans les Forces Spéciales⁴⁴.

Deux ans plus tard, Chuck Hagel, son successeur au poste de Secrétaire à la Défense, reprend le flambeau⁴⁵ tout comme le fera la *Quadriennial Review* de 2014 qui emploie les mêmes termes : les capacités des SOF doivent être protégées⁴⁶. Dans leur politique de communication, les hauts responsables des SOF reprennent en chœur ce nouveau credo⁴⁷. Cette situation avantageuse n'est pas venue seule. Sans réaction, les SOF s'exposaient, au même titre que d'autres, à l'anémie budgétaire. C'est ce dont l'amiral McRaven, leur chef, excellent stratège politico-budgétaire, ne voulait pas. Sa manœuvre fut à double détente : d'une part renouveler la vocation des SOF et, d'autre part sortir de l'ornière financière avant même d'y être tombé. D'une main, l'USSOCOM approfondissait ses concepts d'emploi à grand renfort de contrats d'expertise avec la *Rand Corporation* ; de l'autre, il créait - contre toutes les règles - un poste de général trois étoiles à Washington pour suivre les affaires budgétaires. Attentives au changement d'époque, les SOF ont su saisir leur chance.

Ainsi, dans l'océan d'économies à réaliser par le DoD, les SOF apparaissent comme l'exception. Leur budget pour 2015, fixé à près de 10 milliards de dollars, augmente de 5 %.

Sans entrer dans le détail du budget, il est à noter que le socle de base est de l'ordre de 7,9 milliards de dollars. Les 2,2 milliards de dollars créés en *Oversea Contingency Operations* (OCO,

43. DoD, *Quadriennial Defense Review 2014*, p. 55.

44. Panetta (Leon), 2012.

45. Hagel (Chuck), 2014.

46. DoD, *Quadriennial Defense Review 2014*, p. 37.

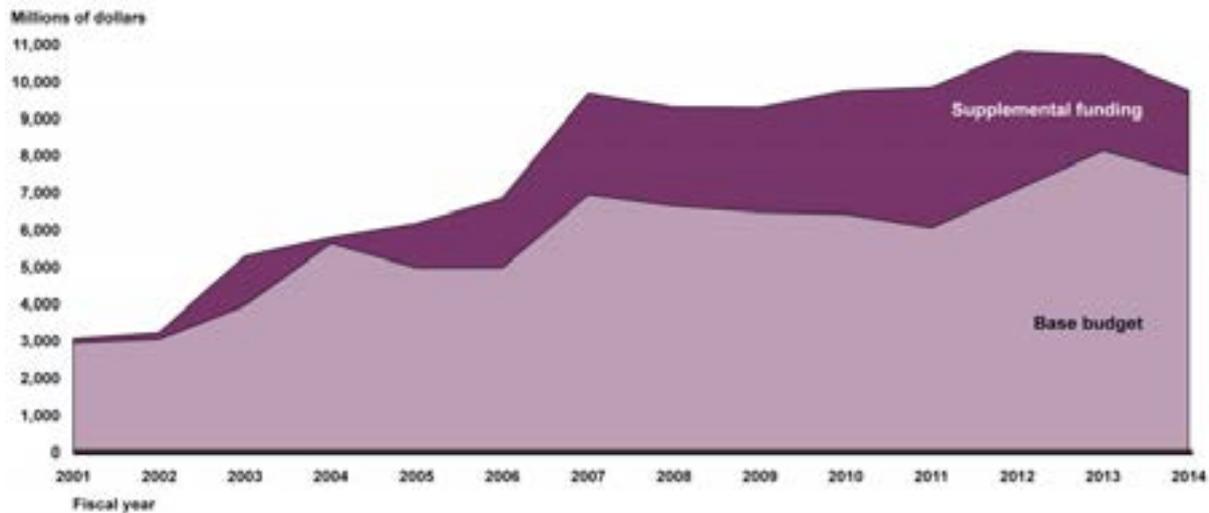
47. Weisgerber (Marcus), 2012.

40. Obama, *Remarks*, 28 mai 2014.

41. Carter (Ash), 2013.

42. Panetta (Leon), 2012.

Les ressources budgétaires des SOF (2001-2014) – dollars constants 2014



Source : Government Accountability Office (GAO), 2015, p. 9

Projet de loi de finances 2014

| En millions de US\$ | Budget de base | OCO | Total |
|--------------------------|----------------|-------|-------|
| Opération et maintenance | 5 261 | 2 222 | 7 483 |
| Approvisionnement | 1 586 | 27 | 1 613 |
| R&D | 373 | | 373 |
| Immobilier | 441 | | 441 |
| | | | 9 910 |

Source : DoD Fiscal year 2014 President's Budget Submission, USSOCOM, avril 2013.

« dépenses accidentelles à l'étranger », nouveau nom donné, depuis la loi de finances de 2009, à l'ancienne ligne budgétaire *Global war on terror*) représentent 30 % des crédits opérationnels et sont d'autant plus précieux aux SOF qu'ils sont exonérés des régulations budgétaires. C'est le *magic money* dont il est question dans les couloirs de l'USSOCOM. Il s'agit également d'un signal très positif envoyé par le Congrès⁴⁸.

D'autres dispositifs s'ajoutent à cette manne financière. Deux sources de financement sont à signaler : le *Global Train and Equip Program* (2004) et le *Support of Military Operations to Combat Terrorism* (2005). Ces deux dispositions législatives autorisent les SOF, dans le cadre du contre-terrorisme, à entraîner et équiper des forces étrangères et des forces non gouvernementales. Plus d'un

48. Votel (General Joseph L.), 2015, p. 13.

milliard de dollars a été mobilisé depuis 2005⁴⁹. Ce montant peut paraître modique par rapport au coût des équipements. Mais grâce à cette mesure, les SOF assument sans difficulté leur rôle de chef de file de la lutte antiterroriste au DoD. A la différence de la CIA, elles ne sont pas contraintes, pour ce genre d'opérations, par un contrôle parlementaire rigide. Le Congrès s'est d'ailleurs ému que la ligne budgétaire *Global train* ait pu permettre aux SOF de financer des entreprises de sécurité ou des opérations plus militaires que proprement antiterroristes⁵⁰.

En dépit de ces moyens, le budget des SOF est presque invisible rapporté à celui de la défense. Le budget 2015 confirme cette proportion. Avec ses 10 milliards de dollars, il ne représente que 1,8 % du budget de la défense (560 milliards), voire, en jouant sur les chiffres, 1,6 %⁵¹. Mais c'est aller un peu vite en besogne : ce pourcentage est à peu près juste si l'on s'en tient au « budget de base ». Il faudrait y ajouter les 2,2 milliards reçus au titre des OCO. En outre, et surtout, ces montants ne comprennent pas les contributions des autres armées et services du DoD, qui soutiennent les SOF en matériels courants et en rémunérations, pour 8 milliards de dollars au bas mot (*SOF specific funding* selon la terminologie du GAO)⁵².

49. Feickert and Livingston, 2010, p. -7.

50. Long (Austin), 2011.

51. Weisgerber (Marcus), 2015.

52. Government Accountability Office (GAO), 2015, p. 18-19..

Principales évolutions des effectifs de l'armée de terre 2001-2017

| | Armée de terre | National Guards | Marines | SOF | Total |
|------------------|----------------|-----------------|---------------|--------------|---------------|
| 2001 | 481 000 | 350 000 | 173 000 | 42 800 | 1 046 800 |
| 2011 | 566 000 | 360 000 | 203 000 | 50 000 | 1 179 000 |
| 2017 | 450 000 | 329 000 | 182 000 | 69 000 | 1 033 000 |
| 2001-2017 | -6,4% | -6,0% | + 5,2% | + 61,2% | -0,12% |
| 2011-2017 | -20,5% | -8,6% | -10,3% | + 38% | -12,4% |

Sources : *Defense manpower Data Center*, August 2014 ; *USSOCOM FY Budget Highlights*, 2014 ; Davidson (Janine), 2014. Sur la période, l'armée de l'air perd 25 000 hommes (sur 507 000) et la marine se stabilise (324 000 hommes).

Tous calculs faits, les SOF représentent au moins 3% du budget du DoD. Par ces artifices soigneusement entretenus, la ressource globale est des plus composites et n'est retracée dans aucun document officiel. Ce qui est certain, c'est que les SOF évoluent dans une oasis de prospérité et que leur budget est difficile à établir avec précision, au grand dam des commissions du Congrès⁵³.

Pour les effectifs, les SOF ont à peine contribué à l'effort de réduction générale. Planifiées pour atteindre 72 000 militaires en 2017, les contraintes du budget de 2015 ont réduit les effectifs à 69 700. Mais il faut juger sur la longue durée ; l'effectif passe de 33 000 hommes en 2001 à presque 70 000 en 2017⁵⁴. Cette hausse se réalise en grande part grâce à des compensations en provenance des armées (*internal rebalance*)⁵⁵. Alors que l'effectif des SOF doit rester constant jusqu'en 2019 au moins, l'armée de terre aura dû rendre, à cette date, 125 000 emplois.

L'effectif militaire des SOF constitue aujourd'hui 3 % des effectifs militaires globaux, contre 1,9 % en 2001. Durant la même période, les effectifs civils sont passés de 2 800 à 6 500 agents. Ils ne tiennent pas compte des contractuels de sociétés privés travaillant à temps plein au profit des SOF (les données chiffrées sont impossibles à obtenir)⁵⁶.

Ainsi, l'investissement dans les SOF se fait à contre-courant des difficultés du moment. Certes,

elles devront, au fil du temps, contribuer à l'effort général et toutes les promesses ne seront pas tenues⁵⁷. Après treize années de ressources en progression continue, une décélération raisonnable de la croissance du budget des SOF est à prévoir.

A ceux qu'étonnent de telles faveurs, Ash Carter répond, en 2013, que les SOF, toujours prêtes à l'emploi, ne nécessitent aucune production de masse et qu'elles constituent un phénoménal retour sur investissement⁵⁸. Elles sont « *the cost-effective means of addressing problems early* »⁵⁹. Ce que reprend, à sa manière, Michael Lumpkin, sous-secrétaire aux opérations spéciales : les SOF représentent « *the most efficient and effective use of the taxpayer dollar without diminishing America's safety* »⁶⁰.

Dans le vent de panique budgétaire qui remue les forces armées et divise la classe politique, l'USSOCOM a su présenter un bouquet savamment composé : à l'exécutif, il offre un bras armé, rapide et sûr ; au Congrès, l'assurance d'agir à un coût négligeable. Il propose une guerre *low cost*⁶¹.

Les SOF sont devenues les « *bijoux de la couronne* »⁶². Parvenues à concilier l'apparente modestie de leurs moyens et l'étonnante croissance de leurs ressources, elles n'ont jamais été aussi bien dotées. Leur chef le reconnaît sans ambages : « *le commandement des SOF est à son zénith absolu.*

53. Schwellenbach (Nick), 2013.

54. Sur l'évolution des effectifs depuis 2001, cf. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), 2013, pp. 31 et suiv. Également : Office of the Assistant Secretary of Defense for Readiness & Force Management, 2013.

55. Davidson (Janine), 2014, pp. 7-8.

56. Government Accountability Office (GAO), 2015, p. 9 ; voir également : Whitlock (Craig), 2012.

57. Carter (Ash), 2013 ; Bennett (John T.), 2014.

58. Carter (Ash), 2013.

59. DoD, *American Forces Press Service*, Feb. 12, 2014.

60. Lumpkin (Michael D.), 2014, p. 31.

61. Sur le terme "*low cost*" appliqué aux SOF, voir par exemple : DoD, *Sustaining U.S. Global Leadership : Priorities for 21st Century Defense*, 2012, p. 3 ; Work (Bob), 2014 ; Luján (Fernando M.), 2013, p. 6.

62. Harrison (Todd) & Gunzinger (Mark), p. 8.

Nous vivons l'âge d'or des opérations spéciales »⁶³. Son anté-prédécesseur, l'amiral Olson, après avoir passé en revue toutes les qualités qui font la grandeur des SOF, avait conclu un discours en ces termes : « *le joyau du commandement des opérations spéciales, c'est son budget* ». Et d'ajouter, à titre d'avertissement pour autrui : « *ce budget m'a été directement attribué par le Congrès. J'en suis le seul responsable* »⁶⁴.

Ce détour budgétaire, aussi sommaire soit-il, est impératif pour comprendre les évolutions en cours. Les SOF sont dans l'aisance, voire l'opulence, ce qui les place en position de force : pouvant affirmer, chiffres à l'appui, qu'elles ne coûtent presque rien, pouvant compter sur le fait qu'il n'y aura pas de grande opération militaire dans l'avenir prévisible, elles sont enfin en position de se lancer dans l'autre grande bataille, celle de leur évolution vers un nouveau concept d'emploi.

American hero

Une digression psychologique s'impose, sans laquelle il manquerait une touche au tableau. Les forces spéciales, supposées agir dans l'ombre, sont, depuis ces dernières années, placées sous les feux de la rampe. Le cinéma, les jeux vidéo, les ouvrages grand public, sortis en cascades, érigent ces combattants en héros des temps modernes. Le *Marine* d'Iwo Jima et de la bataille du Têt cède sa place, dans l'imaginaire collectif, au commando des *Navy Seals* et de la *Delta Force*. Sa fonction symbolique est évidente : face aux désillusions afghanes ou irakiennes, il sauve l'honneur. Titulaires d'une *licence to kill*, pour le plus grand bonheur des producteurs, ces nouveaux demi-dieux sont, à eux seul, d'invincibles systèmes d'armes. Le dernier film de Clint Eastwood, *American Sniper*, brosse à la perfection le personnage mythique du *Navy Seal*, sorte de *serial killer* en service commandé, vengeur décomplexé et vrai fils de l'Amérique. Les SOF sont aussi une mine pour les éditeurs, qui engorgent les index bibliographiques et accumulent les succès de librairie. Il est révélateur que l'ouvrage de Matthew Bissonnette, qui dirigeait le commando lors de l'opération menée contre Ben Laden, ait dépassé en un an le million

d'exemplaires vendus⁶⁵. Une étude sur la réception populaire des SOF reste à mener.

Les SOF savent jouer de cette mystique nouvelle. Lors de la première du film *Act of Valor*, elles firent sauter des *Navy Seals* sur Sunset Boulevard, au cœur d'Hollywood⁶⁶. Le film, qui fut un grand succès, se signale à l'attention du public par le fait que certains acteurs sont d'authentiques commandos jouant leur propre rôle, prêtés par les SOF aux producteurs pour la circonstance⁶⁷.

Les milieux académiques ne sont pas en reste. Une avalanche de contributions replace les SOF au sein de débats stratégiques dont elles étaient jusqu'à une date récente les témoins muets. La saga des forces spéciales en Afghanistan et en Irak, les libérations d'otages en Somalie, la lutte contre la piraterie maritime, la capture de terroristes en Libye, la mort de Ben Laden, et, plus récemment, leur action aux Philippines, en Colombie, au Pérou, au Nigeria, en Ouganda, en Irak ou en Europe⁶⁸ : autant d'exploits récents qui s'égrainent dans la presse politique.

La place tenue par les SOF dans l'imaginaire collectif américain contemporain est un atout maître. Lors des auditions devant les commissions du Congrès, il n'est pas rare d'entendre un sénateur ou un représentant témoigner de sa *gratitude* envers les *special operators*. Le très austère *general comptroller* établit les dépenses de l'US-SOCOM avec d'autant plus de scrupules que les SOF sont, écrit-il, « *the world's finest special operations warriors* »⁶⁹. Le Secrétaire de la Défense, Chuck Hagel, les qualifie, quant à la lui, de « *bien précieux du patrimoine national* »⁷⁰. Dans ces conditions, il n'est guère étonnant que les SOF disposent aujourd'hui d'une statue, sans doute la mieux exposée de New York, au pied du nouveau *World Trade Center*⁷¹. Le tour de force est mani-

63. Votel (Army Gen. Joseph, III), in : William (R. Levesque), 2014.

64. Olson (Admiral Eric T.), *Keynote address*, 2008, p. 12.

65. Owen (Mark), *No Easy Day: The Firsthand Account of the Mission that Killed Osama bin Laden*, 2012.

66. McCue (Michelle), 2012.

67. Emanuel (Jeff), 2012.

68. Hagel (Chuck), Secretary of Defense, 2014.

69. Office of the Under Secretary of Defense (Comptroller) / Chief Financial Officer, 2014.

70. Hagel (Chuck), in : Roulo (Claudette), DoD News, 2014.

71. L'œuvre imposante est intitulée *America's Response Monument* et sous-titrée de la devise des SOF *De Oppresso Liber*. Le monument, le premier consacré aux SOF, fut créé par Douwe Blumberg sur un financement des banquiers de la place de Wall Street. Il fut inauguré le 11 novembre 2011.

feite : avoir su associer le secret au mythe, et le mythe au *SOF opera*.

America's Response Monument, Douwe Blumberg



Source : (Wikipedia, CC BY-SA 3.0)

bataille. Entouré de personnalités acquises à leur cause, comme l'amiral Mac Raven, Leon Panetta, Secrétaire d'Etat à la Défense, ou John Brennan, directeur de la CIA depuis 2013, le président fait un usage systématique et sans précédent des opérations spéciales. En dépit de son tempérament légaliste, il se montre volontiers « *covert commander in chief* »⁷². C'est que la politique de la canonnière ne présente aucune utilité face aux réseaux terroristes. Il apprécie au contraire la mobilité et le moindre coût des drones et des forces spéciales, dont il a fait sa botte secrète et la signature de sa « stratégie furtive »⁷³. Leur sollicitation est d'autant plus utile qu'elles lui offrent des victoires sans dommage - ou presque - pour les populations civiles⁷⁴.

Alors que sous le mandat du président Bush, le Secrétaire à la Défense et le chef d'état-major des armées monopolisaient l'accès au président, les conseillers du président Obama téléphonent directement aux SOF, réclamant des idées et des plans⁷⁵. La présidence Obama a fait glisser le *spe-*

cial operator du rang d'*American Hero* à celui de *Presidential Hero*.

L'adaptation aux temps nouveaux

De la stratégie du président à la stratégie des SOF

Les Etats-Unis font face à un problème difficile. Garantir une réponse adaptée à toute menace en période de décrue budgétaire oblige à des choix inhabituels. La décision retenue fut de compenser le manque de moyens financiers par l'accroissement du nombre d'acteurs. En 2010, la *National Security Strategy* avait fixé la nécessité d'une approche interministérielle (« *whole of government approach* ») ; la *Defense Strategic Guidance* (DSG) de 2012 la requalifie de stratégie intégrée (« *comprehensive strategy* »). La nouvelle formule, endossée par le Pentagone (*Joint Doctrine Publication 5*), vise à fondre toute intervention dans une approche collaborative, mobilisant toutes les branches de la puissance publique. Cette innovation, fondée sur une confiance nouvelle entre les différents acteurs en cause, est reconnue sous le sigle de 3D, pour *Defense, Diplomacy and Development*⁷⁶.

Les SOF, très réactives au discours présidentiel, en font leur nouveau credo. Elles qualifient leur personnel des « *3D warriors : skilled in diplomacy, development and defense* »⁷⁷. Reprenant mot pour mot les directives nationales, elles les assimilent à leur nouvelle manière d'être. Mieux, elles le revendiquent, comme le fit, à sa manière l'amiral Olson :

Nous entraînons et formons des guerriers diplomates. J'ai été le premier à employer le terme de diplomate, mais alors que je commençais à l'utiliser dans mes allocutions, j'ai reçu de l'administration un grand nombre d'objections à l'usage que je faisais de ce terme. J'ai décidé qu'il me convenait parfaitement. C'est vraiment le mot juste. Il doit rappeler à nos hommes qu'ils sont réellement des diplomates. Ils vont là où les autres administrations n'iront jamais. Ils rencontrent des gens

72. Ignatius (David), 2014.

73. Pour reprendre l'expression de Gergorin (Jean-Louis), 2012.

74. Obama (Barack), Remarks, 2013.

75. DeYoung (Karen) & Jaffe (Greg), 2010.

76. Le document de référence, *3D Planning Guide*, du 31 juillet 2012, n'a pas été formellement signé par les trois administrations concernées, le DoD, le département d'Etat et l'USAID. Pierce (William G.) & alt., *Defense Strategic Guidance: Thoughtful Choices and Security Cooperation*, 2014.

77. USSOCOM, FY 2015, *Budget Highlights*, p. 6.

et travaillent avec eux d'une manière inconnue des autres départements ministériels et sur la longue durée. Ils s'y consacrent pendant de longues années de leur carrière, ce qui est hors de portée des autres services de l'État. C'est ce qui fait d'eux des diplomates, que ça plaise ou non⁷⁸.

Dès 2011, l'amiral McRaven fonde la nécessité du travail partagé, soit avec les autres branches de l'administration américaine soit avec les partenaires étrangers⁷⁹. En adoptant la posture 3D, les SOF ne sont plus un simple instrument de la puissance militaire, mais un acteur de la politique étrangère. Dans cette épure, la coopération avec les partenaires étrangers (*Security Cooperation*) joue un rôle essentiel⁸⁰.

A l'évidence, la stratégie nationale de 2012 n'a pas été écrite pour les SOF. Deux ans plus tard, pourtant, elles se sont si bien coulées dans le moule que les passages saillants de ce programme semblent avoir été pensés pour elles, comme le montre l'extrait suivant :

Dès que nous le pourrons, nous développerons une approche innovante, à bas-coût et de faible empreinte [innovative, low-cost, and light footprint approaches], afin d'atteindre nos objectifs de sécurité, en nous appuyant sur les exercices, les rotations de personnel et les capacités de conseil (...) De telles activités relèvent de la dissuasion, renforcent les compétences et les capacités des forces américaines, alliées et partenaires, dans les domaines de la défense intérieure ou extérieure, confortent la cohésion des alliances, et accroissent l'influence américaine. La réduction des ressources rend nécessaire les solutions nouvelles et créatives, afin d'offrir un soutien durable à l'interopérabilité avec nos alliés et promouvoir le renforcement capacitaire des partenaires [*building partner capacity*]. Ainsi, avec des ressources réduites, des choix mûrement réfléchis s'imposent quant à la localisation et à la durée de ces opérations⁸¹.

Le lien entre la DSG de 2012 et la réorganisation des opérations spéciales est manifeste et direct⁸².

En adoptant ces concepts, l'amiral McRaven s'est montré visionnaire et a permis au SOF de prendre une avance considérable sur le reste des armées. En appliquant adroitement et rapidement le schéma stratégique présidentiel, elles font figure d'ouvreur de route. Il appartiendra aux forces conventionnelles de suivre la voie ainsi défrichée.

Pour répondre aux exigences fixées par la DSG, les SOF revivifient trois concepts qui, à défaut d'être nouveaux, constituent les points d'articulation de leur réorganisation. Il s'agit de la faible empreinte au sol (*light footprint*), du réseau mondial (*Global SOF Network*) et de l'assistance aux partenaires (*building partner capacity*).

Le *light footprint*

Lors du conflit irakien, les meilleurs experts du moment préconisaient pour mener à bien la contre-insurrection, un ratio de 20 à 25 hommes pour mille habitants⁸³. La théorie du *light footprint*, délicate à définir d'un point de vue pratique, est l'antithèse d'une telle stratégie. Il faut la comprendre par ce qu'elle n'est pas : elle est l'action militaire sans déploiement de forces ; elle s'oppose aux *boots on the ground*.

La notion de *light footprint* fut conçue par le Pentagone, entre 2002 et 2003, pour établir une stratégie d'occupation de l'Afghanistan. Il s'agissait de ne pas répéter l'erreur des Soviétiques. Cette stratégie voulait inventer la guerre du futur, légère et rapide⁸⁴. En vogue lors du conflit afghan, le terme *light footprint* a connu une éclipse avant de revenir dans l'entourage présidentiel, dans les années 2010⁸⁵, concomitamment au recours systématique aux forces spéciales.

« Nos recommandations [au Congrès] vont dans le sens d'une force de petite taille et de haute capacité, en mettant l'accent sur des plates-formes autonomes et faciles à déployer qui peuvent défaire des adversaires usant de technologies avancées. Nos recommandations visent à protéger des capacités uniquement conçues pour les missions les plus probables dans l'avenir, et tout particulièrement les SOF,

78. Olson (Admiral Eric T.), *Keynote address*, 2008, p. 25.

79. Tisdell (Michael D.) & Teske (Ken D.), 2014, p. 17.

80. *Quadrennial Defense Review Report*, Washington, DoD, February 2010, p. 26.

81. DoD, *Sustaining U.S. Global Leadership*, 2012, pp. 3-6.

82. Sheehan (Michael, Assistant Secretary of Defense for

Special Operations and Low Intensity Conflict), 2013 ; McRaven, 2014, p. 46 ; surtout : Kenney (Dave), 2012, p.14.

83. Nagl (John A.) & al., 2008, p. 23.

84. De Durand (Etienne), 2005, pp. 329-342 ; Jones (Seth G.), 2010, pp. 109 et suiv. ; Vaishnav (Milan), 2004 ; Scarborough (Joe), 2009, p. 50 et suiv. ; Fukuyama (Francis), 2008.

85. Sanger (David E.), 2012.

préparées pour le contre terrorisme et la réponse aux crises »⁸⁶.

Les administrations Bush et Obama entretiennent une différence cependant : les tactiques mises au point par les SOF ne sont plus limitées aux seuls talibans ; elles connaissent sous le mandat du président Obama une extension à tous les fronts, dans le monde entier. Le *light footprint*, politiquement associé aux SOF, a donc l'éminent mérite d'être adapté à toutes les menaces. Il a aussi d'autres vertus : il correspond parfaitement au climat budgétaire, mobilise des équipes aussi petites que discrètes, donne la priorité au partenariat et permet d'établir une proximité de bon aloi avec les populations locales. La faible empreinte laissée sur le terrain n'a d'égale que la faible empreinte laissée dans l'opinion publique. Elle devient le *motto* naturel des forces spéciales, aux Etats Unis comme ailleurs⁸⁷. La guerre se fait si légère qu'elle ne donne pas l'impression d'avoir eu lieu.

Le *global SOF network* : un réseau déconcentré

Un article fameux du général Stanley McChrystal, ancien chef du *Joint Special Operations Command* (JSOC) puis des forces alliées en Afghanistan (2009-2010), a décrit la manière dont les « insurgés » s'organisaient en réseaux. Ils étaient d'autant plus efficaces que l'armée conventionnelle, ne pouvant ni les comprendre ni les voir naître, se révélait incapable d'en venir à bout. Il établit ainsi que seul un réseau peut vaincre un réseau (« *It takes a network to defeat a network* »)⁸⁸, les forces de contre-insurrection doivent se modeler sur le même canevas que les forces insurgées. A ce premier constat s'en ajoute un autre : le nombre des réseaux, facteur de perpétuelle renaissance, annonce une guerre sans fin⁸⁹. C'est pourquoi les SOF vont ériger le mimétisme tactique du général McChrystal en concept opérationnel : c'est le *Global SOF Network*.

Cette grande innovation repose sur des fondations anciennes et peu satisfaisantes. La présence

américaine à l'étranger est organisée selon un découpage mondial de sept *Geographic Combat Command* (GCC), dont les commandants sont nommés par le président sur avis du Secrétaire à la Défense. Depuis 1987, chaque commandement régional disposait d'une composante des SOF, un *Theater Special Operations Command* (TSOC). Chaque commandement géographique le façonnait à sa manière et selon ses besoins, sans intervention ni contrôle de l'USSOCOM. Ce dernier, du reste, s'intéressait peu aux TSOC et préférerait mobiliser les forces dont il disposait aux Etats-Unis. Les TSOC étaient sous-dotés en effectifs et comptaient parfois peu de personnels disposant de la qualification SOF. Les GCC, trop heureux de disposer avec les TSOC d'un réservoir d'effectifs, les ont parfois détournés de leur mission première pour les intégrer au sein d'autres services. Pourtant, l'Afghanistan a montré tout l'intérêt d'un TSOC pilotant un réseau de SOF nationaux, locaux et coalisés.

A partir de 2012, la *Defense Strategy Guidance* change la donne. A la suite d'une intense période de réflexion, visant à redéfinir les rôles et les missions de chacun, le Secrétaire de la Défense confia à l'USSOCOM, en février 2013, le commandement direct de tous les TSOC dans le monde⁹⁰. En avril 2013, le *Global SOF Campaign Plan* définit la chaîne de commandement des SOF. Désormais, les TSOC mobilisent 6 % de l'effectif des SOF et ne sont plus supportés par les budgets et la logistique des commandements géographiques, mais par l'USSOCOM⁹¹.

L'objectif du *Global Network* est de faire passer les TSOC du statut de maillon faible à celui de point fort du réseau des SOF. C'est pourquoi le plan de réforme vise à renforcer considérablement les effectifs des TSOC en nombre (augmentation prévue de 800 militaires) et en qualité. Toute force spéciale envoyée sur le terrain depuis les Etats-Unis sera placée sous la direction d'un TSOC (comme ce fut le cas en Afghanistan). Enfin, l'effet réseau permettrait de créer une capacité transrégionale dans tous les domaines d'action des SOF (et pas seulement le contre-terrorisme).

Le Pentagone, sensible aux tiraillements que de telles mesures peuvent entraîner, a néanmoins validé le concept de *Global Network* et attend désormais que les commandements

86. Hagel (Chuck), *FY 2015 Budget Preview*, 2014, in : USSOCOM, *FY 2015, Budget Highlights*, 2014, p.3.

87. Gomart (Christophe, général), 2012 : « *L'une des grandes leçons tirées de l'Afghanistan est la fin des engagements dans la durée de troupes conventionnelles occidentales dans les prochains conflits. (...) Or, c'est là l'emploi « historique » des forces spéciales : fournir du renseignement, de l'assistance militaire, voire de l'action directe, tout en maintenant une faible empreinte au sol* ».

88. McChrystal (Stanley A.), 2011.

89. Lumpkin, 2014, p. 37.

90. Fiscal Year (FY) 2013, *Global Force Management Implementation Guidance*, Annex.

91. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), 2013, p. 14.

géographiques des armées y trouvent leur compte. Un compromis a paru nécessaire : il fut décidé de laisser aux commandements régionaux le contrôle opérationnel des TSOC. Mais la révolution de 2013 - les SOF pourraient dire la victoire - transforme les TSOC en hubs régionaux dont l'USSOCOM est le nouveau régulateur (« *global synchronizer for the planning of global operations* »⁹²).

Au centre de la toile, l'USSOCOM est le nœud qui synthétise les travaux des TSOC et fluidifie l'information à destination des grands commandements régionaux. Afin de relier tous ces points épars, l'USSOCOM a élaboré un système de visio-conférences quotidiennes au cours desquelles les informations s'échangent et sont synthétisées.

Le *Global SOF Network* : un réseau d'amis

« *But fashioning ourselves to counter our enemy's network was easier said than done, especially because it took time to learn what, exactly, made a network different. (...) A true network starts with robust communications connectivity, but also leverages physical and cultural proximity, shared purpose, established decision-making processes, personal relationships, and trust* ».

McChrystal (Stanley A.), « It Takes a Network, The new front line of modern warfare », *Foreign Policy*, March-April 2011.

La mise en réseau des TSOC, innovation institutionnelle majeure, ne suffit pas à construire le *Global Network*. Celui-ci se matérialise par des échanges croisés tous azimuts.

La coopération avec les forces étrangères a révélé toute son importance lors des dernières guerres. Telle est la conclusion d'une importante étude du *Joint Center for Operational Analysis* (JCOA)⁹³. Cette analyse met en valeur les opérations en coalition et les avantages qu'elles apportent aux Etats-Unis. Le JCOA prône la constitution de réseaux militaires dont le but est de développer le partenariat, l'assistance capacitaire, la compréhension de l'environnement, le développement des aptitudes linguistiques et de l'immersion culturelle⁹⁴. Cette position est en principe applicable dans toutes les armées. Mais seules les SOF étaient en mesure de la mettre en oeuvre sans attendre. L'occasion est

d'autant mieux saisie par l'USSOCOM que les forces conventionnelles paraissent en retard dans la conception pratique du schéma 3D.

L'USSOCOM dispose dans son état-major de nombreux correspondants des administrations américaines ou des armées alliées ; il a, réciproquement, disposé un grand nombre de représentants dans la capitale fédérale, au sein des ambassades américaines ou des homologues alliés⁹⁵. Il accueille presque autant d'officiers de liaison des pays amis. Ces échanges forment le « *tissu conjonctif* » du *Global Network*⁹⁶. Depuis 2014, ces officiers de liaison participent à l'*International Special (Operations Forces) Coordination Center* (ISCC), sorti de terre au printemps 2014 pour un coût de cinq millions de dollars. L'ISCC, centre de gravité du réseau, est l'intégrateur vers lequel converge toute l'information des TSOCs mais aussi celle des pays-amis⁹⁷. L'ISCC vient d'être renommé *J3-International*.

Ainsi, le *Global Network* permet aux SOF, et aux Etats-Unis, de disposer, en toute discrétion, d'une seconde armée spéciale de plusieurs milliers d'hommes, celle de ses alliés. Lors des guerres d'Afghanistan et d'Irak, les SOF créèrent de véritables unités combattantes internationales⁹⁸. Aux « alliés traditionnels » ou *Five Eyes* que sont les Etats-Unis, l'Australie, la Nouvelle Zélande, le Canada et le Royaume-Uni⁹⁹, les SOF ont su agréger à leurs interventions les Français, les Polonais, les Georgiens, les Danois, les Norvégiens, les Jordaniens, pour ne citer que quelques cas parmi les plus connus de la *Coalition Special Operations Forces* (CSOF). Les Etats-Unis ont expérimenté la mise en oeuvre de cette Internationale des SOF dès 2006, en la dotant d'un budget de quatre milliards de dollars¹⁰⁰. La CSOF a de nombreux faits d'armes à son actif. Ainsi, en Afghanistan, elle a mobilisé 12 pays contributeurs ; en Irak, elle a

95. Ce sont les *Special Operations liaison officers*, ou SOLOs, implantés dans 13 ambassades et programmés pour 40 pays à l'horizon 2019. Les pays disposant d'un SOLO en mai 2014 sont le Kenya, la Jordanie, la France, l'Italie, Israël, la Pologne, la Turquie, la Grande-Bretagne, le Canada, la Colombie, le Brésil, le Pérou, l'Australie. Voir : Leitner (John) & al., 2014.

96. McRaven, Hearing, mars 2014, p.53.

97. Tisdell (Michael D.) & alter, « International SOF Coordination Center (ISCC) », 2014.

98. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), *Beyond the ramparts*, 2013, pp. 15-25.

99. A l'origine et aujourd'hui encore, *Five Eyes* désigne l'alliance que forme les services de renseignement de ces cinq pays.

100. Taillon (J. Paul de B.), 2007, pp. 45-54.

92. MacRaven (William H), 2014, p. 47.

93. Flynn (George J.), 2012, p. v et 1.

94. Flynn (George J.), 2012, p. 6.

permis d'aligner pas moins de 13 000 opérateurs spéciaux, soit la plus forte concentration de SOF depuis la guerre du Vietnam. Elle a été à nouveau mobilisée, en quelques jours à peine, pour le soutien apporté aux Kurdes ou à l'armée irakienne pour lutter contre Daesh. Il semble même que certains alliés des Etats-Unis demandent à leurs forces spéciales de combattre sous uniforme américain, afin de garantir la confidentialité de leur participation¹⁰¹ ou, plus prosaïquement, pour contourner les effets des coupes budgétaires¹⁰².

Pour durcir ce réseau international, l'USSOCOM a décidé de créer des *Regional SOF Coordination Centers* (RSCCs). Implantés à l'étranger, les RSCCs sont des lieux de coordination, d'entraînement et de formation communs, mais aussi autant de forum au sein desquels les SOF approfondissent les questions de sécurité propres à chaque région. Les RSCCs sont formés sur le modèle du *NATO SOF Coordination Center* (NSCC), créé en 2007, et dont l'amiral McRaven fut le chef. Doté d'un état-major situé à Mons, en Belgique, le NSCC, rebaptisé depuis NATO Special Operations Head Quater, NSHQ) a rapidement fait ses preuves en améliorant l'interopérabilité entre SOF des pays alliés, en développant la standardisation de certains entraînements et en créant un réseau de communication *ad hoc*. De nombreux observateurs ont conclu à la réussite de cette entreprise qui fut marquée par de beaux succès sur le théâtre afghan. Les réseaux régionaux de coordination ont pour vocation de construire des partenariats locaux, mais aussi de veiller à ce que des problèmes localisés ne dérapent en difficultés régionales¹⁰³.

L'internationalisation du réseau est déjà à l'œuvre depuis qu'a été créé, en 2009, le plus grand centre d'entraînement des SOF au monde, situé en Jordanie, le *King Abdullah II Special Operations Training Center* (KASOTC), sous gestion du gouvernement jordanien. Ce centre de 25 km² a coûté 200 millions de dollars, dont la moitié au moins fut financée par les Etats-Unis¹⁰⁴. Optimisé pour les opérations au Moyen-Orient et en Afrique, le centre a la réputation de produire la meilleure formation au monde. Organisant une

compétition mondiale tous les ans, le KASOTC fut le siège, en 2012, d'un exercice majeur (*Eager Lion*) impliquant 16 pays¹⁰⁵, sous la houlette de l'USSOCOM. Le centre est appelé à devenir un des noeuds centraux du *Global Network*.

Ce réseau international repose sur une formation, une assistance ou des entraînements communs. Dans de nombreux cas, les forces spéciales participant à ce réseau ont été initialement formées – voire créées – par le programme d'assistance des SOF¹⁰⁶. Le *Global SOF Network* a finalement deux objets : en premier lieu, améliorer la portée stratégique des Etats-Unis en dotant les SOF d'une capacité de projection inédite ; en second lieu, renforcer les compétences des alliés et partenaires en vue de durcir les capacités d'opérations régionales conjointes¹⁰⁷.

Conformément à la doctrine du 3D (*diplomacy, development and defense*), cette toile, tissée par les SOF, intègre trois sphères : celle de l'ensemble des forces spéciales américaines ; celle des grands commandements géographiques, de la diplomatie, des autres administrations américaines, dont le milieu industriel et les centres de réflexion ; et enfin celle des pays partenaires. Toutes les pièces de ce puzzle existent déjà. Il reste à les organiser et à les doter d'une vie commune. Telle sera la charge de l'USSOCOM. Il est intéressant à cet égard de se référer à la définition officielle du *Global SOF Network* :

... un réseau agile, réactif et évolutif, qui rassemble plusieurs ministères, des alliés et des partenaires qui, de manière proactive, anticipent les menaces et sont préparés à trouver des solutions de coopération sécuritaire au meilleur coût, grâce à une connectivité humaine et technologique complète. La composante américaine de ce réseau est constituée par les éléments des SOF placés près les GCC ou au centre international des SOF qui sera le seul point de contrôle pour le management et la direction des opérations spéciales »¹⁰⁸.

101. Eleftheriou-Smith (Loulla-Mae), 2015.

102. Cudmore (James), 2015.

103. Donna Miles, 2013.

104. Le budget de la défense de 2016, récemment présenté, accorde 350 millions de dollars à la Jordanie, dont 50 en *Overseas Contingency Operations*.

105. Ouganda, Autriche, France, Allemagne (déclarée vainqueur), Italie, Espagne, Afghanistan, Kazakhstan, Qatar, Liban, Palestine, Arabie Saoudite, Jordanie, Chine, Brunei, Etats-Unis.

106. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), *Beyond the remnants*, 2013, pp. 21-22.

107. Szayna (Thomas S.) & Welsler (William) IV, 2013, p.1.

108. Tisdell (Michael D.) & alter, 2014, p. 20.

Les SOF sont le centre d'un réseau qui les englobe¹⁰⁹. Dès lors que les Etats-Unis ne sont pas directement attaqués, ils doivent mettre en œuvre des « *actions collectives* » ou « *des actions militaires multilatérales* »¹¹⁰ : c'est le « *burden sharing* » résolument prôné par le président Obama¹¹¹. Plus pratique, l'amiral McRaven défend l'idée que le partage partenarial s'impose dans la mesure où les Etats-Unis ne peuvent plus rien faire seuls¹¹² et doivent dès lors se présenter comme le *security partner of choice*¹¹³. Cette vision d'une sécurité internationale partagée ouvre deux possibilités aux SOF. La première, la plus connue, est de venir en soutien d'une force amie lors d'un conflit, comme récemment en Libye, au Mali ou actuellement en Irak. La seconde est de répandre partout dans le monde une capacité de veille et d'assistance, de prévention et d'amitié. C'est la *Building Partnership Capacity* (BPC).

La *Building Partnership Capacity* (BPC)

You can't surge Trust. You must build it, slowly and deliberately, before a crisis occurs.

USSOCOM, *Special Operations Forces Operating Concept*, 2013, p.1.

La guerre presque invisible que mènent les SOF connaît elle-même une mutation. Jusqu'alors, le *light footprint* se matérialisait dans des opérations de type commando, si rapides et si précises que les plus confidentielles d'entre elles ne laissaient réellement aucune trace derrière elles. L'empreinte légère s'attachait ainsi à « l'approche directe », la *surgical strike*.

Le changement de posture des SOF dirige progressivement le *light footprint* vers un autre type d'actions, plus longues, plus lentes, celles de l'approche indirecte, au sein de laquelle la *Building Partnership Capacity* (BPC) tient un rôle central. Elle est ainsi définie par l'amiral McRaven :

« [Elle] comprend le renforcement des forces des nations hôtes, le soutien approprié aux agences humanitaires et l'engagement auprès

des populations cibles. Ces efforts sur le long cours accroissent les capacités de nos partenaires afin de créer un niveau de sécurité suffisant et un Etat de droit satisfaisant ; ils s'exercent sur des besoins locaux et promeuvent des idées qui discréditent et défont l'appel à l'extrémisme violent »¹¹⁴.

La BPC est apparue, la première fois, dans la *Quadrennial Defense Review* de 2006 (la dernière conduite à l'époque de Donald Rumsfeld). Le concept était des plus vagues, mais dans l'esprit du temps il s'agissait d'introduire des modalités nouvelles de reconstruction de l'Etat en Irak et en Afghanistan.

La BPC dispose également d'une autre origine, due à une initiative de Condoleezza Rice, qui avait prôné, en 2008, l'émergence au sein du département d'Etat d'un *Civil Response Corps* inspiré de la réserve militaire et devant venir en appui des armées dans le soutien au développement dans les pays en guerre. Le DoD, sous la férule de Robert Gates, adopta l'idée et la transforma en *Building Partner Capacity and Stability Operations Capabilities*¹¹⁵. La BPC devint une composante de la politique du DoD. Elle n'en restait pas moins secondaire. C'est la *Defense Strategic Guidance* de 2012 qui l'érige en concept stratégique. Elle en fait un pivot de la responsabilité américaine dans l'ordre du monde. La BPC fait du shérif un agent de prévention et de formation.

Comme souvent, l'idée n'était pas à l'origine destinée aux SOF. Mais la guerre d'Afghanistan leur a donné l'occasion de traduire en actes et à l'échelle de leurs petites équipes cette notion plutôt confuse. Les unités des SOF, déployées en petit nombre dans les régions les plus inaccessibles et les moins bien couvertes par les forces conventionnelles, établirent le mode opératoire de la BPC. En plus de leurs capacités de combat classique, elles s'attachèrent à créer un climat nouveau : celui du développement. On les vit traiter médicalement l'ensemble des populations, devenir le premier employeur local, susciter des conférences de chefs (*shoura*), construire des ponts et des pistes, donner corps aux projets de l'USAID, créer des stations de radio (après avoir distribué des milliers de postes). A la fin, il est apparu que

109. Lumpkin, 2014, p. 39.

110. Obama (Barack), *Remarks*, 2014.

111. Obama (Barack), *Sustaining U.S. Global Leadership*, 2012.

112. McRaven (William, Admiral), 2013, p.3.

113. Obama (Barack), *Sustaining U.S. Global Leadership*, 2012.

114. McRaven (William, Admiral), *posture statement before the Committee on Armed Services*, U.S. Senate, 112th Cong., March 6, 2012.

115. Gates (Robert M.), Secretary of Defense, 2007.

cette action indirecte était d'une grande efficacité. Elle dissociait les populations des talibans.

Sous l'effet de cette double origine, diplomatique et militaire, la BPC est devenue rapidement la clé de voûte de la doctrine 3D¹¹⁶. Ce concept fourre-tout, qui mobilise plusieurs filières de métiers et des temporalités étrangères l'une à l'autre, n'en est pas moins cité 25 fois par la stratégie de 2012. C'est dire que la présidence et le Pentagone n'ont jamais pensé que la BPC soit l'apanage des SOF. Au contraire, elle est pensée pour l'ensemble des forces armées.

Les SOF surent, mieux que d'autres, flatter les oreilles des stratèges de la Maison Blanche. Il suffisait de proposer de faire sortir la BPC des vallées perdues d'Afghanistan pour la répandre partout dans le monde. Astuce opportuniste ou logique historique, les SOF décidèrent de monter un réseau de petites entités polyvalentes et disséminées aux quatre coins du monde et fortes, pour chaque pays, d'une douzaine d'hommes. Economies drastiques, fin des grandes opérations terrestres, politique 3D, faible empreinte, guerre en réseau, tous les concepts clés de la nouvelle stratégie américaine que les SOF ont assimilés, convergent vers une idée centrale : l'avenir des opérations spéciales se joue dans la BPC¹¹⁷.

De nombreuses voix, à la *Rand Corporation* ou ailleurs, se sont prononcées en faveur d'un leadership national de l'USSOCOM dans le domaine de la BPC¹¹⁸. Les travaux du *think tank* californien ne tardèrent pas à mettre les SOF sur la piste d'une BPC enrichie : la seule action conjointe avec des homologues SOF ne suffit plus. Il faut désormais élargir la BPC à la gouvernance, à l'économie et à la société.

Ainsi conçue, la BPC des SOF fusionne les deux logiques qui l'ont fait naître. D'une part, elle renforce le réseau mondial des forces spéciales, dont les SOF vont assurer la formation au long cours¹¹⁹. D'autre part, elle intègre également les unités des SOF dans des milieux non militarisés afin d'y acquérir du renseignement et d'y développer une influence positive. Elle se présente ainsi comme un curieux mélange de stages de tireurs d'élite et d'aide humanitaire, de formation au management, de kits de survie en milieu

hostile et d'apprentissage linguistique. Quelques exemples réussis sont régulièrement mis en avant. Pour Michael D. Lumpkin, les succès des SOF en Colombie - qui est devenu « *regional security exporter* » - et aux Philippines¹²⁰, sont emblématiques des nouvelles capacités de la BPC. C'est pourquoi les SOF ont mis sur pied des méthodologies de pointe, comme en médecine (« *BPC in Health* ») : il s'agit de rendre des services de base dans les domaines médicaux, dentaires et vétérinaires au profit des populations les plus fragiles. L'aide au système de santé est considéré non seulement comme une extension de la bonne gouvernance, mais aussi comme une contribution à la contre-insurrection et à la lutte contre les infiltrations des réseaux terroristes.

L'objectif final est de conduire les SOF à travailler au plus près des forces partenaires (*by, with and through*), dont ils sont les fournisseurs de premier rang (*provider of choice*¹²¹) en coopération sécuritaire¹²². La BPC dispose de son mode de financement propre, qui n'est pas compté dans le budget officiel des SOF¹²³.

Cette nidification éparpillée des SOF dans les « *pays partenaires à risques variables* » leur permet de disposer en permanence et partout d'*insiders*. Chargées de préparer en tant que de besoin des opérations limitées dans un bref délai, les petites équipes ne font pas obstacle au lancement d'une opération majeure dans un second temps. Cette présence a également pour vocation prioritaire de construire de solides partenariats reposant sur la confiance¹²⁴.

Le « Domaine Humain »

« *If you can shoot, you can move and you can network the battlefield, how do you then know that what you're doing is right?* ».

Olson (Admiral Eric T.), Keynote address, Unrestricted Warfare Symposium Proceedings 2008.

Pour que la BPC trouve son plein accomplissement stratégique, elle doit non seulement contribuer au rétablissement des institutions, de

116. *3D Planning Guide*, Juillet 2012, p. 47.

117. McRaven (William, Admiral), *Hearing*, 2014.

118. Shumate (Alan), 2013 ; Paul (Christopher) et al., 2013.

119. Sheehan, 2013, p. 7 ; Lumpkin, 2014, p. 37.

120. Garamone (Jim), 2014.

121. Jones (Seth G.), 2014.

122. Thaler (David E.) et al., 2012.

123. Lumpkin (Michael D.), 2015, p.6.

124. Yarger (Harry R.), 2011 ; Id., *Building Partner Capacity*, 2015.

l'économie et de la sécurité, mais également créer un climat de confiance.

Ainsi, les SOF, pourtant expertes et suréquipées en technologies de pointe, doivent revenir aux sources de la contre-insurrection dans laquelle la population constitue un environnement autant qu'un objectif. Il faut « *opérer dans le domaine humain* »¹²⁵, termes que l'amiral McRaven reprend en y mettant des majuscules :

L'engagement des SOF s'enracine dans le Domaine Humain – la totalité des environnements physiques, culturels et sociaux qui influencent le comportement humain dans des conflits dont les populations sont le centre. Le Domaine Humain, c'est savoir comprendre des populations en situation critique et c'est savoir les influencer. Les SOF sont les seules à pouvoir mener des opérations qui permettent de gagner des conflits au cœur des populations, souvent et de préférence avant même qu'ils ne se déclenchent¹²⁶.

Les responsables des SOF n'ont de cesse de mettre en avant cet avantage comparatif. Le *Human Domain* implique un changement d'attitude : il ne s'agit plus de connaître les populations et leur culture, il s'agit de les comprendre¹²⁷. Dans la rhétorique récente des SOF, le verbe « comprendre » tient une place de choix. La BPC est la quatrième étape d'une longue maturation. Au cours des récents conflits, les SOF ont durci leur capacité traditionnelle (*shoot and move*) ; puis elles ont appris à se mettre en réseau. La prochaine et dernière étape doit être d'apprendre à comprendre¹²⁸.

Au cours d'une brillante conférence, prononcée en 2011, l'amiral Olson a précisé le terrain de la dissémination des SOF¹²⁹. Il projeta la photo satellitaire du monde durant la nuit ; chacun a vu au moins une fois cette image, qui montre des myriades lumineuses autour des grands centres économiques et laisse de vastes espaces dans le noir. Examinant la carte, l'amiral Olson constate que les vastes espaces non éclairés (*unlit spaces*)

sont les lieux de stationnement de ses équipes de BPC :

Nous sommes dans ces endroits sans lumière à la demande des pays-hôtes et des commandements géographiques. Ce sont les pays où la BPC, par laquelle nous assistons nos partenaires à s'aider eux-mêmes, devient de plus en plus importante pour nous.¹³⁰

La coïncidence est frappante entre la carte de l'implantation des SOF et le monde sans électricité. La guerre de l'ombre devient la guerre dans le noir. C'est là que se trouvent les dangers, présents et à venir, dans des pays qui avaient jusqu'alors peu ou pas de relations militaires avec les États-Unis¹³¹. C'est le terrain de prédilection de la BPC.

Il reste que les *special operators* sont mal formés aux exigences de cette nouvelle discipline. Rien ne les y prépare, ni les systèmes de formation¹³², ni les relations avec les « partenaires », le plus souvent inexistantes. Les populations sont incompréhensibles aux SOF :

Nous ne les connaissons pas, ils ne nous connaissent pas. Nous ne parlons pas leur langue, leur histoire nous est étrangère, nous ne savons pas comment ils travaillent ni comment ils gagnent leur vie, nous ignorons tout des nuances, nous ignorons les effets, tous les effets, du climat, du terrain, de la religion, de la culture de ces régions¹³³.

Il faut pour cela un plan de recrutement et de formation adapté et révolutionnaire. L'amiral Olson le baptise « Project Lawrence » :

Il est essentiel, absolument essentiel, de trouver des personnes telles que Lawrence, car elles sont la clé pour comprendre le terrain (...). Il sera toujours préférable de les recruter sur place et d'en faire des nôtres, plutôt que de nous entraîner à vouloir devenir des leurs ; mais soyons francs, il nous faut composer et la seconde solution est la plus courante.

« En faire des nôtres » : l'expression de l'amiral Olson fait sans doute référence à la procédure

125. Lumpkin, *Hearing*, 27 février 2014, p.36

126. McRaven (William, Admiral), *Hearing*, 27 février 2014.

127. Hoffman (Frank) & Davies (Michael C.), 2013 ; Yarger (Harry R.), 2015, p. 22 et Yarger (Harry R.), 2011.

128. Olson (Admiral Eric T.), *Keynote address*, 2008.

129. Parrish (Karen), 2011.

130. Olson (Eric, Admiral), *Keynote address*, 2008.

131. Tara McKelvey, Carnegie National Security fellow à la Northwestern University's Medill School of Journalism, a créé une base de données, à partir des meilleures sources ouvertes, répertoriant toutes les opérations des SOF de 2001 à 2011. Cette base ([Lien](#)), s'appelle, en référence à la carte de l'amiral Olson, *The world at night*.

132. Olson (Eric, Admiral), *Keynote address*, 2008.

133. Olson (Eric, Admiral), *Ibid*.

dite *Military Accessions Vital to the National Interest* (MAVNI), moyen de recrutement d'étrangers locuteurs de langues rares. Ce programme, créé en 2009, au profit principalement du service de santé des armées, a dressé une liste de 35 langues de premier intérêt. Mais les contraintes de confidentialité des SOF les ont éloignées de cette procédure et conduit à la formule « *devenir un des leurs* ».

Cependant, la théorie de l'amiral va au-delà des capacités linguistiques. Il s'agit d'abord du domaine humain :

L'indicateur de succès n'est pas de savoir parler comme les traducteurs automatiques avec une précision de 75 % ; la mesure du succès apparaît lorsque nos hommes et les populations échangent des photographies de leurs familles, après un séjour de plusieurs années, au même endroit et avec les mêmes personnes¹³⁴.

Le premier, l'amiral Olson pense qu'il faut dépasser les succès de l'expérience afghane. Il faut, avec un « *Lawrence of wherever* », couvrir le monde sans lumière :

Nous avons besoin de notre Lawrence d'Arabie, de notre Lawrence du Pakistan, de notre Lawrence du Paraguay, de notre Lawrence d'Indonésie, et de notre Lawrence du Mali¹³⁵.

Le projet de l'amiral Olson, chimérique ou non, fut entendu par de nombreux observateurs. Hillary Clinton, invitée au colloque international des SOF, à Tampa, en mai 2012, confirme que :

... ce dont nous avons besoin, ce sont des forces spéciales qui soient à l'aise en buvant du thé avec les anciens d'une tribu autant qu'elles le sont lors de l'attaque d'un pâté de maisons¹³⁶.

Pour former le *special operator* à l'expertise régionale, pour lui donner les moyens de s'attirer les bonnes grâces du « *g-chief* » (*guerilla chief*), un vaste programme de formation, « *SOF specific* », a été développé sous la houlette de la *Joint Special Operations University*, située sur la base aérienne MacDill (Floride). Chargée de former des « *expert warriors* », elle semble répondre aux vœux de Bill Donovan, père de l'OSS, qui, lorsqu'il recrutait des commandos pour les parachuter derrière les lignes allemandes, souhaitait les sélectionner

dans les meilleurs cabinets d'avocats. Formé aux langues, à l'anthropologie, à la sociologie, aux questions religieuses, à la bonne gouvernance, à la lutte contre la corruption, à la criminologie, à la santé publique, à la lutte contre la pauvreté, enfin à l'image qu'il donne de lui-même, le *special operator* est un homme nouveau propre à fasciner le philosophe autant qu'un directeur des ressources humaines. La *SOF Vision 2020* le dit en des termes qu'il serait dommage de traduire, tant ils tiennent de la brochure commerciale ou de la profession de foi électorale :

The SOF Operator will remain the strategic cornerstone of the Global SOF Enterprise. This expert warrior is regionally grounded, well-educated, diplomatically astute, and a master of the SOF tradecraft. As the integrating factor at the most fundamental level of operations and activities, the innovative, tenacious, and networked SOF Operator is hand-selected, rigorously trained, and deliberately educated throughout their career to increase their strategic vision – enabling them to better shape the environment and exploit emerging opportunities¹³⁷.

Les visions séminales de l'amiral Olson ont parfois pâti de la rudesse de son langage. Elles ont cependant porté leurs fruits. Quelques années plus tard, elles sont conceptuellement appareillées dans la doctrine militaire officielle, sous la forme de la *Cognitive Joint Force Entry* (CJFE)¹³⁸.

Exclusivement consacrée au *Human Domain*, la CJFE se définit comme une stratégie proactive qui coordonne toutes les composantes de l'environnement informationnel afin de prédisposer les populations d'un pays étranger en faveur des intérêts américains. Il s'agit d'un élément de la « sécurité cognitive », fondé sur l'opinion et la perception, qui réduit le risque encouru par les forces américaines en situation présente ou future.

Le schéma suivant, issu de la documentation de la composante armée de terre des SOF (ARSOF) situe la place des opérations spéciales sur une ligne DIME pour « *Diplomacy, Information, Military and Economics* »¹³⁹. Il met en lumière

137. USSOCOM, *SOF Vision 2020*, 2010.

138. US Army Special Operations Command, *Concept for Cognitive Joint Force Entry* 2014.

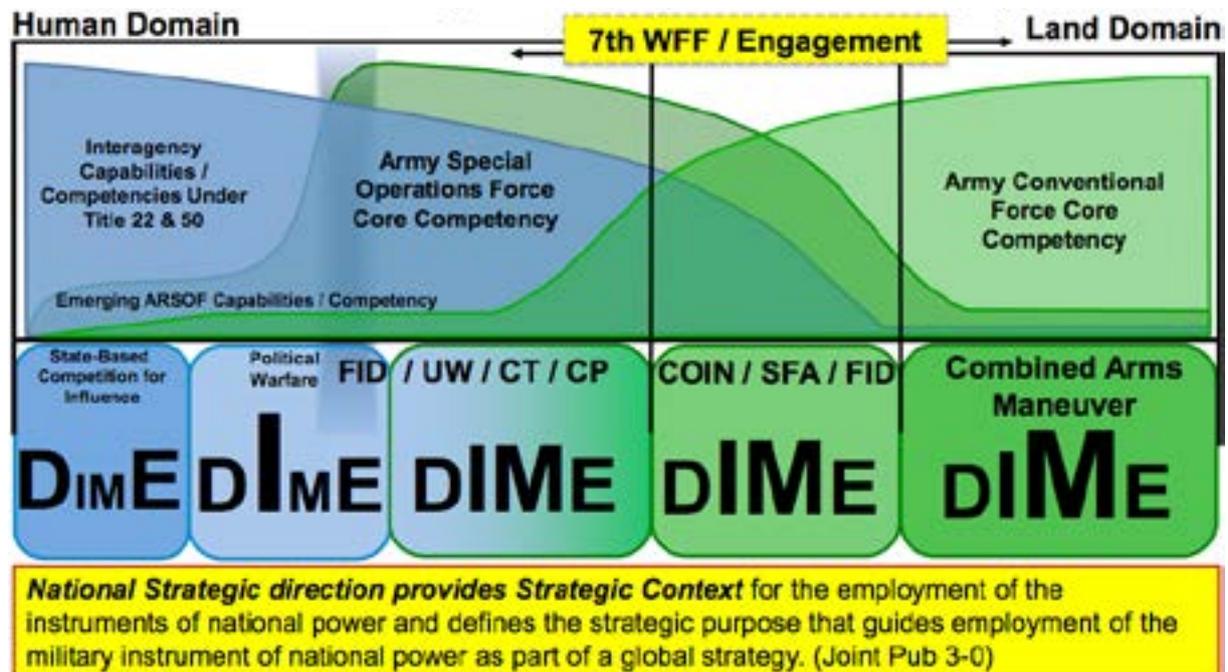
139. Sur l'utilisation de cette échelle : Hillson (R.), « The DIME/PMESII Model Suite Requirements Project », *NRL Review*, 2009, pp. 235-239. Dans l'usage militaire, *Information* est le nouveau nom donné à *Psychological Operations*, une

134. Olson (Eric, Admiral), *Ibid*.

135. Olson (Eric, Admiral), *Ibid*.

136. Clinton (Secretary of State Hilary R.), 2012.

USASOC is Proposnet fo a unique Set of Military Capabilities -
Applicable across the Range of Interagency Activities and military Operations



Source : US Army Special Operations Command, *Concept for Cognitive Joint Force Entry* (Briefeur: Stephen E. Ryan), 04 Nov. 2014.

un concept nouveau venu au sein des SOF et du DoD, celui de la Septième fonction de combat (*7th warfight function*, 7th WFF). Elle s'ajoute aux six fonctions traditionnelles reconnues par les textes en vigueur : manœuvre, combat, renseignement, commandement, soutien et protection. Elle correspond au *Human Domain*, et complète le *Land Domain*, les opérations de guerre terrestre classique. Le schéma montre le nouveau parti des SOF : leur participation au *Land Domain* décroît. En revanche, les SOF prennent une part essentielle dans le *Human Domain*, qui relève non plus du Code de la défense, mais de celui de la diplomatie et du développement (titres 22 et 50 de l'*US Code*). Le cœur de métier se situe explicitement sur le segment gauche du schéma. Celui-ci montre que le pic de compétence des SOF se situe dans la case « *Political warfare* » et assistance aux armées étrangères (FID, *Foreign Internal Defense*). La chute de la courbe de compétence au fur et à mesure que l'on avance dans les opérations classiques est spectaculaire.

La 7^{ème} fonction est définie comme « *the related tasks and systems that influence the behaviors of a people, security forces, and governments* »¹⁴⁰. Il s'agit,

des spécialités historiques des SOF.

140. *US Army Functional Concept for Engagement, Training*

pour les militaires américains, d'un rattrapage. Le général Odierno, ancien chef d'état-major de l'armée de terre, ne définissait pas autrement le *Human Domain* que comme « *exactement ce qui nous a manqué en Irak* »¹⁴¹. Mais la CJFE va au-delà des regrets et crée une rupture assumée avec les actions létales. L'amiral McRaven, pourtant prudent, estime que le temps des raids nocturnes en hélicoptère est passé. La 7^{ème} fonction, poursuit-il, doit permettre de couvrir des zones jusqu'alors négligées¹⁴².

Les SOF parviendront-elles à créer ce nouveau guerrier, tireur d'élite, nageur de combat, mais aussi féru de langues rares, assistante sociale et manipulateur de chefs locaux ? La question est d'autant plus importante que les petites équipes des SOF, une fois en place, sont autonomes. L'affaire est rarement mise en avant : cette autonomie confère aux officiers de rang moyen des responsabilités immenses qu'ils assument sans avoir à faire valider leurs choix par un échelon supérieur¹⁴³.

and Doctrine Command (TRADOC) Pamphlet (TP) 525-8-5, February 24 2014.

141. Cité dans : Martin (Grant), 2013.

142. Cité dans : Magnuson (Stew), 2013.

143. Peterson (Corey M.), 2014, p. 9.

Il faut commencer sans doute par l'apprentissage linguistique, essentiel au bon développement de la BPC. Comme l'avaient vu l'amiral Olson et ses successeurs, les pesanteurs s'y opposent : les préférences institutionnelles et personnelles vont à l'entraînement au combat plutôt qu'aux cours de langues. Par ailleurs, en dépit de l'accumulation d'expérience dans la zone moyen-orientale, les capacités linguistiques n'ont pas progressé, les SOF ayant, le plus souvent, choisi de s'en remettre à des traducteurs contractuels¹⁴⁴. D'une manière générale, les SOF ont manqué le rendez-vous avec la diversité. Leur état-major vient récemment d'en prendre conscience. Les opérateurs spéciaux sont masculins et blancs. Le général Votel le reconnaît à demi mots :

SOCOM a besoin de diversité, nous avons besoin de gens de couleur, des hommes et des femmes qui nous aident à résoudre les problèmes tels qu'ils se posent aujourd'hui¹⁴⁵.

La présence d'afro-américains au sein des *Navy Seals* ne dépasse pas 2 % et 5,4 % au sein des *Green Berets*. Ils représentent 19 % des effectifs des forces conventionnelles. La présence de femmes dans les unités des SOF est à l'étude depuis les derniers mois de 2015.

Le chemin qui mène au « *Lawrence of wherever* » sera long et difficile. L'amiral Olson, lucide, en convenait : « *Nous sommes désespérément incapables en tant qu'institution de développer durablement ce type d'homme* »¹⁴⁶. Plus prosaïquement, les juristes font état de leur déception devant les premiers résultats obtenus en Afrique, terre d'élection de l'approche indirecte. Si nombre d'observateurs universitaires encouragent les SOF dans la voie de la BPC, ils jettent une lumière crue sur des résultats parfois laborieux. De nombreux militaires africains formés par les SOF se révèlent être, une fois qu'ils ont appris l'anglais dans un centre de formation américain, des techniciens décevants ou des comploteurs embarrassants. De même, l'exemplarité des militaires impliqués dans la BPC est une condition *sine qua non* du succès que la grave inconduite de certains officiers supérieurs américains a mise à mal ces dernières années¹⁴⁷.

144. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), 2013, p. xv et p. 43.

145. Votel (General Joseph L.), 2015, p. 7.

146. Olson (Eric, Admiral), Ibid.

147. Govern (Kevin H.), 2013.

Un chemin difficile

Contraintes

Compte tenu de leur faible coût et de leur impact politique, il y a tout lieu de penser que les SOF joueront dans les années à venir un rôle démesuré au regard de leurs effectifs¹⁴⁸. Comme les forces conventionnelles, elles sortent épuisées des deux conflits. S'il est vrai qu'elles ne représentent que 3 % des effectifs militaires, elles comptent pour 10 % des morts en Afghanistan et 6,5 % des militaires américains tués au combat sur tous les fronts depuis le 11 septembre. Elles déplorent également 2 160 blessés en 2013¹⁴⁹ et, en 2015, 7 500 opérateurs sont redevables du programme de soutien aux blessés (y compris les stress post-traumatiques)¹⁵⁰. La fatigue générale n'est plus occultée par les discours officiels. Ashton Carter, sous-secrétaire d'Etat à la Défense d'octobre 2011 à décembre 2013, s'en est fait l'écho sans détours : « *the force is weary* »¹⁵¹. Les signes d'inquiétude se multiplient¹⁵².

Cette lassitude affecte l'état de préparation des SOF et, selon de nombreux observateurs, elle pourrait mettre en péril leur statut de force d'action immédiate. Soumises à une demande croissante qui excède parfois leurs capacités, les SOF doivent depuis 2013 négocier un virage difficile. Sur 67 000 hommes, 11 000 sont à l'étranger¹⁵³. La demande provient moins des opérations de vive force que des missions d'assistance. Les SOF ont développé un programme d'assistance et d'instruction dans des pays étrangers, le *Joint Combined Exchange Training* (JCET), qui, depuis quatre ans, ne cesse de puiser dans leurs ressources humaines¹⁵⁴. Ces déploiements sont cruciaux pour maintenir les capacités linguistiques, d'instruction et d'imprégnation culturelle des SOF¹⁵⁵. Ils restent une priorité renouvelée par le budget 2015¹⁵⁶. Ils leur permettent également de

148. Robinson (Linda), *Testimony on Special Operations Forces*, 2012, p. 2.

149. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), 2013, p. 40.

150. Votel (General Joseph L.), 2015, p. 5.

151. Carter (Ash), 2013.

152. Scarborough (Rowan), 2014.

153. Lumpkin (Michael D.), 2015, p. 8.

154. Avant le 11 septembre, le JCET était l'activité dominante des SOF (Thomas & Dougherty, 2013, p. 7).

155. Sheehan (Michael), 2013.

156. DoD, Office of the Under Secretary of Defense (Comptroller) / Chief Financial Officer, *Fiscal Year 2015 Budget Request, Overview*, mars 2014.

satisfaire les besoins des commandements géographiques dont ils dépendent. Certes, la diminution de l'effectif des SOF en Afghanistan leur permet de redistribuer la ressource humaine. Mais en 2013, 63 pays ont bénéficié de formations dispensées par 3 500 militaires des SOF. Pour 2015, le JCET consomme 4 500 personnels au profit de 103 pays. Aux JCET, s'ajoutent les TSOC, la BPC, la présence résiduelle en Afghanistan, le soutien aux forces irakiennes, nigérianes, yéménites, philippines, etc. Au total, en 2015, les SOF sont présentes dans 135 pays, soit 65 % des États de la planète. Cette pression excessive nuit considérablement à la capacité de réaction des SOF à l'échelle mondiale. Le Congrès a été frappé de constater que lors de l'attaque de l'ambassade américaine de Benghazi, le commandement américain pour l'Afrique ne disposait d'aucun élément des SOF qu'il lui fut possible de déployer à temps¹⁵⁷.

Ce suremploi a un effet néfaste sur le moral des troupes. L'amiral McRaven a dû lancer un programme spécial *Preservation of the Force and Family*, qu'il tirait d'ailleurs d'un travail préalable et alarmiste de son prédécesseur, l'amiral Olson¹⁵⁸. Ce programme doit d'une part assurer de bonnes conditions de retour du front et d'autre part organiser au mieux les rotations de personnel et le rythme des opérations¹⁵⁹. Il est fait pour répondre à une situation critique. Celle-ci se manifeste par un taux de suicide au sein de SOF qui ne faiblit pas, alors qu'il diminue dans les forces conventionnelles¹⁶⁰. Le général Votel fait état de 49 suicides en deux ans, pour environ 350 dans l'ensemble des armées¹⁶¹.

Apparaissent également des « ruptures » entre des hommes aguerris, mais épuisés, et leur maison mère. L'épuisement pousse les militaires des SOF à quitter leur spécialité voire le service actif

à mi-carrière¹⁶². De manière désormais régulière, les opérateurs des forces spéciales confient leur spleen à la presse sous couvert d'anonymat. Les récentes révélations d'un *Navy Seal* ayant participé à l'opération contre Ben Laden ont consacré la rupture du secret qui le liait aux SOF. Mais, après un engagement de 17 ans et des états de service exceptionnels, ce sous-officier se retrouvait à la rue, *homeless*, sans aide ni soutien d'aucune sorte. C'est un des points qui revient le plus souvent dans ce type de confessions. Après des contrats de dix ans, les militaires se recyclent en partie dans la sécurité privée, mais les places y sont aussi limitées qu'ailleurs. Pour un grand nombre d'entre eux, après l'aventure, le chômage. Les SOF sont dépourvues de tout programme de reconversion. Parallèlement, peu de militaires souhaitent prolonger leur contrat, les rémunérations n'étant pas à la hauteur des exigences du métier. Selon l'amiral McRaven, les SOF ne se prépareront pas aux conflits à venir avant d'avoir réglé ce problème¹⁶³. Il a su convaincre le Congrès de financer massivement ce programme de soutien psychologique¹⁶⁴.

Plus largement, les ressources humaines des SOF sont en situation qualitativement tendue. En passant de 30 000 à 70 000 personnels, le changement de culture est probable et le risque de bureaucratisation manifeste. Le personnel travaillant à l'état-major de l'USSOCOM a cru de 117 % entre 2004 et 2013¹⁶⁵. Devant cet embourgeoisement institutionnel, un observateur avisé notait avec ironie que le défi du moment pour les SOF était de savoir comment devenir des forces conventionnelles¹⁶⁶. Plus encore, les départs massifs d'opérateurs à l'issue de douze années de guerre privent brutalement les SOF d'un capital d'expérience chèrement acquis.

L'affaire semble d'autant plus difficile à résoudre que l'USSOCOM souffre d'un handicap : il ne peut gérer la carrière de ses personnels, qui dépend des autres armées. S'il peut, tout au plus, « suivre » les déroulements de carrière¹⁶⁷, les textes régissant le statut des SOF (US Code, Titre 10, Sec-

157. Scarborough (R. owan), 2014.

158. Olson (Eric, Admiral), *Statement*, 2011, p. 7. Scarborough (Rowan), 2014 ; USSOCOM, « Preservation of the Force and Families », 2014 ; Hing (Matthew) & al., 2012, pp. 23-35.

159. DoD, Office of the Under Secretary of Defense (Comptroller) / Chief Financial Officer, *Fiscal Year 2015 Budget Request, Overview*, mars 2014.

160. McRaven (William, Admiral), *Hearing*, mars 2014, p. 52.

161. Dozier (Kimberly), 2015 : dans les quatre mois qui ont suivi sa prise de fonction à la tête des SOF, le général Votel dénombra sept suicides, cinq tentatives et quatorze hospitalisations pour conduite suicidaire.

162. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), 2013, p. 42.

163. Cité par : Watson (Ben), 2014 ; Garamone (Jim), *DoD News, Defense Media Activity*, July 10, 2014.

164. McRaven (William, Admiral), *Hearing*, mars 2014, p. 4.

165. US Government Accountability Office (GAO), p. 9.

166. Knefel (John), 2014.

167. McRaven (William, Admiral.), *Posture Statement*, p. 16.

tion 167) ne lui ont donné aucune compétence en matière de gestion des ressources humaines. Cette immense lacune lui interdit toute maîtrise de sa stratégie. Les SOF sont dans l'incapacité de façonner, par elles-mêmes, les chefs dont elles ont besoin. Elles dépendent totalement, pour cela, des forces conventionnelles. Le manque d'expertise métier au sein de l'état-major de l'USSOCOM est la conséquence paradoxale et mécanique de cette situation. Seuls 11 % de ses effectifs sont passés par la formation et le métier de *special operator*¹⁶⁸.

Comme de nombreuses forces spéciales dans le monde, l'augmentation des effectifs pose un problème de recrutement qualitatif. Déjà, en 2011, les *Navy SEALs* n'ont pu honorer que 30 % de leur tableau d'effectifs en officiers. Les SOF des *Marines* éprouvèrent des difficultés comparables. La chute des effectifs des forces conventionnelles ne fait que réduire le réservoir des candidats de qualité¹⁶⁹.

Un autre domaine est peu propice aux élans enthousiastes. S'il est vrai que, jusqu'à présent, chaque exercice budgétaire a réservé aux SOF une divine surprise, un défaut subsiste dans la structure : le *Global Network*, la BPC et le partenariat nécessitent, par construction, de la longue durée. C'est ce que le Congrès refuse catégoriquement. L'annualité budgétaire place les SOF en situation difficile vis-à-vis de leurs partenaires¹⁷⁰. Les projets des SOF nécessitent beaucoup de constance, une surveillance de terrain permanente et des plans pluriannuels¹⁷¹. D'expérience, et selon les analyses de la *Rand Corporation*, s'inscrire dans l'horizon du court terme est un risque majeur¹⁷². Dans l'état actuel des financements budgétaires américains, le montage d'une opération pluriannuelle tient de la loterie.

Toutes les nouvelles structures du *Global Network* vont avoir un coût. Il n'est plus question qu'il soit additionnel. Les planificateurs sont formels : le réseau doit au pire être financé à bilan nul, au mieux il doit être une source d'économies¹⁷³. Le Congrès l'entend également de cette oreille. Des

doutes ont été émis au Capitole sur la capacité des SOF à monter le réseau dans un environnement budgétaire si difficile¹⁷⁴.

Dans ce domaine, les SOF se projettent dans l'incertitude, ce qui compromet d'autant leur capacité à élaborer une mesure objective de leur plus-value à moyen terme¹⁷⁵. La gestion des ressources humaines et les règles budgétaires tirent le rêve du *Global Network* vers le bas.

Sortir des limites ou y rester ?

L'unanimité est faite sur un point de doctrine : les SOF sont complémentaires des forces conventionnelles et, dans bien des cas, elles ne pourront jamais se substituer à elles. Certains observateurs, marquant une distance avec la *success story* des SOF, se demandent si la diminution spectaculaire des moyens conventionnels ne pourrait pas compromettre la bonne exécution des opérations spéciales¹⁷⁶.

Miser exclusivement sur les SOF comme unique moyen d'intervention militaire exposerait à de graves déconvenues. Tel est le message de l'amiral McRaven : les SOF ne seront pas les sauveurs du monde. Elles ne gagneront pas les guerres qui, en dépit de tout, pourraient surgir :

Je dois dire que, en tant que nation, notre boule de cristal n'a jamais été très bonne depuis quelques centaines d'années. Aussi, je crois que nous devons être prudent au moment d'affirmer que nous ne connaissons plus de guerre majeure. Cela ne signifie pas que c'est une fatalité, mais plutôt une possibilité toujours présente. Je serais inquiet que l'on fasse de la communauté des opérations spéciales la panacée de tous les problèmes. Nous ne le sommes pas. Je vous le dis, les forces spéciales américaines ne pourront empêcher les Nord-Coréens de foncer au Sud. Nous ne pouvons garantir le libre accès du détroit d'Ormuz. Il y a des choses que nous pouvons faire, et nous les faisons bien, mais, à la vérité, nous sommes étroitement liés à nos partenaires conventionnels¹⁷⁷.

Prenant ainsi devant le Congrès la défense des grandes garnisons extérieures et des porte-avions,

168. Robinson (Linda), 2013, p. 17.

169. Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), 2013, p. 79; GAO (U.S. Government Accountability Office), 2006.

170. Sheehan, 2013, p. 7.

171. Robinson (Linda), 2013, p. 17.

172. Thaler (David E.) & alter, 2012.

173. Winnefeld, Jr. (James A.), Vice Chairman of the Joint Chiefs of Staff, 2013.

174. Feickert (Andrew), 2013, p. 22.

175. Lumpkin (Michael D.), 2015, p. 5.

176. Barno (David) & Sharp (Travis), 2012.

177. McRaven (William, Adm.), *Hearing*, 24 février 2014, p. 28.

le chef des SOF se ménage les bonnes grâces du Pentagone. Son successeur enfonce le clou. Ne pas se fâcher avec les forces conventionnelles est une affaire de survie, quitte à employer la langue formelle et creuse propre à toute allégeance :

En bref, l'USSOCOM voit son rôle comme celui d'un indispensable commandement de soutien auprès des commandements géographiques, œuvrant en transparence avec des partenaires interministériels et internationaux afin de fournir une capacité de haut niveau pour faire face aux problèmes émergents et pour sécuriser nos intérêts nationaux. A la fin, le meilleur indicateur de succès pour nous sera la réussite des commandements géographiques¹⁷⁸.

Cette leçon d'humilité, toutefois, ne saurait occulter que les SOF se sont préparées à fournir au pouvoir politique plus qu'une « première réponse » ; elles tendent à devenir la « seule réponse ». C'est ce vers quoi l'actuelle réforme les conduit. En effet, les missions qui leur sont confiées permettent aux Etats-Unis d'affirmer, preuve à l'appui, qu'ils n'interviennent pas ou presque. N'en déplaise aux précautions oratoires de l'amiral McRaven, l'idée, très politique, des SOF comme « solution magique » est toujours vicace¹⁷⁹.

Certains observateurs, peu nombreux mais audacieux, ont cru trouver la solution dans une décision radicale : organiser la sortie des SOF de leur dépendance vis-à-vis des forces armées. Dès 1997, Anna Simons l'avait pressenti. Plus les SOF se présentent comme « *useful to the conventional forces* », plus elles limitent leur marginalisation, mais plus elles affaiblissent les raisons de disposer d'une autonomie de commandement et de budget¹⁸⁰. C'est Philip Mahla et Christopher Riga qui sont allés le plus loin dans cette voie, en proposant que les SOF deviennent une armée à part entière, condition *sine qua non* pour qu'elles réalisent leur vocation¹⁸¹. Cette opinion, minoritaire, a peu de chance de se réaliser à moyen terme. Elle correspond toutefois à une problématique présente dans la plupart des études : jusqu'où les SOF peuvent-elles être autonomes ? La création

du *Global Network* a considérablement renforcé le poids de l'USSOCOM. Mais le défaut de gouvernance sur la gestion des ressources humaines l'entraîne dans un entre-deux, comme en témoigne le budget insincère qu'il présente chaque année au Congrès.

Perspectives

La surgical strike

La capacité d'intervention contre des preneurs d'otages ou des têtes de réseaux terroristes (*surgical strikes*) est une spécialité bien connue des SOF, même si elle n'engage qu'une partie seulement de leurs effectifs. Il existe en effet une différenciation de plus en plus forte entre les *Special Forces* créées par J.F. Kennedy, les Bérêts Verts, opérateurs historiques de « l'autre guerre », celle des cœurs et des esprits, et les commandos chasseurs/tueurs relevant du *Joint Special Operations Command*, le fameux JSOC¹⁸². Ce commandement très discret des SOF, qui comprend des unités de commandos parfaitement entraînés, fut créé après l'échec de l'opération des otages américains en Iran, en 1980. Ses premiers faits d'armes, avant le 11 septembre, relevaient de la capture. On lui doit notamment l'enlèvement du dictateur Noriega, du narco trafiquant Escobar et ceux de criminels de guerre en ex-Yougoslavie. Donald Rumsfeld et Dick Cheney, qui ne voulaient plus entendre parler de la CIA, trop contrôlée par le Congrès à leur goût, lui donnèrent une nouvelle orientation après le 11 septembre. Le JSOC se lance alors dans les *Black Ops* autrefois réservées aux unités paramilitaires de la CIA. Comme le fait remarquer avec une ironie amère Jeremy Scahill dans le brûlot qu'il lui consacre, une fois que le JSOC est aux affaires, la mission n'a plus aucun rapport avec l'anthropologie. Il s'agit d'une chasse à l'homme, et parfois d'une entreprise d'élimination¹⁸³.

Dans la plupart de ces opérations, les SOF agissent seules, sans le concours de leurs partenaires locaux et rarement avec celui de leurs alliés. Ces actions sont soumises à de grands aléas. Peu importe que les succès alternent avec les échecs. L'amiral McRaven a excellemment défini le sens de l'approche directe :

Elle se caractérise par des petites unités dotées de hautes technologies, par la précision létale, et par une coopération inter-agences intégrée

178. Votel (General Joseph L.), 2015, p. 3.

179. Pietrucha (Mike) & Renken (Jeremy), 2015 ; Ignatius (David), 2013.

180. Simons (Anna), *The Company They Keep*, New York, 1997, p. 298.

181. Mahla (Philip L.) & Riga (Christopher N.), 2003.

182. En dernier lieu : Naylor (Sean), 2015.

183. Scahill (Jeremy), 2014.

au sein d'un champ de bataille numérisé. D'un risque extrême, précise dans l'exécution, à haut rendement, l'approche directe a un impact immédiat, visible pour tous et qui a eu de terribles effets sur nos ennemis durant les dix dernières années¹⁸⁴.

Une première réflexion : les libérations d'otage et les « arrestations » sont techniquement très proches des modes opératoires mis en œuvre par des forces d'intervention spécialisées de la police ou de la gendarmerie. Un phénomène de convergence entre les techniques des unités d'élite de la police et des SOF a été mis au jour depuis quelques années déjà (rassemblement et préservation de preuves, médecine légale, arrestation et détention, témoignage devant une juridiction). Des observateurs recommandent d'ailleurs que les SOF s'entraînent à ces modes opératoires et cessent d'improviser en la matière¹⁸⁵. En retour, les forces d'élites de la police s'inspirent largement des techniques mises au point par les SOF (hélicoptère, tir de précision, protection corporelle, combat nocturne, etc.). De fait, la lutte contre le terrorisme, qu'elle soit domestique ou extérieure, mobilise des savoir-faire très similaires.

Une immense différence cependant semble devoir gommer toutes les similitudes : policiers et gendarmes sont tenus par des règles strictes de procédure. Ce n'est pas le cas des SOF qui, dans leurs missions de libération, de capture ou d'élimination agissent en dehors de tout cadre légal. En lançant des *surgical strikes* dans des pays en paix et parfois alliés des Etats Unis, les SOF s'affranchissent de toutes les règles de droit international. Elles restaurent ainsi une pratique qui semblait relever de l'histoire ancienne, l'expédition punitive, dont la dernière définition classique date de 1921 :

Lorsque un souverain territorial est trop faible ou ne souhaite pas appliquer les règles du droit international, un Etat qui s'estime lésé peut considérer comme nécessaire d'envahir son territoire et de châtier les personnes physiques qui ont violé ses droits et mis danger sa sécurité¹⁸⁶.

Il y a tout lieu de penser que les Etats-Unis considèrent comme faibles les *territorial sovereigns* que sont le Pakistan, le Yémen ou la Libye. Leur accord n'est pas requis, il est même écarté du débat, du fait du secret qui entoure les opérations. Ces opérations violent l'obligation née de la Charte des Nations Unies de s'abstenir de recourir à la force contre l'intégrité territoriale de tout Etat.

A cet égard, les SOF semblent renouer avec une pratique qui relève de la loi du plus fort. Elles sont surtout la manifestation concrète du droit naturel et, en particulier, de la « guerre juste », chère à Barack Obama. Le chef des armées américaines a compris qu'il tient avec les SOF un instrument politique de premier plan qui, au-delà des péripéties du moment, lui offre le moyen de donner corps à l'idéal qui l'anime et qu'il a si bien décrit dans son discours de réception du prix Nobel :

Le concept de « guerre juste » est apparu, soutenant que la guerre n'est justifiée que lorsque certaines conditions sont remplies : elle est engagée en dernier recours ou en légitime défense, elle use de la force de manière proportionnée, et, pour autant que cela soit possible, les populations civiles sont tenues à l'écart de la violence¹⁸⁷.

En excellent juriste qu'il est, le président Obama donne presque tous les composants du concept de guerre juste en une simple phrase.

Les chasseurs/tueurs du JSOC acquièrent ainsi un statut ambigu : ils sont à la fois guerriers de l'ombre et soldats du droit. Si les *quiet killers* défendent les intérêts américains, ils défendent également ceux de la paix mondiale. Il y a sans doute une part de sincérité déterminante dans l'esprit collectif de la Maison Blanche de voir dans ces opérations une légitimité immédiate, irréfragable et porteuse de sens. Car le caractère fondamental de l'expédition punitive est de faire valoir le bien sur le mal¹⁸⁸. C'est ce qui la rend éminemment acceptable par la société. Plus que jamais, les actions directes des SOF ressemblent aux chevauchées du shérif : exercer une violence légitime contre tous les facteurs de dérangement d'un monde en paix. Les SOF transportent ainsi

184. McRaven (William, Admiral), *Posture statement before the Committee on Armed Services*, U.S. Senate, 112th Cong., March 6, 2012

185. Dozier (Kimberly), « Special Operations Troops ... », 2012 ; Goldman (Ada) & Julie (Tate), 2014.

186. Stowell (Ellery Cory), 1921, pp. 41-42. Dans la pen-

sée académique américaine, la dernière expédition punitive *stricto sensu* fut celle menée contre Pancho Villa en 1916.

187. Obama (Barack), *Nobel Lecture*, Oslo, December 10 2009.

188. Campagna (Norbert), 2004, p 162.

dans le vaste monde des catégories qui relèvent de la paix intérieure.

Dès lors, la violation du droit international s'en trouve atténuée : ce n'est pas un Etat qui est visé, mais un individu. Celui-ci est reconnu comme seul, où qu'il soit, et aucun Etat ne doit se sentir concerné par sa protection. C'est lui qui rend possible la nouvelle version de la « guerre juste », qui, au fond, parce qu'il n'y a plus de guerre, est un juste usage de la force.

L'usage politique des SOF a pour curieuse conséquence de faire renaître les vieux concepts de Carl Schmitt : d'un côté, l'ennemi d'Etat, *hostis*, de l'autre, l'ennemi public, *inimicus*¹⁸⁹. Le premier mérite la confrontation avec des armées conventionnelles et, contre lui, les SOF n'auront d'autre vocation que de se banaliser comme force d'appoint tactique ; le second devra craindre les foudres du JSOC.

La « guerre juste » des SOF a-t-elle les mains propres ? La question pourrait paraître inutile car les critères essentiels du *jus in bello* paraissent réunis : les actions de force sont proportionnées et discriminantes¹⁹⁰. Pourtant, chacun sait qu'elle s'accommode de pratiques hors normes, comme les assassinats ciblés. La littérature sur le sujet est déjà très vaste. S'il est vrai que l'expédition punitive n'entraîne pas nécessairement une action de ce type (elle peut donner lieu à une capture), le *targeted killing* s'insère toujours dans une expédition menée contre des personnes qui ne relèvent pas de la juridiction de ceux qui les visent¹⁹¹. Parce qu'il y a intention et désignation (on pourrait parler d'un verdict administratif), la peine de mort, qu'elle soit en vigueur ou non dans le pays lésé, est exportée et validée en dehors des frontières. Si les drones et les bombardements classiques sont des outils de cette pratique extrajudiciaire, les SOF (qui possèdent également une flotte aérienne de destruction) en sont aussi les artisans possibles. Un ancien officier des *Navy Seals*, qui avait participé à de nombreuses opérations de ce type, confiait récemment à la presse :

Nous ne sommes pas allés prendre Ben Laden vivant, ni lui permettre de vivre. De par la

loi, nous savions que ce que nous allions faire au Pakistan était un homicide. Nous devons nous y faire. Chacun d'entre nous, lorsque nous accomplissons ce genre de mission, se dit : « faisons face. Nous allons commettre un meurtre¹⁹².

Les juristes ne s'exprimeraient pas en ces termes, mais le résultat est le même. L'usage des SOF porte un coup sévère à la célèbre maxime de Rousseau, selon laquelle « *la guerre n'est pas une relation d'homme à homme, mais une relation d'Etat à Etat, dans laquelle les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement, non point comme hommes ni même comme citoyens, mais comme soldats* »¹⁹³. Avec les SOF et les *surgical strikes*, la guerre devient une relation d'Etat à individu. Le particulier est « ciblé », puis il est capturé ou éliminé.

De telles pratiques reposent sur une béance des droits internationaux et nationaux : il n'y a plus d'ennemi. Ce concept, autrefois si utile, à l'origine des conventions internationales sur le droit de la guerre, est en déshérence. Il semble avoir été remplacé par ce que Julien Freund, en 1965, appelait « l'ennemi absolu ». Il n'est pas celui avec lequel est espérée, après la guerre, la conclusion d'une paix ; il est l'homme à abattre. Le président Obama a donc clairement désigné son ennemi : « *Ne faites pas l'erreur de l'ignorer : le diable existe dans le monde* »¹⁹⁴. Dans le cadre de cette stratégie d'une guerre qui ne concerne plus les Etats, que deviennent les SOF ? Julien Freund répond d'outre-tombe :

Finalement – et nous rencontrons déjà des indices de cette évolution – le soldat n'aura plus une fonction militaire, mais celle de policier et de bourreau. Telle est la logique : une société sans ennemi qui voudrait faire régner la paix par la justice, c'est-à-dire par le droit et la morale, se transformerait en un royaume de juges et de coupables. Loin que la justice tiendrait lieu de politique, on assisterait à une parodie de la justice et de la politique. (...)

Dès que la morale ou l'idéologie prennent le pas sur la puissance, le diplomate ou le guerrier disparaissent derrière le justicier. Cela signifie, comme nous l'avons vu, que la tentation

189. Schmitt (Carl), 1996 (1933), p. 28. Le philosophe allemand n'apprécierait pas l'usage d'« ennemi public » pour désigner *inimicus*. C'est pourtant ce sens commun qui convient le mieux aux cibles des *surgical strikes*.

190. Sur les critères de la guerre juste : Brunstetter (Daniel R.) & Holeindre (Jean-Vincent) 2012, p. 14.

191. Melzer (Nils), 2008, p.5.

192. Hersh (Seymour M.), 2015.

193. Rousseau (Jean-Jacques), « Du Contrat social », Œuvres complètes, Gallimard, 1964, vol. III, p. 357.

194. Obama (Barack), *Nobel Lecture*, Oslo, December 10 2009.

de faire de l'autre un ennemi absolu est la conséquence de l'intervention de la morale, de la religion ou de l'idéologie dans l'activité politique, car du point de vue strictement politique il n'y a point d'ennemi absolu ou total¹⁹⁵.

Ce détour par la philosophie politique n'est pas une digression ornementale. En premier lieu, les *surgical strikes* sont d'une utilité plus politique que militaire ; en second lieu, elles sont un instrument de vengeance de l'État. Elles donnent au pouvoir politique une capacité d'élimination *ad hominem* que n'ont pas les bombardements. Rien n'est plus proportionné que cet usage de la force. Mieux encore, les forces du JSOC permettent un usage secret (*clandestine*) de la loi du talion, car toutes les opérations ne sont pas connues. En revanche, il n'est plus de terroriste, de narcotrafiquant, de pirate, de seigneur de la guerre, de mauvais prêcheur, qui n'ait à craindre d'entrer dans le champ de vision d'un *sniper* du JSOC.

C'est une marque essentielle du vengeur que de mener son office en s'affranchissant des règles de droit. Un personnage de bande dessinée, très connu aux États-Unis, tend ainsi à illustrer la posture des SOF : c'est le *Punisher*, personnage profondément ambigu, à la fois tueur et vengeur¹⁹⁶. Tous les amateurs de *Marvels* savent que le *Punisher*, contrairement aux autres super-héros, ne dispose d'aucun pouvoir spécial. Sa force hors norme et son jusqu'au-boutisme proviennent de l'entraînement qu'il a reçu dans l'armée, et en particulier dans les forces spéciales. Il est celui qui, pour sauver le monde, accepte de punir les criminels selon des procédures extra-judiciaires. Anecdote révélatrice, la tête de mort stylisée que ce personnage porte sur sa poitrine a été adoptée comme insigne de plusieurs unités des SOF. Dans l'esprit américain, il fait écho à d'autres modèles du même acabit, les *Minutemen*, les membres de *posse* ou les *vigilantes*.

Cette compétence d'un genre particulier a pu rendre les SOF indispensables aux yeux du pouvoir politique. Leur acceptabilité sociale est si forte qu'elle les place à l'abri de tout questionnement éthique. Politiquement et socialement, les *surgical strikes* sont bien plus qu'un moindre mal. Seraient-elles insérées dans un conflit, elles

ont peu à voir avec la guerre, et sont davantage des opérations de police. Elles rétablissent le bon ordre. Depuis quelques années, ce type d'opérations est strictement encadré par des textes réglementaires ou légaux. Dans certains cas, comme en Libye, les captures menées par les SOF se font sur mandat du FBI. La policierisation des SOF fait évoluer le concept d'ennemi. Le terroriste, peu à peu, devient un des avatars du crime international et les opérations que l'on mène contre lui se distinguent de moins en moins de celles qui sont lancées par les SOF contre les trafiquants de drogue, d'armes ou d'êtres humains et même les grands braconniers. La « grande guerre contre la terreur » cède progressivement la place à une nouvelle forme de police mondiale.

La *small war*

La théorie de la guerre juste, telle qu'elle fut posée par Grotius dans son *Droit de la Guerre et de la paix* (1625), et reprise par le président Obama dans son discours de Stockholm aboutit à une guerre sous contrainte, une « guerre limitée »¹⁹⁷ par des précautions normatives et, par extension, à une guerre restreinte dans son ampleur et son ressort territorial. Il existe ainsi un lien possible entre la « guerre juste » et la *small war*. Depuis Clausewitz, « la petite guerre » est comprise comme la guérilla ou la contre guérilla. Déjà, le stratège allemand recommandait l'envoi d'équipes militaires, en petites quantités, en soutien des troupes de partisans¹⁹⁸. Les échos clauswitziens de cette petite guerre se retrouvent dans les notions de *counter insurgency* ou de *special warfare*, deux types de conflictualités dans lesquelles les SOF sont historiquement impliquées.

L'approche descriptive pourrait laisser penser que la *small war* désigne l'ensemble des opérations menées par des équipes ne laissant qu'une « faible empreinte au sol ». C'est confondre la forme et le fond. La *small war* telle qu'elle se dessine aujourd'hui n'est pas petite quantitativement, mais qualitativement. Il s'agit d'une moindre guerre pour la raison qu'on y participe peu. Ainsi, la signature conceptuelle de la *small war* réside en ceci : aider les autres à faire la guerre ou, mieux encore, à faire leur guerre. Si la participation au conflit se fait légère, c'est que les SOF y sont plus *supporters* que joueurs.

195. Freund (Julien), 2003 (1965), p. 506.

196. Ce personnage, devenu populaire au début des années 1980, ayant donné lieu à plusieurs adaptations cinématographiques, apparaît pour la première fois dans *The Amazing Spider-Man* n°129 de février 1974.

197. Brunstetter (Daniel R.) & Holeindre (Jean-Vincent) 2012, p. 12.

198. Derbent (Thierry), 2004 (chapitre « La petite guerre »).

Cette posture est ancienne et les *Green Berets* en furent les champions durant la guerre du Vietnam. Elle fut remise à l'ordre du jour en 2008 par la *National Defense Strategy*, mais, exclusivement centrée sur la lutte contre le terrorisme (*Civil-Military Engagement*), sa portée stratégique s'en trouvait réduite¹⁹⁹. Elle est devenue une idée centrale de la stratégie américaine depuis le virage de 2012. Cette exigence, nouvelle par son ampleur, est clairement énoncée par la *Quadriennial Review* de 2014²⁰⁰.

A dire vrai, l'idée n'est pas si nouvelle et fut anticipée par de nombreux penseurs de la guerre non conventionnelle.

N'essayez pas de trop en faire par vous-même. Il vaut mieux que les Arabes le fassent de manière acceptable que vous de manière parfaite. C'est leur guerre, aidez-les à la gagner et ne la gagnez pas pour eux.

Ainsi s'exprimait le colonel Lawrence en 1917²⁰¹. Forte est la similarité avec une récente déclaration du président Obama :

La puissance américaine peut faire la différence, de manière décisive, mais nous ne pouvons pas faire pour les Irakiens ce qu'ils doivent faire pour eux-mêmes²⁰².

Les forces spéciales tendent ainsi à devenir, contrairement aux idées reçues, une force de l'arrière. La campagne actuelle en Irak - frappes aériennes accompagnée d'une présence des SOF - illustre un nouveau type d'efficacité : furtive, économe, prudente et, peut-être, efficace. Afin d'amoindrir leur visibilité, les SOF américaines constituent un noyau dur relativement modeste en effectifs, autour duquel gravitent des centaines d'opérateurs spéciaux venus des pays partenaires (les *Five Eyes* au premier chef). Pour le reste, l'essentiel de la mission est confié à des forces conventionnelles²⁰³. La *small war* dont les SOF

veulent être les championnes est à la fois une presque-guerre et une co-guerre.

Elle a été parfaitement décrite dans la lettre adressée par le président Obama au Congrès en vue d'obtenir l'autorisation d'utiliser la force en Irak contre l'Organisation de l'Etat islamique²⁰⁴. Cette démarche s'inscrit dans l'obligation, faite au président, de demander l'autorisation d'engager les armées dans le cadre d'un conflit. Les opérations contre Daesh ont donc désormais le statut officiel et juridiquement fondé d'un conflit mené par les Etats-Unis. Ce texte, savamment composé, est, à travers un cas de circonstance, la feuille de route de la *small war* dont tous les thèmes constitutifs sont passés en revue ; théorie et pratique ne font plus qu'une.

Tout d'abord, l'indispensable coalition :

Aujourd'hui, en tant que membre d'une coalition de quelque 60 nations – incluant les pays arabes – nos hommes et nos femmes sous l'uniforme poursuivent le combat contre Daesh en Irak et en Syrie. (...) Avec nos alliés et partenaires, nous allons affaiblir et, pour finir, détruire ce groupe terroriste (...).

A l'appui de cette guerre d'alliances vient la doctrine de Lawrence, laisser faire les autres :

Les forces locales au sol qui connaissent parfaitement leur pays sont les mieux positionnées pour engager le combat sur terre contre Daesh – et c'est bien ce qu'elles font. (...) Il n'est pas dans notre intérêt de sécurité nationale et il n'est pas nécessaire pour nous de détruire Daesh directement.

Puis, l'affirmation insistante que l'époque des grandes guerres terrestres est révolue et que les opérations pour lutter contre l'EI relèvent d'un nouveau type de guerre : elle doit être circonscrite dans l'espace et dans le temps :

La résolution que nous soumettons aujourd'hui n'appelle pas de déploiement de forces de combat terrestres en Irak ou en Syrie. Il ne s'agit pas d'obtenir une autorisation pour une autre guerre au sol, comme en Afghanistan ou en Irak. (...) Comme je l'ai déjà dit, je suis convaincu que les Etats-Unis ne doivent pas être à nouveau entraînés dans une autre guerre de longue durée au Moyen Orient. (...)

199. DoD, *National Defense Strategy*, Washington, June 2008, p. 8.

200. DoD, *Quadriennial Defense Review 2014*, p. 55.

201. T.E. Lawrence, « Twenty-Seven Articles », *The Arab Bulletin*, 20 August 1917.

202. Obama (Barrack), Discours télévisé du 10 septembre 2014, cité dans : Jones (Seth G.), 2014.

203. Rodriguez (Will), 2015. Près de 80 % des effectifs américains déployés dans le cadre d'*Inherent Resolve* sont issus des forces conventionnelles. C'est un fait peu connu, tant l'opinion publique américaine est convaincue (et n'est pas dissuadée de le croire) que cette opération est menée par les SOF.

204. Obama (Barack), *Remarks by the President on Request to Congress for Authorization of Force Against ISIL*, Feb. 11, 2015.

Je ne crois pas que les intérêts de l'Amérique soient bien servis par une guerre sans fin, ou en restant sur un perpétuel pied de guerre.

C'est la raison pour laquelle les forces américaines sont sur l'arrière et ne servent qu'à l'entraînement des combattants :

Les 2 600 militaires américains en Irak servent pour l'essentiel sur des bases arrières. (...) Ils n'ont pas de mission de combat. Ils se concentrent sur l'entraînement des forces irakiennes, incluant les forces kurdes (...).

Il faut se tenir prêt et les SOF sont là pour ça :

Dans le même temps, cette résolution met en avant le nécessaire équilibre que nous devons trouver en nous donnant la flexibilité dont nous avons besoin pour affronter les circonstances imprévues. Ainsi, si nous disposons d'un renseignement opérationnel sur un rassemblement de responsables de Daesh, et si nos partenaires n'ont pas la capacité de les intercepter, je serai prêt à ordonner à nos Forces Spéciales de passer à l'action, parce que je ne permettrai pas de laisser ces terroristes disposer d'un refuge sûr. (...) En tant que commandant en chef des forces armées, je n'envverrai nos troupes en situation de risque que lorsque cela sera absolument nécessaire pour notre sécurité nationale.

Le président Obama présente ainsi la guerre selon ses vœux : d'un coût dérisoire, sans morts ni blessés, elle est sans effet sur le moral de la nation. Pour la première fois, un texte présidentiel présente explicitement les SOF comme l'outil de sa politique d'intervention à l'extérieur. Elles sont cantonnées sur leurs bases arrières, assurent la formation des forces spéciales irakiennes et peuvent agir, si nécessaire, ponctuellement et de manière décisive.

La phraséologie du président Obama n'est pas difficile à commenter : d'une part, l'usage des SOF reste le fait du Prince et d'autre part elles seules seraient amenées à combattre en cas de nécessité. Elles sont l'*ultima ratio* du président.

Cette petite guerre, conforme à la stratégie présidentielle, est l'interstice du « ni guerre ni paix » au sein duquel les SOF comptent prospérer. Le général Votel se fait le héraut de la « zone grise » :

Dans un tel environnement, nos succès seront déterminés par notre capacité à nous frayer

une route dans les conflits qui sortent du cadre traditionnel paix-ou-guerre. Les acteurs qui suivent une approche de « zone grise » doivent s'assurer de leurs objectifs tout en réduisant le plus possible la portée et l'échelle des combats réels²⁰⁵.

Le président Obama trouve avec les SOF, et elles avec lui, le moyen de dessiner un monde de moindre violence possible, et dans lequel la sécurité, pour être globale, doit être partagée. Il se situe ainsi dans une grande tradition politique américaine, celle de Wilson, de Roosevelt et de Clinton qui, tous, ont appelé de leurs vœux un monde dans lequel la domination américaine serait fondée sur la coopération des autres nations. Le président Obama a repris ces thèmes avec une fréquence si élevée que certains ont cru qu'il s'agissait de pure rhétorique. Il n'en est rien. La lettre écrite au Congrès pour légitimer juridiquement l'usage de la force en Irak lui permet ainsi de définir une nouvelle forme de conflit. Au plan pratique, cette « drôle de guerre » prend la forme d'un « *aide-toi toi-même, les SOF t'aideront* ».

Les récents développements en Syrie illustrent, sur une échelle moindre, le même usage politico-militaire des SOF. Elles sont dépêchées en soutien des forces syriennes libres. Leur effectif est calculé au plus juste, quelques dizaines d'hommes, pour un retentissement médiatique maximal. Comme en Irak, elles ne doivent pas, sauf nécessité absolue, participer à des combats. A l'ancienne doctrine de la guerre froide du *Stay Behind*, par laquelle les opérations spéciales et de renseignement devaient se situer derrière l'ennemi, (une fois que l'Armée Rouge aurait envahi l'Allemagne, les échelons *Stay Behind* devaient agir dans son dos et sur ses arrières), se substitue un nouveau *Stay Behind*, mais cette fois derrière les amis.

La Phase Zéro

For peace is not merely the absence of visible conflict.

Obama (Barack), Nobel Lecture, 2009.

Aucune analyse prospective ne permet de savoir où éclateront les prochains conflits. Le général Martin Dempsey, ancien chef d'état-major des armées, s'en amuse : « *nos prévisions sur comment*

205. Votel (General Joseph L.), 2015, p. 7.

et où nous pourrions combattre et intervenir militairement à l'avenir se révéleront probablement toutes fausses »²⁰⁶. Pour combler le déficit en capacité de prévision, les États-Unis doivent disposer d'une force prête à bondir et d'une administration prête à les financer²⁰⁷. Mais le *Global Network* voit plus loin : il faut réduire l'écart entre l'erreur de prévision et la capacité de réponse. La polyvalence et l'ubiquité des SOF leur permettent, grâce au maillage mondial du réseau, de voir naître les sources des conflits.

Au fil du raisonnement, l'idée neuve du *Global Network* se dégage peu à peu. La nouvelle géométrie organisationnelle n'est plus celle d'une force de réaction rapide pour laquelle, comme son nom l'indique, le déploiement de force intervient après la survenue d'un événement. Non seulement les SOF doivent s'adapter à la menace d'une guerre polymorphe, éparpillée et déconcentrée, mais il leur faut surtout l'anticiper. Le maître mot du dispositif est donc : être déjà là.

L'idéal type du nouvel engagement des SOF se dessine alors : dans le cas ordinaire, être nativement dans le cours des contingences ; dans le meilleur des cas, pouvoir empêcher l'éclosion des circonstances néfastes. Cette volonté d'être à l'avant-garde de l'événement va bien au-delà de ce que toutes les armées (disposant de moyens) connaissent sous la forme des forces prépositionnées et de la coopération militaire (« *forward presence* »).

Le but de cette toile 3D (*Defense, Diplomacy and Development*) est « d'être en situation », d'avoir un coup d'avance sur les menaces émergentes et les occasions à saisir²⁰⁸. Le réseau est donc la forme donnée à une nouvelle capacité d'anticipation.

D'une certaine manière, cette posture ressuscite la vieille idée de la préemption, chère au président Bush Jr (« *take the battle to the enemy, disrupt his plans and confront the worst threats before they emerge* »²⁰⁹). John Brennan, maître à penser de l'action spéciale de l'administration Obama, et Lumpkin, sous-secrétaire pour les opérations spéciales, reprennent cette pensée presque mot pour mot²¹⁰. Cependant, si la rhétorique est simi-

laire, sa portée a changé : alors que sous l'administration Bush, les SOF n'avaient qu'un ennemi, les terroristes affiliés à Al Qaïda, les SOF contemporaines se situent ailleurs : elles s'intéressent à tous les lieux et à toutes les formes de menaces, y compris celles qui n'existent pas encore. La *surgical strike* devient presque secondaire. L'amiral Olson en avait posé le principe :

La pure adresse militaire ne suffit plus. S'il est vrai que la capacité à conduire, au meilleur niveau, des actions directes reste pour toujours une nécessité, c'est l'approche indirecte, c'est le réseau global de partenaires, avec eux ou par leur intermédiaire, qui aura l'effet le plus décisif et le plus durable²¹¹.

De la sorte, les SOF se spécialisent dans un domaine qu'il a fallu théoriser : celui de la non guerre, « *not in war but in not-war* »²¹².

C'est ce que la doctrine militaire américaine dénomme la « Phase Zéro » du continuum des opérations militaires. Il est brièvement rappelé dans le tableau suivant [Voir page suivante].

La définition de la phase Zéro donnée par la *Joint Publication 5-0* correspond – sans que cela soit son intention – à la vocation de la BPC vue par les SOF. Elle est constituée par les opérations militaires ou civilo-militaires, y compris dans les activités de routine, qui sont conçues en vue d'agir sur les perceptions au sein de la société du pays-hôte et d'influencer les comportements des adversaires comme des partenaires²¹³. La Phase Zéro est resituée dans le continuum de la guerre par la matrice suivante [Voir page suivante] :

Sur ce canevas, l'USSOCOM développa un *Global SOF Network Concept of Operations* (CONOPS) qui décrit la montée en puissance du réseau et la manière dont il contribue au processus allant de la Phase 0 à la Phase 5. Ce document, pensé avec le soutien de la *Rand Corporation*, établit le lien entre la *Defense Strategy Guidance* et les besoins des commandements géographiques (GCC). Les TSOC sont au cœur du processus. S'il est vrai que les SOF sont appelées à agir dans les cinq phases, la place que tient la BPC dans leur système les

206. Davidson (Janine), 2014.

207. Sheehan, 2013, p. 3.

208. McRaven (William, Admiral), *Posture Statement to 113th Congress Senate Armed Services Committee*, mars 2013.

209. Bush (George W.), *Discours*, West Point, 1^{er} juin 2002.

210. DeYoung (Karen) & Jaffe (Greg), 2010 ; Lumpkin,

p. 38 : « *engage with the problems before they become too big* ».

211. Olson (Eric, Admiral), Aug. 2009, in : Tisdell (Michael D.) & alt., « *International SOF Coordination Center (ISCC)* », 2014, p. 6.

212. Pour reprendre la formule imagée de Petit (Brian S.), 2014.

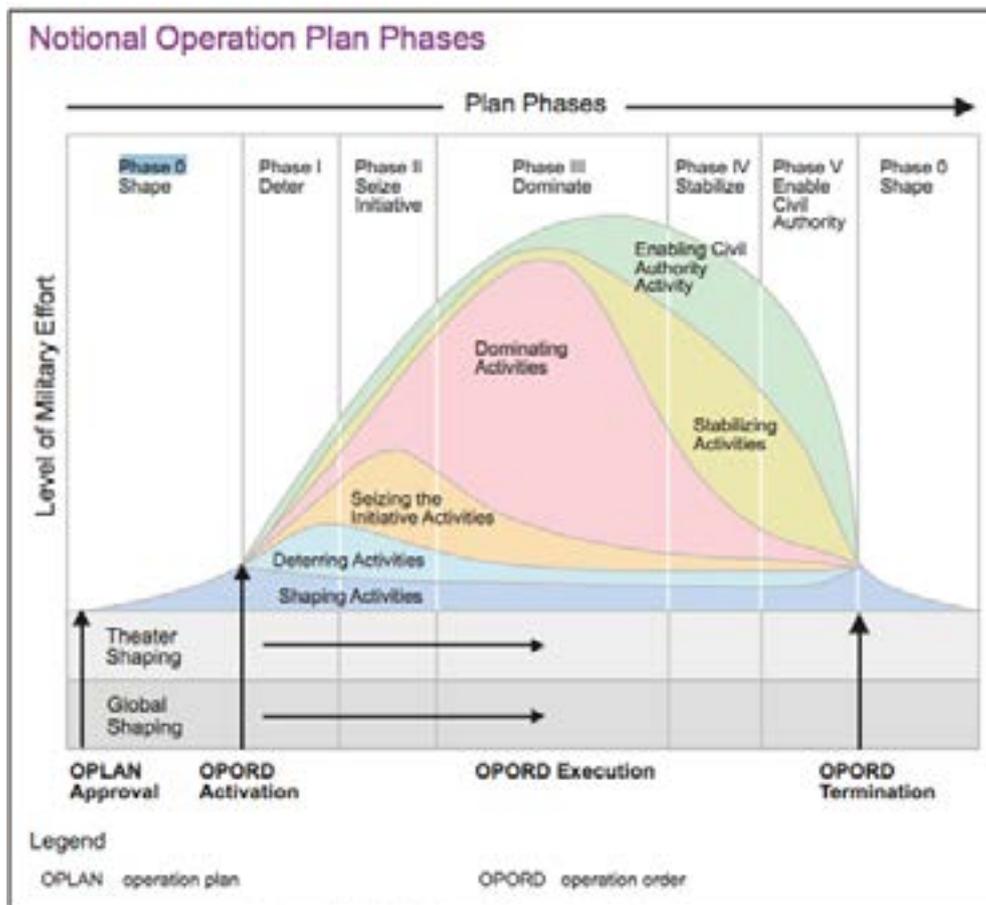
213. *Joint Publication 5-0*, p. III-42.

Continuum of Military Operations

| | | |
|---------|---------------------------|--|
| Phase 0 | Shape the Environment | Activities performed to dissuade or deter potential adversaries and to assure or solidify relationships with friends and allies |
| Phase 1 | Deter | To deter undesirable adversary action by demonstrating the capabilities. It includes activities to prepare forces and set conditions for deployment and employment of forces in the event that deterrence is not successful. |
| Phase 2 | Seize the Initiative | Operations to gain access to theater infrastructure and to expand friendly freedom of action and degrade adversary capabilities |
| Phase 3 | Dominate the Enemy | Exploitation, pursuit, and destruction of the enemy in order to break the opponent's will for organized resistance |
| Phase 4 | Stabilize the Environment | Stability operations, the reconstitution of infrastructure, and the restoration of services |
| Phase 5 | Enable Civil Authorities | Legitimate civil authorities are enabled in their efforts to provide essential services to the populace |

Source : Joint Publication 5-0, pp. xxiii-xxiv (« doctrine for conducting joint, interagency, and multinational planning activities across the full range of military operations »).

Cycle opérationnel des phases



Source : Joint Publication 5-0, p. III-39.

pousse naturellement à investir dans la Phase Zéro, étape privilégiée de l'action indirecte : veille sur les menaces, renseignement, partenariats, entraînements et formations, connaissance du terrain et de la société²¹⁴. Le passage à la Phase Un, s'il mobilise davantage de forces conventionnelles, laisse encore le beau rôle aux SOF : conseil aux homologues en situation de combat, renseignement en vue de soutenir le régime du pays-hôte, veille renforcée sur les menaces, et, dans les cas extrêmes, participation directe à une action (en soutien des forces amies). On reconnaît dans cette phase Un l'essentiel du travail des SOF actuellement en Irak. C'est à partir de la phase Deux que les SOF trouvent un emploi plus conventionnel : mission de reconnaissance dans la profondeur, coups de main, coopération avec les SOF coalisées, anti terrorisme actif, etc. La Phase Zéro place les SOF en amont du conflit et leur donne une valeur ajoutée stratégique, c'est à dire le long terme.

Robert Gates a défini la Phase Zéro comme la capacité à déceler les signes avant-coureurs (« *warning signs* »). De fait, il laisse entendre que, bien menée, elle constitue une phase d'évitement de la guerre :

Comment identifier un problème à temps, et comment y consacrer des ressources adéquates, qu'il s'agisse d'entraînement, d'équipement ou tout autre forme de partenariat ? Comment agir de sorte que les Américains sous uniforme n'aient plus à combattre, et que nous bâtissions des capacités locales qui permettent les opérations de stabilité ? Comment éviter de devoir y aller et agir par nous-mêmes, dans des endroits non gouvernés et sous haute pression ?²¹⁵.

Pour les stratèges américains à l'origine de ce plan, la Phase Zéro a pour objectif de préparer la phase suivante, mais pour les stratèges des SOF, elle n'est idéalement suivie d'aucune autre. Les théories si abstraites de Sun Tzu semblent trouver, pour la première fois, une traduction terrestre : la victoire se remporte par une bataille que l'on a su empêcher de se produire.

214. Les SOF ne sont pas les seules composantes militaires à s'impliquer dans la Phase Zero. D'autres unités peuvent s'y investir, mais plus à la marge de leur mission centrale. Bednar (Col. Mark), *The Military Engineer*, Vol 105. Number 682, March-April 2013.

215. Gates (Robert M., Secretary of Defense), in : Kruzal (John J.), 2009.

Pour dire les choses autrement, la Phase Zéro poursuit des objectifs stratégiques antérieurs à tout acte de guerre. A cet égard, en choisissant judicieusement les lieux d'implantation de la BPC, les SOF peuvent servir de tête chercheuse du Département d'Etat en direction de pays dont la coopération n'est pas acquise *a priori*. Un expert en la matière remarque avec justesse que la BPC ou Phase Zéro relèvent d'une « *preventative inoculation* » plutôt que d'un déploiement²¹⁶.

Le partenariat et la BPC mis en œuvre par les SOF sont-ils une manière de rêver à un monde sans guerre, chacune d'entre elles étant traitée dans sa Phase Zéro, tuée dans l'œuf par la vigilance et la réactivité du réseau ? La BPC tente de matérialiser cette approche holistique propre à la stratégie 3D²¹⁷. Elle pourrait permettre au pouvoir politique d'installer des antennes discrètes dans des régions où la présence américaine n'est pas souhaitée ; à l'inverse, elle lui permettrait également, si le besoin s'en fait sentir, de faire flotter le drapeau américain à moindre coût²¹⁸.

Le succès de ces opérations, qui ne sera visible que sur le long terme, nécessite un soutien durable de la diplomatie américaine²¹⁹ et surtout le soutien moral de l'armée conventionnelle²²⁰. En effet, la Phase Zéro constitue un usage militaire de la force pour lequel le DoD n'est plus nécessairement l'administration pilote²²¹. Les SOF sont entrées dans une phase de réflexion difficile. La Phase Zero exige non seulement des planifications pour des campagnes de dix ans mais elle doit aussi s'appuyer sur un outillage conceptuel innovant : l'objectif est bien de ne jamais sortir de la Phase Zero et le critère de réussite est qu'il ne se passe rien. Cette conception pacifique et aidante des opérations spéciales ne va pas de soi et il reste désormais à en présenter les mérites au Congrès ainsi qu'au public.

216. Peterson (Cory M.), 2014, p. 9.

217. Yarger (Harry R.), 2015, p. 50 : « *Capacity building must be considered from a holistic perspective. (...) A picture-perfect military security sector that the economic base of the state cannot support does not result in a viable state. An ideal economic structure without an adequate security infrastructure will also falter* ».

218. Peterson (Cory M.), 2014, p. 7.

219. Clinton (Secretary of State Hilary R.), 2012.

220. Magnuson (Stew), 2013.

221. Wald (Charles F.), 2006, p. 73.

Vers une théorie ?

Thus, while the literature on special operations and on special operations forces is vast, the literature on their strategic utility in war is all but nonexistent

Gray (Colin S.), *Explorations in Strategy*, 1996, p. 153.

La valeur stratégique des opérations spéciales, autrement dit leur conception théorique, fut longtemps le parent pauvre de la production universitaire. Un tournant se produit dans les années 1990 et, aujourd'hui, une étagère de littérature académique pleine d'intérêt s'offre aux chercheurs. Les opérations spéciales contemporaines et les SOF sont devenues un objet de recherche qui dispose de centres de réflexion comme la *Joint Special Operations University*²²² et le *Special Operations Research Association*²²³. Séminaires et conférences alimentent la réflexion et permettent la création d'une communauté de recherche. Ces travaux sont très utiles, souvent novateurs²²⁴.

Pour l'essentiel, les théoriciens ont surtout cherché à établir - volontairement ou non - une théorie des SOF américaines, et non une théorie universelle. Quelques coups d'œil à l'histoire des SAS britanniques ou des forces spéciales israéliennes n'ont pas suffi à gommer l'omniprésence des SOF dans les raisonnements. La plupart des auteurs sont eux-mêmes américains et ne dissocient pas leur réflexion du contexte stratégique de leur pays. La présente contribution ne saurait leur en faire grief, puisqu'elle suit la même pente. Tout effort théorique doit se nourrir de la situation américaine, de loin la plus avancée en actes et en doctrine. Toutefois, il faut convenir que si une théorie venait à être mise au jour, il lui faudrait alors subir le test de son adaptabilité à d'autres lieux. Cette évidence est d'autant plus utile à rappeler que le développement considérable des forces spéciales, partout dans le monde, relève de ce que Christopher Marsh a appelé, à dessein, une « prolifération ». Une théorie serait d'autant plus efficace qu'elle servirait de boussole.

Si une théorie est un corps de pensée structuré prêt à être utilisé lorsque surviennent les événements, force est de constater que les opérations spéciales en sont toujours orphelines. Or, sans changement de portage conceptuel, et comme le rappelle Linda Robinson, les SOF courent le risque de rester, au mieux, « *une force tactique qui atteint des objectifs limités sans effets durables ou décisifs, dans la lutte contre le terrorisme, les insurrections et autres menaces* »²²⁵. Les essais qui ont été consentis en direction d'une théorisation des opérations spéciales n'ont pas encore abouti. Un rapide survol permet de le constater.

Colin Gray fut le premier à avoir nettement distingué les notions d'opération spéciale et de forces d'opérations spéciales. Malheureusement, cette différence cruciale entre le but et l'outil a produit très peu de résultats. La raison de cet échec provient sans doute de l'absence de définition consensuelle du concept d'opération spéciale²²⁶. Les définitions officielles, comme celle de la *Joint Publication 3-05*, sont à courte portée et elle laisse la part belle à l'action de force²²⁷. Il en résulte que les « opérations spéciales » sont ce que font les forces d'opérations spéciales. Il est difficile de sortir de ce cercle vicieux et trivial, initié par le *Nunn-Cohen Act* de 1987, pour lequel les opérations spéciales prennent la forme d'une liste limitative de figures imposées aux SOF ; ce que la littérature officielle militaire n'a eu de cesse de confirmer. Les chercheurs ont toutes les peines du monde à sortir de ce corset.

La liste des missions incombant aux SOF étant aussi longue qu'elle est hétérogène, le résultat aboutit à concevoir les opérations spéciales comme le champ d'action d'un étonnant personnage. L'opérateur spécial devient un homme à tout faire, un homme-orchestre qui manie toutes les palettes de la « petite guerre », et qui peut revêtir, à volonté, les habits de Rambo ou de T.E. Lawrence.

Une des raisons qui conduit à ce profil de multi-compétences tient sans doute à ceci : tous les

225. Robinson (Linda), 2013, p. 4.

226. Bilgin (Hasan) & Goztepe (Kerim), 2013, p. 15 ; Peterson (Cory), 2014, p. 4

227. Joint Publication (JP) 3-05, GL-12 : « *requiring unique modes of employment, tactical techniques, equipment and training often conducted in hostile, denied, or politically sensitive environments and characterized by one or more of the following: time sensitive, clandestine, low visibility, conducted with and/or through indigenous forces, requiring regional expertise, and/or a high degree of risk* ».

222. Pour accéder aux publications de la JSOU : <http://jsou.socom.mil/PubsPages/Publications.aspx>

223. <http://www.specopsjournal.org/home.html>

224. Des séminaires de recherche peuvent avoir lieu hors des Etats-Unis, par exemple le « *Special Operations Forces around the World: A Social Scientific Agenda* » organisé en 2014 par le Kinneret Center for Society, Security and Peace, en Israël.

textes consultés attachent une importance première à la notion d'aptitude ou de capacité. Les SOF sont « *able to* » ou « *skilled in* ». Les mots de « *capacity* » et « *ability* » reviennent invariablement dans toutes les études. La signification implicite de ce vocabulaire capacitaire se résume ainsi : les savoir-faire des SOF sont hors de portée des forces conventionnelles et offrent au pouvoir politique une gamme de choix plus étendue²²⁸.

Cette conception reste aveugle au fait que les forces conventionnelles peuvent (ou ont déjà pu) créer des unités d'élite qui pratiquent les mêmes exercices que les *special operators*. Comme l'a montré la campagne d'Afghanistan, elles sont même en mesure d'adopter la posture humanitaire des SOF auprès des populations excentrées.

Les observateurs s'enferment d'autant plus dans cette impasse qu'il leur apparaît quasi impossible de réconcilier les deux piliers constitutifs des SOF, les approches directe et indirecte. Ainsi, les travaux de recherche penchent soit pour la première, soit pour la seconde.

Colin Gray a défendu l'idée que la réponse réside dans le rapport entre le petit nombre des opérateurs impliqués dans une action et l'impact stratégique de cette action²²⁹. Il en déduit que, pour comprendre les opérations spéciales au bon niveau d'abstraction, il faut établir un lien entre impact et utilité. Reprenant à son compte le thème de l'omnipotence spécifique des opérateurs spéciaux (les SOF « *ouvrent la voie à une palette d'opérations militaires de haute précision plus étendues que celles que pourraient conduire les forces conventionnelles* »²³⁰), le rôle central du « petit nombre » débouche naturellement sur une théorie des *surgical strikes*, qui génèrent un type d'impact qu'elles seules peuvent produire. Colin Gray utilise ici le vocabulaire de sciences du management : en premier lieu, l'impact est d'autant plus fort qu'à la source le coût est moindre ; en second lieu, la modalité d'action des opérations spéciales importe bien moins que la recherche systématique de leur impact sur le cours d'un conflit. Cette première avancée fut approfondie par l'amiral McRaven, dans un maître ouvrage qui, pièces à l'appui, développait longuement une théorie du

petit nombre²³¹. Une opération spéciale est une action menée dans un lieu précis et sur une brève durée, moment critique (*pivotal moment*) au cours duquel un petit groupe d'hommes se trouve en supériorité relative. Les six piliers de l'action spéciale qu'il avait mis au jour dénotaient une pleine assimilation aux *surgical strikes* (*simplicity, security, repetition, surprise, speed, purpose*)²³². James Kiras, dans la filiation intellectuelle de ces deux auteurs, enrichit le débat en suggérant qu'une opération de ce type ne présente pas, en elle-même, de gain stratégique évident. En revanche, leur répétition est un facteur stratégique majeur. Pouvoir produire à l'envi des *surgical strikes*, tel est le concept opératoire qui permet de lancer une campagne qui affecte les capacités et le moral de l'ennemi (« *to do the impossible not once but repeatedly* »²³³). Les opérations spéciales seraient alors des opérations d'érosion.

A l'inverse, d'autres chercheurs considèrent que l'approche indirecte est l'avantage comparatif décisif des opérations spéciales²³⁴.

Quelque chemin qu'elle emprunte, la recherche académique aboutit au constat répétitif de la polyvalence :

Il faut, à la fin, donner une nouvelle direction aux concepts doctrinaux et revenir à un ethos du guerrier comme artisan. Polyvalent et agile, le combattant asymétrique incarné par le soldat des SOF doit être capable d'user de ses dons pour le combat et l'entraînement des forces irrégulières. Mais le soldat des SOF doit être également doué dans les techniques politiques, psychologiques, technologiques ou de collecte du renseignement qui sont les premières armes de la guerre asymétrique. Il doit avoir une compréhension globale de la place que les idéologies nationalistes ou ethniques tiennent sur le théâtre d'opérations, de sorte qu'il soit capable de les exploiter ou de les neutraliser. Il doit pouvoir travailler efficacement dans les environnements urbains soit seul, soit par des intermédiaires de substitution, à travers toutes les palettes possible d'un conflit²³⁵.

Pour ces auteurs, la racine du mal est à rechercher dans le succès que rencontrent les SOF

228. Spulak (Robert), 2007.

229. Gray (Colin), 1999. Le titre de l'article sert de programme : « *Handfuls of Heroes on Desperate Ventures: When Do Special Operations Succeed?* ».

230. Gray (Colin), 1999, p. 2.

231. Mc Raven (William, Admiral), 1996.

232. McRaven (William, Admiral), 1996, p. 2.

233. Kiras (John), 2006, p. 113.

234. Tucker (David) & Lamb (Christopher), 2007.

235. Dickson (K. D.), 2001, p.14-19.

dans le domaine de l'action directe. Elles portent en elles le germe de la banalisation des SOF. Celles-ci, au lieu d'être « spéciales » se révèlent « hyper-conventionnelles » :

Ironie du sort, plus les SOF deviennent hyper-conventionnelles, plus elles affaiblissent leur valeur propre ; elles y perdent leur utilité stratégique et ce qui les rend uniques²³⁶.

Une observation supplémentaire s'impose alors : non seulement la *surgical strike* limite l'action des SOF, mais elle constitue un facteur de dérèglement des relations internationales, en se donnant comme modèle aux autres forces spéciales qui, à travers le monde, se multiplient à tout va²³⁷.

Cependant, demander aux SOF de renoncer à l'action directe, ou diminuer son importance dans leur palette capacitaire, c'est les exposer à disparaître. C'est le pas que personne n'ose franchir et qui aboutit, cercle vicieux oblige, au paradigme de l'homme-orchestre.

L'hésitation est donc de mise. Toute la question est de savoir comment réduire la palette des savoir-faire dans un seul cadre. Comment réconcilier l'approche directe de la *surgical strike* avec celle de l'approche indirecte ? Le découragement est de mise :

Nous pensons que cette distinction est des plus utiles, car les opérations spéciales sont composées d'une gamme d'activités très large et diverse, de l'action kinétique à l'assistance humanitaire - en d'autres termes de phénomènes vraiment différents. La recherche d'une théorie englobante (overarching) des opérations spéciales, dès lors, est problématique²³⁸.

De nombreux observateurs, conscients de l'impasse qui s'offre à eux, estiment, de guerre lasse, qu'il faut abandonner l'idée d'une théorie. Ainsi James Kiras soutient que cet effort est contraint par les cadres de pensée préétablis et par le manque de moyens notionnels²³⁹. Pour lui, la

recherche académique sur les SOF reste légitime sans qu'il soit besoin d'une introuvable théorie²⁴⁰.

Ce rapide tour d'horizon montre qu'il existe une réelle effervescence autour du concept d'opérations spéciales. Les diverses sensibilités, en dépit de ce qui les oppose, ont cependant un point de départ commun. Toutes cherchent à replacer les opérations spéciales dans une théorie de la guerre.

Les innombrables références à Clausewitz en attestent. Dès 1996, C. Gray avait posé que l'utilité stratégique des SOF se mesurait par leur contribution à l'aboutissement d'une campagne militaire ou d'une guerre. Ce postulat n'a pas varié depuis et toutes les réflexions qui ont suivi n'ont eu de cesse d'en approfondir les conséquences.

Or, le parcours entrepris par les SOF depuis 2010 semble montrer que les opérations spéciales ont moins besoin de s'enraciner dans une théorie de la guerre que dans une théorie de la paix. Dans la guerre, elles se diluent en forces hyper-conventionnelles, soit parce que les sous-catégories de « guerre non conventionnelle » ou de « contre-insurrection » sont variables, soit parce que les faits sont têtus : la culture stratégique des militaires américains repose sur la domination par le « grand nombre ». Dans la paix, les opérations, quelles que soient les modalités et les capacités qu'elles mettent en œuvre, deviennent, lorsqu'elles sont transgressives, naturellement spéciales. Il est révélateur que ce soit le président Obama qui a, à sa manière, ciselé ce nouveau point de départ théorique : « *So yes, the instruments of war do have a role to play in preserving the peace* ».

Les SOF pourraient donc tirer le meilleur parti d'un Clausewitz moderne qui serait l'auteur d'un *De la Paix*. Partout où elle est établie (juridiquement c'est partout dans le monde), la paix entretient des zones de friction. C'est le brouillard de la paix. La carte du monde sans électricité qui a tant frappé l'amiral Olson est la carte des turbulences et des désordres, qu'ils soient réalisés ou simplement potentiels. Sous cet aspect, la bipolarité entre actions directe et indirecte devient moins signifiante ; mieux, elle est efficace. Les SOF, *instruments of war*, doivent répondre de la paix, soit par une violence extrême, soit par la coopération au long cours. Dans les deux cas, elles n'agissent pas en situation de guerre. Tel pourrait être le cœur théorique de la nouvelle donne développée

236. Mahla (Philip L.) & Riga (Christopher N.), 2003, p. 65. Une idée que l'on rencontre déjà chez Adams (T.), 1998, p. 304. Le terme « *hyperconventionnel* » est également utilisé par Rothstein (H.), 2006, p. 102. Robinson (Linda), 2012 est un influent partisan de la prééminence de l'action indirecte. Gray (Colin S.), 1996, p. 151, avait clairement pressenti cette difficulté.

237. Marsh & Kubiak, 2013 ; Marsh & al., *SO what ?*, 2015.

238. Marsh & al., 2015, p. 102.

239. Cité dans Blocksome (Patricia) & al., 2014, p. 3.

240. Marsh (Christopher) & al. *Out of the shadows*, 2015, p. 4.

ces dernières années, non par les universitaires, mais par les SOF elles-mêmes.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, il convient d'en sentir les limites. Peut-être a-t-elle fait dire aux maîtres à penser des SOF un peu plus qu'ils ne le voudraient. D'autre part, les risques d'échec pour les SOF sont nombreux. S'ils se matérialisaient, ils pourraient renvoyer cette contribution dans l'enfer des études de prospective. Le président Obama doit encore rester un an au pouvoir, ce qui est un avantage consenti aux SOF pour durcir leurs positions.

Il resterait à situer les SOF dans l'organisation générale de la prise de décision stratégique. S'il est établi, après ce survol, qu'elles sont des instruments de guerre pour le temps de paix, leur place n'est pas confortable. Il n'est pas impossible que ce qui plaise le plus aux politiques dans l'emploi des SOF soit ce que les états-majors militaires apprécient le moins. Les hommes avisés qui commandent les SOF savent bien qu'ils ont tout à perdre à devenir le jouet des manœuvres occultes ourdies dans le secret des cabinets de la Maison Blanche. La CIA y a laissé une partie de son âme et de son avenir. A tout prendre, ne vaut-il pas mieux rester sous la férule des armées conventionnelles – on se comprend mieux entre gens de métier – que sous la protection de politiciens persuadés, jusqu'à l'ivresse, que quelques hommes pourront faire mieux que plusieurs bataillons dispendieux ?

La présidence américaine a joué un rôle décisif dans l'évolution des SOF. Le président Obama est sans doute celui qui a le plus contribué à orienter les SOF vers de nouveaux rivages. Mieux que tout autre, il a pressenti que le temps de la *surgical strike* est peut-être passé. Elle ne saurait être un remède à tous les maux et, pire encore, elle peut entretenir la braise sous la cendre, que le président Obama appelle « guerre perpétuelle ».

« Nous ne pouvons user de la force partout où s'enracine une idéologie radicale. En l'absence d'une stratégie qui réduit l'éclosion de l'extrémisme, une guerre perpétuelle – menée par les drones, les forces spéciales ou les déploiements de troupes – mènera à sa propre défaite et poussera notre pays dans des chemins difficiles. (...) Nous devons garder en mémoire l'avertissement de James Madison « Aucune

nation ne peut préserver sa liberté au milieu d'un conflit perpétuel »²⁴¹.

La porte s'ouvre pour un nouvel emploi des SOF, au service de la paix conçue comme un objectif stratégique et, pour ainsi dire, comme une bataille à gagner. Les espaces sans lumière, chers à l'amiral Olson, sont le lieu d'élection des SOF car ils sont le côté obscur de la paix.

Annexe : l'organisation des SOF en 2015

Les SOF sont placées sous la direction d'un commandement unifié, l'USSOCOM. Comme stipulé dans le code américain (Title X, Section 167), le commandement de l'USSOCOM est confié à un général quatre étoiles issu d'une des quatre armées (terre, mer, air, Marines). Il dépend directement du Secrétaire à la Défense. Un secrétaire adjoint (*Assistant Secretary of Defense for Special Operations and Low Intensity Conflict, ASD/SOLIC*) en assure le contrôle civil et politique pour le compte du Secrétaire à la Défense. Le SOLIC actuel est Michael Lumpkin, ancien officier des SEALs.

L'USSOCOM est composé de militaires d'actives, de membres de la Garde nationale et de réservistes. Chaque armée met à la disposition de l'USSOCOM un commandement des opérations spéciales : le *U.S. Army Special Operations Command*, (USASOC), le *Naval Special Warfare Command* (NAVSPECWARCOM), l'*Air Force Special Operations Command* (AFSOC) et le *Marine Corps Special Operations Command* (MARSOC). A ces quatre composantes, s'ajoutent le sous-commandement interarmées *Joint Special Operations Command* (JSOC) et les sept *Theater Special Operations Commands* (TSOCs).

Depuis 2004, l'USSOCOM est responsable de la coordination de la lutte anti terroriste au sein du *Department of Defense* (DOD). A ce titre, il conseille l'état-major des armées et définit toutes les priorités et allocations de ressources. Depuis 2008, l'USSOCOM est également responsable de toute la politique d'assistance et d'entraînement de forces étrangères dans le domaine de la lutte anti-terroriste.

L'USSOCOM, en tant qu'état-major, mobilise 2 500 personnels.

241. Obama (Barack) : *Remarks at the National Defense University*, National Defense University, 2013.

La composante terrestre

L'*U.S. Army SOF* (ARSOF) a été créé en décembre 1989. Forte de 34 000 hommes, elle comprend, au sein du *1st Special Forces Command*, les *Special Forces* (ou *Green Berets*), des unités d'affaires civiles et des unités de soutien. Il comprend également les *Rangers* et des unités d'aviation. L'ARSOF, dont l'état-major est situé à Fort Bragg, en Caroline du Nord, est responsable de la *John F. Kennedy Special Warfare Center and School*. Les *Green Berets* sont composés de groupements de 1 400 militaires chacun, au sein du *1st Special Forces Command* (plus de 22 000 hommes). La *95th Civil Affairs Brigade*, particulièrement sollicitée, est exclusivement consacrée aux opérations spéciales. Dans le domaine de l'information, autrefois dénommée « *psychological operations* », deux *Military Information Support Groups* (MISG) sont à l'œuvre, le 4th et le 8th MISG (Fort Bragg). Ils sont composés de troupes aéroportées, les *Military Information Support Operators* (MISO). Les *Rangers* sont regroupés dans un régiment parachutiste de 3600 hommes (Fort Benning, GA). L'ARSOF dispose également d'unités d'aviation (3500 hommes), dont le *160th Special Operations Aviation Regiment* (SOAR, Fort Campbell, KY).

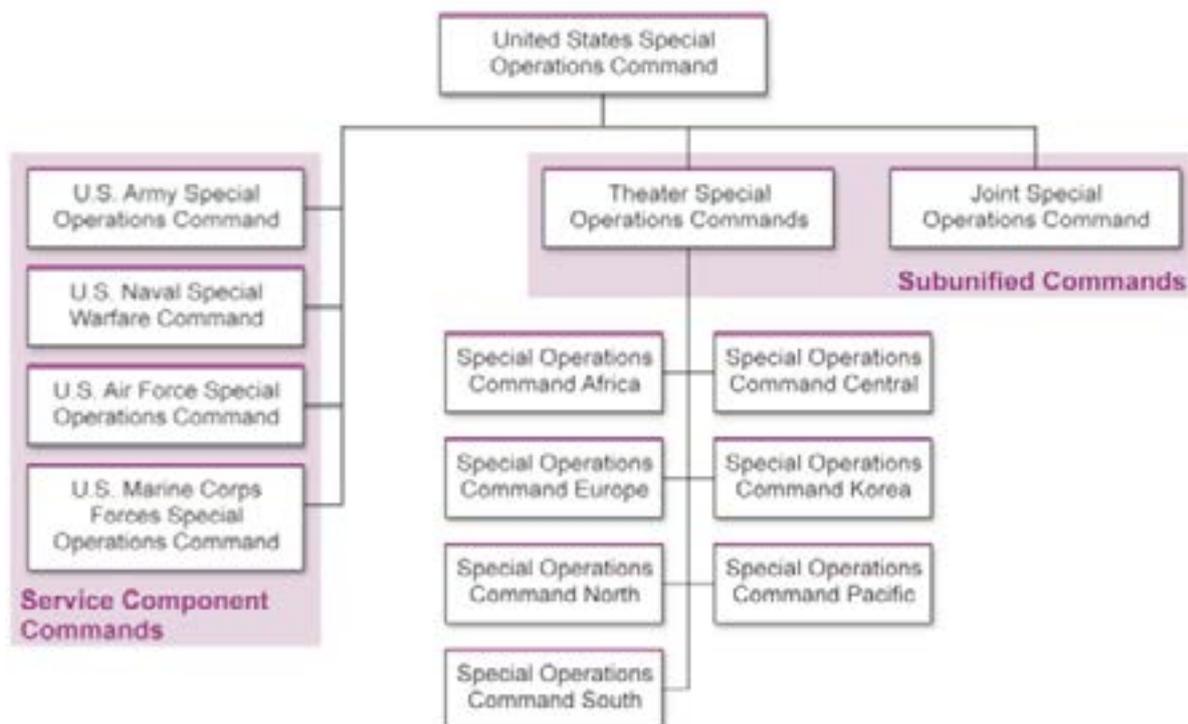
La composante aérienne

L'*Air Force Special Operations Command* (AFSOC) est un des dix commandements de l'armée de l'air. Il comprend 18 000 militaires et civils. L'AFSOC est largement implanté à l'étranger et son état-major est à Hurlburt Field, en Floride. L'AFSOC dispose de son centre d'entraînement, d'expérimentation, de formation et de qualification. Il est fort de 24 escadrons spécialisés. Il comprend également une importante composante au sol qui regroupe 58 spécialités (météorologues, contrôleurs, commandos de sauvetage, médecins, etc.). Parmi ces éléments, les *Special Tactics Operators* sont souvent les premiers éléments déployés au sol (encore appelés *Battlefield Airmen*). L'AFSOC dispose d'un imposant parc d'aéronefs, avions et hélicoptères de transports, d'appui-feu, de reconnaissance et de renseignement, ainsi que des drones.

La composante navale

Le *Naval Special Warfare Command* (NSWC, basé à Coronado, en Californie) est riche d'environ 10 000 personnes. Leurs opérateurs les plus connus sont les SEALs (pour *Sea, Air, Land*), appuyés également par les *Special Warfare Combatant-craft*

Organisation des SOF



Source : Département of Defense (DOD) / GAO-15-571

Crewmen (SWCC). Le NSWC comprend 6 *SEAL Teams* d'active, 2 *SEAL Delivery Vehicle* (SDV) *Teams*, et 3 *Special Boat Teams*. Chaque *SEAL Team* est organisée en six escouades. Elles peuvent se déployer dans le monde entier par tous moyens.

La composante des Marines

Créé en novembre 2005, le *Marine Special Operations Command* (MARSOC) comprend trois unités : le *Marine Special Operations Regiment*, fort de trois bataillons, le *Marine Special Operations Support Group* et le *Marine Special Operations Intelligence Battalion*. Le MARSOC dispose aussi de son école de formation, proche de l'état-major (Camp Lejeune, en Caroline du Nord). Souvent déployé à l'extérieur, le MARSOC comprend environ 3 200 personnes. Depuis 2014, les opérateurs du MARSOC sont dénommés *Marine Raiders*.

LE JSOC

Le *Joint Special Operations Command* (JSOC) est un sous commandement interarmées de l'US-SOCOM. Officiellement chargé d'étudier les nouveaux matériels et les standardisations, les méthodes et les tactiques, il est l'unité d'action directe et secrète des SOF. Composé de *special operators* sévèrement sélectionnés, après plusieurs années passées dans les SOF, le JSOF est de tous les combats, connus ou non. Cette composante d'élite de l'USSOCOM est protégée par un haut niveau de secret. Sa force de frappe est composée essentiellement d'une *Navy SEAL team* et de la Delta Force.

Les TSOCS

[Voir tableau ci-dessous]

| Dénomination | Implantation | GCC | Armée chef de file |
|---|-----------------------------------|--|--------------------|
| Special Operations Command South (SOCSOUTH) | Homestead Air Force Base, Floride | U.S. Southern Command (Amérique du Sud) | Armée de Terre |
| Special Operations Command Africa (SOCAFICA) | Stuttgart, Allemagne | U.S. Africa Command | Armée de Terre |
| Special Operations Command Europe (SOCEUR) | Stuttgart, Allemagne | U.S. European Command | Armée de Terre |
| Special Operations Command Central (SOCCENT) | MacDill Air Force Base, Floride | U.S. Central Command (Moyen-Orient) | Armée de l'Air |
| Special Operations Command Pacific (SOCPAC) | Camp Smith, HI | U.S. Pacific Command | Marine |
| Special Operations Command Korea (SOCKOR) | Yongsang, Korea | U.S. Forces Korea | Armée de Terre |
| Special Operations Command U.S. Northern Command (SOCNORTH) | Peterson Air Force Base, CO | U.S. Northern Command (Amérique du Nord) | Armée de l'Air |

Sources

Carter (Ash, Deputy Secretary of Defense), Speech, "Rebalancing Special Forces to Meet Global Challenges", Washington, D.C., Wednesday, DoD News, June 05, 2013, <http://www.defense.gov/speeches/speech.aspx?speechid=1787>

Carter (Ash, Deputy Secretary of Defense), Speech, "Special Operations Forces Outperform

Investment", Institute for Foreign Policy Analysis, Tufts University Fletcher School, DoD News, June 05, 2013, <http://archive.defense.gov/news/newsarticle.aspx?id=120226>

Clinton (Secretary of State Hilary R.), "Remarks at the Special Operations Command Gala dinner", Washington DC, May 23, 2012. <http://still4hill.blogspot.fr/2012/05/hillary-clinton-at-tampa-socom-gala.html>.

Department of the Army, Headquarters, *ADP 3-05 Special Operations*, August 2012, 34 p., http://armypubs.army.mil/doctrine/DR_pubs/dr_a/pdf/adp3_05.pdf

Department of Defense (DoD), Garamone (Jim), « Casey Says Army Must Be Prepared for 'Persistent Conflict' », *American Forces Press Service*, May 11, 2007, <http://www.defense.gov/news/newsarticle.aspx?id=45994>.

Department of Defense (DoD), *National Defense Strategy*, Washington, June 2008, p. <http://archive.defense.gov/pubs/2008NationalDefenseStrategy.pdf>

Department of Defense (DoD), U.S. Joint Chiefs of Staff, Department of Defense Dictionary of Military and Associated Terms, Joint Publication 1-02, Washington, DC: U.S. Joint Chiefs of Staff, August 11, 2011, p. 235. http://www.dtic.mil/doctrine/new_pubs/jp1_02.pdf

Department of Defense (DoD), *Defense Strategic Guidance, Sustaining U.S. Global Leadership: Priorities for 21st Century Defense*, 2012, <http://www.defense.gov/news/DefenseStrategicGuidance.pdf>

Department of Defense (DoD), Headquarters, Department of the Army, ADP 3-05, Special Operations, Washington, D.C. August 2012, http://armypubs.army.mil/doctrine/DR_pubs/dr_a/pdf/adp3_05.pdf

Department of Defense (DoD), Security Force Assistance, Joint Doctrine Note 1-13 (Washington, DC: DOD, 29 April 2013, http://www.dtic.mil/doctrine/notes/jdn1_13.pdf

Department of Defense (DoD), Press Briefing with Maj. Gen. Thomas, Commanding General of the Special Operations Joint Task Force-Afghanistan/NATO Special Operations Component Command-Afghanistan Army, May 15, 2013, <http://www.defense.gov/Transcripts/Transcript.aspx?TranscriptID=5240>

Department of Defense (DoD), Fox (Steven), « Hagel Stresses Value of Special Operations Forces to Security », Defense Secretary Hagel (Chuck), Speech, Marine Corps Base Camp Lejeune, *American Forces Press Service*, July 18, 2013, <http://www.defense.gov/news/newsarticle.aspx?id=120471>

Department of Defense (DoD), Winnefeld, Jr. (James A.), Vice Chairman of the Joint Chiefs

of Staff, « Global SOF Network 2020 Concept of Operations », *Memorandum for Under Secretaries of Defense, Military Service Vice Chiefs, and Combatant Commanders*, Washington, DC, October 16, 2013.

Department of Defense (DoD), Office of the Assistant Secretary of Defense for Readiness & Force Management, *Defense Manpower Requirements, Report Fiscal Year 2014*, Total Force Planning & Requirements Directorate, August 2013, 119 p. <http://prhome.defense.gov/Portals/52/Documents/RFM/TFPRQ/Docs/FY14%20DMRR%2028%20Aug%2013%20FINAL.pdf>

Department of Defense (DoD), Garamone (Jim), « Special Ops Forces in Transition, Pentagon Official Says », *American Forces Press Service*, Feb. 12, 2014 (a propos de Michael D. Lumpkin, sous secrétaire d'Etat aux opérations spéciales et conflits de basse intensité), <http://www.defense.gov/news/newsarticle.aspx?id=121651>

Department of Defense (DoD), Office of the Under Secretary of Defense (Comptroller) / Chief Financial Officer, *Fiscal Year 2015 Budget Request, Overview*, march 2014, 125 p. http://comptroller.defense.gov/Portals/45/Documents/defbudget/fy2015/fy2015_Budget_Request_Overview_Book.pdf

Department of Defense (DoD), Garamone (Jim), « Votel Pledges Support for Special Operations Forces », *DoD News, Defense Media Activity*, July 10, 2014, <http://www.defense.gov/news/newsarticle.aspx?id=122645>

Gates (Robert M., Secretary of Defense), « Helping others defend themselves: the future of U.S. security assistance », *Foreign Affairs*, May/June 2010, <http://www.foreignaffairs.com/articles/66224/robert-m-gates/helpingothers-defend-themselves>

Gates (Robert M., Secretary of Defense), « Stability Operations Require More U.S. Focus », in : Kruzel (John J.), *American Forces Press Service*, Quantico, April 14, 2009. <http://archive.defense.gov/news/newsarticle.aspx?id=53930>

Gates (Robert M., Secretary of Defense), Speech, « Farewell Address », United States Military Academy, West Point, February 25, 2011. <http://www.defense.gov/speeches/speech.aspx?speechid=1539>

Gates (Robert M., Secretary of Defense), Speech, « The Security and Defense Agenda (Future of NATO) », NATO, Bruxelles, Friday, June 10, 2011.

Gomart (Christophe général), Interview, *Figaro*, 7 décembre 2012, <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/12/07/01016-20121207ART-FIG00519-nos-forces-speciales-sont-un-rem-part-contre-le-terrorisme.php>

Hagel (Chuck, Secretary of Defense), Votel Takes Charge of Special Operations Command, in : Claudette Roulo, DoD News, Aug. 28, 2014 <http://www.defense.gov/news/newsarticle.aspx?Fid=123032>

Hagel (Chuck, Secretary of Defense), *FY15 Budget Preview*, Pentagon Press Briefing Room, Monday, February 24, 2014, <http://www.defense.gov/Speeches/Speech.aspx?SpeechID=1831>

Hagel (Chuck, Secretary of Defense), U.S. Special Operations Command Change of Command, Tampa, Florida, Thursday, August 28, 2014, <http://www.defense.gov/Speeches/Speech.aspx?SpeechID=1875>

Holloway (J .L.), *Iran Hostage Rescue Mission Report*, Joint Chiefs of Staff Special Operations Review Group, August 1980, 58 p. <http://www.history.navy.mil/library%20/online/hollowayrpt.htm#conclusions>.

Kennedy (John F.), *Remarks at West Point to the Graduating Class of the U.S. Military Academy*, June 6, 1962. <http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=8695>

Lumpkin (Michael D., Assistant Secretary Of Defense, Special Operations And Low-Intensity Conflict), *Hearing on National Defense Authorization Act For Fiscal Year 2015*, House of Representatives, 13 mars 2014, http://fas.org/irp/congress/2014_hr/socom.pdf.

Lumpkin (Michael D., Assistant Secretary Of Defense, Special Operations And Low-Intensity Conflict), *Statement Before the 114th Congress House Armed Services Committee Subcommittee On Emerging Threats And Capabilities*, March 18, 2015, http://fas.org/irp/congress/2015_hr/031815lumpkin.pdf

McRaven (William, Adm.), *SPEC OPS Case Studies in Special Operations: Theory and Practice*, New York, Ballantine Books, 1996, 402 p.

McRaven (William, Adm.) & Lumpkin (Michael D.), *Hearing on National Defense Authorization Act For Fiscal Year 2015 and Oversight of Previously Authorized Programs before the Committee on Armed Services, House of Representatives, Subcommittee On Intelligence, Emerging Threats And Capabilities Hearing on Fiscal Year 2015 National Defense Authorization Budget Request from the U.S. Special Operations Command And The Posture of the U.S. Special Operations Forces*, 13 mars 2014. http://fas.org/irp/congress/2014_hr/socom.pdf

McRaven (William, Adm.), « Global Special Operations Forces (SOF) Campaign Plan (GCP-SOF) », Tampa, FL, USSOCOM, October 15, 2013, Executive Summary.

McRaven (William, Adm.), *Hearing on National Defense Authorization Act For Fiscal Year 2015 and Oversight of Previously Authorized Programs before the Committee on Armed Services, House of Representatives, Full Committee hearing on The posture of the US Special Operations Command*, 24 février 2014. http://fas.org/irp/congress/2014_hr/socom-hasc.pdf

McRaven (William, Adm.), *Posture Statement of Admiral William H. McRaven, Commander, United States Special Operations Command Before The 113th Congress*, House Armed Services Committee, March 6, 2013, 16 p., <http://docs.house.gov/meetings/AS/AS00/20130306/100394/HHRG-113-AS00-Wstate-McRavenUSNA-20130306.pdf>

Obama (Barack), Cover Note, *Sustaining U.S. Global Leadership : Priorities for 21th Century Defense* (préface), White House, January 3 2012, http://www.defense.gov/news/defense_strategic_guidance.pdf

Obama (Barack), *Nobel Lecture*, Oslo, 10 December 2009 http://www.nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/2009/obama-lecture_en.html

Obama (Barack), Remarks by the President at the United States Military Academy Commencement Ceremony, U.S. Military Academy-West Point, West Point, New York, May 28 2014; <https://www.whitehouse.gov/the-press-office/2014/05/28/remarks-president-united-states-military-academy-commencement-ceremony>

Obama (Barack), *Remarks by the President on Request to Congress for Authorization for Use*

of *Military Force Against ISIL*, Feb. 11, 2015, The White House, Office of the Press Secretary, <http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2015/02/11/remarks-president-request-congress-authorization-force-against-isil>

Olson (Admiral Eric T.), *Keynote address*, Unrestricted Warfare Symposium Proceedings 2008, John Hopkins University, http://www.jhuapl.edu/urw_symposium/proceedings/2008/Authors/Olson.pdf

Olson (Admiral Eric T.), « US Special Operations: Context and Capabilities in Irregular Warfare », *Joint Forces Quarterly*, Vol. 56, No. 1, 2010.

Olson (Admiral Eric T.), « Statement before the Senate Armed Services Committee, Hearing to Receive Testimony on U.S. Special Operations Command and U.S. Central Command in Review of the Defense Authorization Request for Fiscal Year 2012 and the Future Years Defense Program », March 1, 2011, p. 7, <http://www.20armed-services.senate.gov/Transcripts/2011/03%2520March/11-05%2520-%25203-1-11.pdf>

Panetta (Leon, Secretary of Defense), Speech, *Defense Strategic Guidance Briefing from the Pentagon*, January 05, 2012.

US Army, Department of the Army, ADRP 3-05 *Special operations*, Washington DC, August 31, 2012, p. 1-5, http://armypubs.army.mil/doctrine/DR_pubs/dr_a/pdf/adrp3_05.pdf

US Army, *Functional Concept for Engagement, Training and Doctrine Command (TRADOC) Pamphlet (TP) 525-8-5*, 24 February 2014, 37 p.

U.S. Government Accountability Office (GAO), *Special Operations Forces. Several Human Capital Challenges Must Be Addressed to Meet Expanded Role*, July 2006, 54 p., <http://www.dtic.mil/get-tr-doc/pdf%3FAD=ADA454713>

U.S. Government Accountability Office (GAO), *Special Operations Forces Review : DOD's Report to Congress Generally Addressed the Statutory Requirements but Lacks Detail*, sept. 8, 2014, 28 p., <http://www.dtic.mil/get-tr-doc/pdf%3FAD=ADA609209>

US Government Accountability Office (GAO), *Special Operations Forces, Opportunities Exist to Improve Transparency of Funding and Assess Potential to Lessen Some Deployments*, Report to Congressional Committees, July 2015, 71 p. <http://www.gao.gov/assets/680/671462.pdf>

US Agency for International Development (USAID), DoD, DoS, *3D Planning Guide*, July 31 2012, 69 p., [http://www.usaid.gov/sites/default/files/documents/1866/3D%20Planning%20Guide Update FINAL%20\(31%20Jul%2012\).pdf](http://www.usaid.gov/sites/default/files/documents/1866/3D%20Planning%20Guide%20Update%20FINAL%20(31%20Jul%2012).pdf)

US Special Operations Command (USSOCOM), *United States Special Operations Command History, 1987-2007*, USSOCOM History and Research Office, 2007, McDill, Tampa, 142 p. <http://fas.org/irp/agency/dod/socom/2007history.pdf>

US Special Operations Command (USSOCOM), *Operating concept*, may 2013, 28 p., <http://fortunascorner.files.wordpress.com/2013/05/final-low-res-sof-operating-concept-may-2013.pdf>

US Special Operations Command (USSOCOM), *Fact Book 2014*, Tampa, 2013, 60 p.

US Special Operations Command (USSOCOM), FY 2015, *Budget Highlights*, 2014, 24 p.

US Special Operations Command (USSOCOM), « Preservation of the Force and Families », *Tip of the spear*, USSOCOM Public Affairs Office, 2014, 40 p. http://jsou.socom.mil/JSOU%20Publications/2015SOFRefManual_final_cc.pdf

US Army Special Operations Command (USSOCOM), *Concept for Cognitive Joint Force Entry* (Briefer: Stephen E. Ryan), Nov. 04, 2014, <https://info.publicintelligence.net/USA-SOC-CognitiveJointForceEntry.pdf>

US Special Operations Command (USSOCOM), Center for Special Operations Studies and Research, *Special Operations Forces Reference Manual*, Fourth Edition, The JSOU Press MacDill AFB, Florida, June 2015, 172 p., http://jsou.socom.mil/JSOU%20Publications/2015SOFRefManual_final_cc.pdf

Votel (General Joseph L.), *Statement Before the House Armed Services Committee Subcommittee on Emerging Threats and Capabilities*, March 18, 2015, 21 p.

Work (Bob, Deputy Secretary of Defense), Speech, « A New Global Posture for a New Era », Council on Foreign Relations, Washington, D.C., Tuesday, September 30, 2014.

Bibliographie

- Adams (Thomas K.), *US Special Operations Forces in Action: The Challenge of Unconventional Warfare*, New York, Psychology Press, 1998, 390 p.
- Alexander (John B.), *Convergence: Special Operations Forces and Civilian Law Enforcement*, JSOU Report 10-6, July 2010, 122 p. <https://info.publicintelligence.net/JSOU-CivilMilitaryConvergence.pdf>
- Allaire (LV), « La petite guerre », *Le Lien*, n° 166, p. 22-27, http://fuscomarine.free.fr/magazine/pages/lelien66p22_27.pdf
- Altman (Howard), « Tampa to Become Epicenter of International Special Ops Coordination », *The Tampa Tribune*, October 18, 2013, <http://www.tbo.com/list/military-news/tampa-to-become-epicenter-of-international-special-operations-coordination-20131018/>
- Bacevich (Andrew), « The Golden Age of Special Operations », *The World Post*, 05/29/2012, http://www.huffingtonpost.com/andrew-bacevich/obama-special-operations_b_1552620.html
- Barno (David) & Sharp (Travis), “SOF Power”, *Foreign Policy*, February 14, 2012, http://foreignpolicy.com/2012/02/14/sof-power/?wp_login_redirect=0
- Bednar (Col. Mark), « Building Partnerships: Phase 0 in the Pacific », *The Military Engineer*, Vol 105. Number 682, March-April 2013, <http://themilitaryengineer.com/index.php/staging/item/203-building-partnerships-phase-0-in-the-pacific>
- Biddle (Stephen), “Special Forces and the Future of Warfare, Will SOF Predominate in 2020?”, *Strategic Studies Institute*, U.S. Army War College, 22 p. reprint : Id., *Military Technology* 30, no. 3, 2006.
- Bilgin (Hasan) & Goztepe (Kerim), “Strategic Utility Analysis of Special Operations Forces Applying Game Theory”, *Journal of Military and Information Science*, Vol. 1, No. 1, 2013, p. 14-25
- Blocksome (Patricia) & al., Report on the 2014 Special Operations Research Association Symposium, Special Operations Research Association, 2014, 5 p., <https://globalecco.org/report-on-the-2014-special-operations-research-association-symposium>
- Brown (Mark L.), “Village Stability Operations: An Historical Perspective from Vietnam to Afghanistan,” *Small Wars Journal*, March 28, 2013, <http://smallwarsjournal.com/jrnl/art/village-stability-operations-an-historicalperspective-from-vietnam-to-afghanistan>
- Brunstetter (Daniel R.) & Holeindre (Jean-Vincent), « La guerre juste au prisme de la théorie politique », *Raisons politiques*, 2012/1 n° 45, p. 5-18.
- Bucci (Steven P.), “The Importance of Special Operations Forces Today and Going Forward”, *2015 index of US Military Strength*, Heritage Foundation, 2015, <http://index.heritage.org/militarystrength/important-essays-analysis/importance-special-operations-forces-today-going-forward/>
- Burton (Brian M.), « The Promise and Peril of the Indirect Approach », *Prism*, Vol. 3, no. 1, January 2012, pp. 47-62. [Lien](#)
- Butthurt (Max), “President Obama To Receive Honorary Green Beret”, August 30, 2012 <http://www.duffelblog.com/2012/08/obama-to-receive-honorary-green-beret-induction-into-special-forces-association/>
- Campagna (Norbert), *Le droit, le politique et la guerre: deux chapitres sur la doctrine de Carl Schmitt*, Presses Université Laval, 2004, 176 p.
- Cohen (Eliot A.), *Commandos and politicians: elite military units in modern democracies*, 40, Harvard studies in international affairs, Harvard University, 1978, 136 p.
- Collins (Joseph J.), “Cut, stretch, and protect: Building the future armed forces”, *Armed Forces Journal*, December 19, 2013, [Lien](#).
- Cudmore (James), “Canadian military explored plan to fully integrate forces with U.S.”, CBC News, Sep 30, 2015.
- Davidson (Janine), *Retrench or Rebalance? America's Evolving Defence Strategy*, Chatham House Research Paper, September 2014, 18 p., http://www.chathamhouse.org/sites/files/chathamhouse/field/field_document/20140902RetrenchorRebalanceDavidson.pdf
- De Durand (Etienne) & Hecker (Leboeuf). “Des Balkans à l’Afghanistan : les opérations de stabilisation complexes”, *Politique étrangère* N°2, 2005, 70e année, pp. 329-342. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polit_0032-342x_2005_num_70_2_1160

- Derbent (Thierry), *Clausewitz et la guerre populaire*, Aden Belgique, 2004, 192 p.
- DeYoung (Karen) & Jaffe (Greg), « secret war expands globally as Special Operations forces take larger role », *Washington Post*, June 4, 2010.
- Dozier (Kimberly), « Special Operations Troops Learn the Art of Gathering Evidence to Aid the Anti-terror Fight », *Associated Press*, 4 Jan. 2012.
- Dozier (Kimberly), « Top U.S. Commando Tells Troops: Get Counseling, I Did », *Daily Beast*, 10 mars 2015, <http://www.thedailybeast.com/articles/2015/03/10/top-u-s-commando-tells-troops-get-counseling-i-did.html>
- Dunham-Scott (Diana), *Understanding and Engaging the Muslims of the Southern Philippines*, RAND Corporation, Series Dissertations, Web-Only Availability, 2012, 206 p. http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/rgs_dissertations/2012/RAND_RGSD301.pdf
- Eleftheriou-Smith (Loulla-Mae), « SAS troops dressed in US uniforms and joined special forces on Isis Abu Sayyaf overnight raid in Syria », *The Independent*, Monday 10 August 2015, <http://www.independent.co.uk/news/uk/home-news/sas-troops-dressed-in-us-uniforms-and-joined-special-forces-on-isis-abu-sayyaf-overnight-raid-in-10448018.html>
- Emanuel (Jeff), « Act of Valor: A Review and Commentary », *Red State*, February 24th, 2012, <http://www.redstate.com/2012/02/24/act-of-valor/>
- Erwi (Sandra I.), « After Iraq, Questions About Training Foreign Armies », 6/19/2014, *National Defense Magazine*, <http://www.nationaldefensemagazine.org/blog/Lists/Posts/Post.aspx?ID=1538>
- Feickert (Andrew), *U.S. Special Operations Forces (SOF): Background and Issues for Congress*, Congressional Research Service, May 8, 2014, 12 p., <http://fas.org/sgp/crs/natsec/RS21048.pdf>
- Feickert (Andrew), *U.S. Special Operations Forces (SOF): Background and Issues for Congress*, Washington, Congressional Research Service, September 18, 2013.
- Field (Kimberly), Learmont (James) & Charland (Jason): « Regionally Aligned Forces: Business Not as Usual », *Parameters* 43, no. 3, Autumn 2013.
- Flynn (George J.), *Decade of War*, Volume 1: Enduring Lessons from the Past Decade of Operations, Suffolk, Joint and Coalition Operational Analysis, Joint Staff J7, June 15, 2012, V and 1.
- Fondacaro (Steve), *Air Land Battle and SOF: A Proposal for an Interim Doctrine for Joint Special Operations*, School of Advanced Military Studies, May 15, 1989, 1-5, <http://www.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/a215563.pdf>
- Freedberg Jr. (Sydney J.), « Army Makes Big Bets On Small Programs; Train, Advise Mission May Spread Beyond SOF », *Breaking Defense*, February 14, 2012, <http://breakingdefense.com/2012/02/army-makes-big-bets-on-small-programs-train-advise-mission-may/>
- Freund (Julien), *L'Essence du politique*, Dalloz, 2003, 872 p.
- Friedman (Matthew J.), « Suicide Among US Military Personnel—Reply », *Journal of the American Medical Association*, 2015, 314, pp. 84-85.
- Fukuyama (Francis), *Nation-Building: Beyond Afghanistan and Iraq*, JHU Press, 2008, 272 pages.
- Gergorin (Jean-Louis), « La stratégie furtive de Barack Obama, une innovation majeure », *Commentaire*, n°139, automne 2012.
- Glick Turnley (Jessica), *Cross-Cultural Competence and Small Groups: Why SOF are the way SOF are*, Joint Special Operations University Press, Tampa, 2011; 90 p.
- Goldman (Ada) & Julie (Tate), « Inside the FBI's Secret Relationship with the Military's Special Operations », *Washington Post*, 10 Apr. 2014.
- Flatau (Philip M.), « Suicide Among US Military Personnel », *Journal of the American Medical Association*, 314, 2015, p. 84.
- Gouré (Daniel), *Events In Mali Discredit U.S. Plan To Build Capacity Of Partners To Fight Terrorism*, Lexington Institute, January 15, 2013, <http://www.lexingtoninstitute.org/events-in-mali-discredit-u-s-plan-to-build-capacity-of-partners-to-fight-terrorism/>
- Gouré (Daniel), *Global Conflicts Make The Case For Strategic Landpower*, Lexington Institute, August 26 2014, <http://www.lexingtoninstitute.org/global-conflicts-make-the-case-for-strategic-landpower/>
- Govern (Kevin H.), « Smart Power for Hard Problems: The Role of Special Operation Forces

- Strengthening the Rule of Law and Human Rights in Africa”, *Social Science Research Network*, July 10, 2013, <https://www.law.upenn.edu/live/files/1926-new-governmentsmartpowerforhardproblemsafricapdf>
- Gray (Colin S.), « Handfuls of Heroes on Desperate Ventures: When do Special Operations Succeed? », *Parameters*, Spring 1999, pp. 2-24. <http://strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/parameters/Articles/99spring/gray.htm>
- Gray (Colin S.), *Explorations in Strategy, Contributions in military studies*, 164, Praeger Security International, Greenwood Publishing Group, 1996, 265 p.
- Gray (Colin S.), *Fighting Talk, Forty Maxims On War, Peace, And Strategy*, Praeger Security International Westport, London, 2007, 210 p.
- Gray (Colin S.), *Strategy and History, Essays on Theory and Practice*, Routledge, London – New York, 2006, 234 p.
- Gray (Colin S.), *The Sheriff: America's Defense of the New World Order*, University Press of Kentucky, 2015, 208 p.
- Grespin (Whitney), “From the Ground Up: The Importance of Preserving SOF Capacity Building Skills”, *Journal of Strategic Security*, Vol. 7, N°2 Summer 2014, 13 p., <http://scholarcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1367&context=jss>
- Grespin (Whitney), « From the Ground Up: The Importance of Preserving SOF Capacity Building Skills », *Journal of Strategic Security*, Vol. 7, Number 2, Summer 2014 (The Global SOF Network), pp. 37-47, Lien
- Grimes (Gregory), “Civil Affairs: Gathering the Reins”, *Small Wars Journal*, March 23, 2009, 2, <http://smallwarsjournal.com/jrnl/art/civil-affairsgathering-the-reins>
- Haas (Richard), *The Reluctant Sheriff: The United States After the Cold War*, Council on Foreign Relations Press, 1997, 148 pages.
- Harrison (Todd) & Gunzinger (Mark), *Strategic Choices: Navigating Austerity*, Washington DC, Center for Strategic and Budgetary Assessments, 2012, 32 p. <http://www.csbaonline.org/wp-content/uploads/2012/11/Strategic-Choices-Navigating-Austerity.pdf>
- Hermann III (William R.), *Choosing to Win: How SOF Can Better Select Partners for Capacity Building*, Master Of Science In Defense Analysis, Naval Postgraduate School, June 2014, 83 p.
- Hersh (Seymour M.), “The Killing of Osama bin Laden”, *London Review of Books*, 21 May 2015, http://www.sennhs.org/ourpages/auto/2015/5/19/48846212/The%20Killing%20of%20Osama%20bin%20Laden%20by%20Seymour%20M_%20Hersh5_21_2015.pdf
- Hoehn (Andrew R.), Grissom (Adam), Ochmanek (David), Shlapak (David A.), Vick (Alan J.), *A New Division of Labor: Meeting America's Security Challenges Beyond Iraq*, Rand Corporation, 18 mai 2007, 138 p.
- Hing (Matthew) & al., « Special Operations Forces and Incidence of Post-Traumatic Stress Disorder Symptoms », *Journal of Special Operations Medicine*, 12, Ed. 3, Fall 2012, pp. 23-35.
- Hoffman (Frank) & Davies (Michael C.), “Joint Force 2020 and the Human Domain: Time for a New Conceptual Framework?” *Small Wars Journal*, June 10, 2013; <http://smallwarsjournal.com/jrnl/art/jointforce-2020-and-the-human-domain-time-for-a-new-conceptual-framework>
- Howard (Russell D.), *Cultural and Linguistic Skills, Acquisition for Special Forces: Necessity, Acceleration, and Potential Alternatives*, JSOU Report 11-6, December 2011, 68 p.
- Ignatius (David), “Drawing down, but still projecting power”, *Washington Post*, March 29, 2013, Lien
- Ignatius (David), « Obama prefers to use CIA, special forces », *The Leaf-Chronicle*, 12 juillet 2014, <http://www.theleafchronicle.com/story/opinion/2014/07/13/ignatius-obama-prefers-to-use-cia-special-forces/12553477/>
- Isenberg (David), The Globalisation of U.S. Special Operations Forces, *Inter Press Service*, April 9, 2015, <http://www.ipsnews.net/2012/05/the-globalisation-of-u-s-special-operations-forces/>
- Ivy (Alan T.) & Hurst (Kenneth), « Formalizing Law Enforcement Procedures for DoD Units Conducting Combat Operations (Soldiers: The Street Cops of the 21st Century) », student paper, U.S. Marine Corp War College, May 2008, <http://www.mcu.usmc.mil/Student%20Research/Dep-SecDef%20Initiative%20Award%25%2020Win-ner.pdf>

- Jackson (Colins) & Long (Austin), "The Fifth Service, The rise of Special Operations Command", pp. 136-154, in : Sapolsky (Harvey), Friedman (Benjamin), Green (Brendan), *US Military Innovation Since the Cold War: Creation Without Destruction*, Routledge, 2009, 224 p.
- Jones (Seth G.), *In the Graveyard of Empires: America's War in Afghanistan*, W. W. Norton & Company, 2010.
- Jones (Seth G.), « Another Example of Obama's Light-Footprint Strategy », Rand corporation, Blog du 17 septembre 2014, <http://www.rand.org/blog/2014/09/another-example-of-obamas-light-footprint-strategy.html>
- Jones (Seth G.), *Counterterrorism and the Role of Special Operations Forces*, Before the Committee on Foreign Affairs, Subcommittee on Terrorism, Non-Proliferation, and Trade, United States House of Representatives, April 8, 2014, RAND Corporation, Series: Testimonies, Web-Only, 12 p. http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/testimonies/CT400/CT408/RAND_CT408.pdf
- Kelly (John), *Vietnam Studies: US Army Special Forces, 1961-1971*, Washington, Department of the Army, 1973, pp. 151-59, <http://www.history.army.mil/books/Vietnam/90-23/90-23C.htm>
- Kelly (Colonel Scott W & Mcgougan (Colonel Chad A.), « RAF and SOF Integration », in : *Regionally Aligned Forces: Concept Viability and Implementation*, Carlisle Compendia of Collaborative Research, United States Army War College Student Publications, Feb 2015, p. 97-109.
- Kenney (Dave), « The USSOCOM Trinity: Refining Special Operations Commitment to 21st Century Warfare », *JSOU and NDIA SO/LIC Division Essays*, McDill, 2012, pp.13-35, http://www.nps.edu/Academics/Schools/GSOIS/Departments/DA/Documents/2_Kenney_PA%2520reviewed.pdf
- Kilcullen, David. *The Accidental Guerrilla: Fighting Small Wars in the Midst of a Big One*, New-York, Oxford University Press, 2011.
- Kiras (James D.), *Rendering the Mortal Blow Easier: Special Operations and the Nature of Strategy*, London, Routledge, 2006.
- Kiras (James D.), *Special Operations and Strategy, From World War II to the war on terrorism*, Routledge, London - New York, 2006, 230 p.
- Knefel (John), « Are America's Special Operations Forces in Crisis ? », *Vocativ*, 15 octobre 2014, <http://www.vocativ.com/usa/nat-sec/navy-seals-special-forces/?page=all>
- Lamb (Christopher), « Global SOF and Inter-agency Collaboration », *Journal of Strategic Security*, Vol. 7, Number 2, Summer 2014 (The Global SOF Network), pp. 8-20, <http://scholarcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1371&context=jss>
- Lohaus (Phillip), A Precarious Balance, Preserving the Right Mix of Conventional and Special Operations Forces, American Enterprise institute, 2014, 87 p. https://www.aei.org/wp-content/uploads/2014/09/-a-precarious-balance_143650124279.pdf
- Leitner (John), Bieganeck (Cory) & Madsen (Phillip), *Special Operations Liaison Officer: Looking Back to See the Future*, Master's thesis, Naval Postgraduate School Monterey, June 2014, 85 p., <http://www.dtic.mil/get-tr-doc/pdf%3FAD=ADA606964>
- Litchfield (John D.), « Unconventional Counterinsurgency: Leveraging Traditional Social Networks and Irregular Forces in Remote and Ungoverned Areas », *Small Wars Journal*, 2010, pp. 24-32, <http://smallwarsjournal.com/documents/litchfieldsamsmonograph.pdf>
- Long (Austin), « Partners or Proxies?, U.S. and Host Nation Cooperation in Counterterrorism Operations », *CTC Sentinel*, Combat Terrorism Center, West Point, november 30, 2011, <https://www.ctc.usma.edu/posts/partners-or-proxies-u-s-and-host-nation-cooperation-in-counterterrorism-operations>
- Luján (Major Fernando M.), *Light Footprints, The Future of American Military Intervention*, Center for a New American Security, mars 2013, 39 p.
- Madden (Dan), Hoffmann (Dick), Johnson (Michael), Krawchuk (Fred T.), Peters (John E.), Robinson (Linda) & Doll (Abby), *Special Warfare, The Missing Middle in U.S. Coercive Options*, RAND Corporation, 2014, 8 p.
- Magnuson (Stew), « Special Operations Missions to Require New Doctrine », *National Defense Magazine*, May 2013, <http://www.nationaldefensemagazine.org/archive/2013/May/Pages/SpecialOperationsMissionsToRequireNewDoctrine.aspx>

- Mahla (Philip) & Riga (Christopher), *An Operational Concept for the Transformation of SOF into a Fifth Service*, master's thesis, Naval Postgraduate School, 2003, pp. 15–34, <http://handle.dtic.mil/100.2/ADA417521>
- Majumdar (Dave), *The Future of the Marine Corps*, June 14, 2013, USNI News, <http://news.usni.org/2013/06/14/the-future-of-the-marine-corps>
- Malvesti (Michele L.), *To Serve the Nation, U.S. Special Operations Forces in an Era of Persistent Conflict*, Center for New American Security, June 2010, 41 p., http://www.cnas.org/files/documents/publications/CNAS_To%20Serve%20the%20Nation_Malvesti.pdf
- Malvesti (Michele L.), *To Serve the Nation, U.S. Special Operations Forces in an Era of Persistent Conflict*, Center for A New American Security, 2010, 48 p.
- Mandelbaum (Michael), *The Frugal Superpower: America's Global Leadership in a Cash-Strapped Era*, PublicAffairs, 2010, 224 pages.
- Mangone (Jason Albino), *Precise Warriors: The Evolution of Special Operations Forces in U.S. Security Strategy*, Thesis in Political Science, Boston College, 2006, 170 p., <https://dlib.bc.edu/islandora/object/bc-ir:102295/datastream/PDF/view>
- Marquis (Susan Lynn), *Unconventional Warfare: Rebuilding U.S. Special Operations Forces*, Brookings Institution Press, 1997, 319 p.
- Marsh (Christopher), [Kiras \(James\) & Blocksome \(Patricia\)](#), “Special Operations Research: Out of the Shadows”, *Special Operations Journal*, 1, 2015, pp. 1-6.
- Marsh (Christopher), Kenny (Mike) & Joslyn (Nathanael), “SO What? The Value of Scientific Inquiry and Theory Building in Special Operations Research”, *Special Operations Journal*, 1, 2015, pp. 89-104.
- Martin (Grant M.), « The Sublime: The Paradox of the 7th Warfighting Function », *Small Wars Review*, Nov 25 2013, 14 p.
- [Maxwell \(D.\)](#), “Thoughts on the future of special operations: A return to the roots, Adapted for the future”, *Small Wars Journal*, October 31, 2013.
- McDonald (Scott D.), Jones (Brock) & Frazee (Jason M.), “Phase Zero, How China Exploits It, Why the United States Does Not”, *Naval War College Review*, 2012, pp. 124-135. <https://www.usnwc.edu/getattachment/eef71cb7-abe7-4410-adaf-d78d085d933e/Phase-Zero--How-China-Exploits-It,-Why-the-United->
- McChrystal (Stanley A.), « It Takes a Network, The new front line of modern warfare », *Foreign Policy*, March April 2011, http://www.foreignpolicy.com/articles/2011/02/22/it_takes_a_network?page=0,2
- McCue (Michelle), « Act of Valor, Parachutes Into The Premiere At Hollywood's ArcLight », *We are movie geeks*, February 14, 2012.
- McGregor (Douglas A.), “USMC: Under-utilized Superfluous Military Capability”, *Time*, Dec. 03, 2012, <http://nation.time.com/2012/12/03/usmc-under-utilized-superfluous-military-capability/>
- Medill National Security Journalism Initiative, *The Age of Special Warfare*, Site internet les SOF, <http://nationalsecurityzone.org/specialops/>
- Melzer (Nils), *Targeted Killing in International Law*, Oxford University Press, 2008, p.5.
- Miles (Donna), « USSOCOM Officials Work on Plan for Global Network », American Forces Press Service, June 3, 2013, <http://www.defense.gov/news/newsarticle.%20aspx?id=%20120193>
- Morrison (Scott), « Redefining the Indirect Approach, Defining Special Operations Forces (SOF) Power, and the Global Networking of SOF », *Journal of Strategic Security*, Vol. 7, Number 2, Summer 2014 (The Global SOF Network), pp. 48-54, Lien
- Morton (Kevin), “Interoperability: Benefits and Challenges”, in *The Role of the Global SOF Network, in a Resource Constrained Environment*, The JSOU Press, MacDill Air Force Base, Florida, 2013, p. 19-23
- Nagl (John A.), Amos (James F.), Sewall (Sarah), Petraeus (David H.), *The U.S. Army/Marine Corps Counterinsurgency Field Manual*, University of Chicago Press, 2008, 472 pages.
- Naylor (Sean), *Relentless Strike: The Secret History of Joint Special Operations*, St. Martin's Press, 2015, 560 p.
- Paddock (Alfred H., Jr.), *U.S. Army special warfare: Its origins*, University Press of Kansas, 2002.
- Parker (Lieutenant Colonel Mark B.) & Bonin (John A.), « « RAF and Mission Command » In : *Regionally Aligned Forces: Concept Viability and*

Implementation, Carlisle Compendia of Collaborative Research, United States Army War College Student Publications, Feb 2015, p. 17-30 <http://www.strategicstudiesinstitute.army.mil/pubs/carlislecompendia/issues/mar2015/RAF1.pdf>

Parrish (Karen), SOF focus on world's « unlit spaces », A world map illustrates the shift in SOF missions over the last decade from the lit to the unlit spaces, 2/14/2011, USSOCOM, <http://www.socom.mil/News/Pages/Specialoperationsunlitspaces.aspx>

Paul (Christopher) et al., *The RAND Security Cooperation Prioritization and Propensity Matching Tool*, RAND Report TL-112-OSD, Santa Monica, RAND, 2013.

Paul (Christopher) et al., *What Works Best When Building Partner Capacity and Under What Circumstances?* RAND Report MG-1253/1-OSD, Santa Monica, RAND, 2013.

Peterson (Cory M.), “The Use of Special Operations Forces in Support of American Strategic Security Strategies”, 1st Place Essay in the Joint Special Operations University and Special Operations/Low-Intensity Conflict Division of the National Defense Industry Association 2014 Essay Contest, 2014, 13 p. <http://jsou.socom.mil/JSOU%20Publications/JSOU%20and%20NDIA%20SOLIC%20Essay%20Contest%20Winner.pdf>

Petit (Brian S.), *Going Big by Getting Small: The Application of Operational Art by Special Operations in Phase Zero*, Outskirts Press, 2013, 220 p.

Petit (Brian S.), « Peace, Art and ? Special Operations », *Small Wars Journal*, jan. 30 2014, <http://smallwarsjournal.com/printpdf/15214>

Pierce (William G.) & alt., *Defense Strategic Guidance: Thoughtful Choices and Security Cooperation*, National defense University Press, July 01, 2014, 15 p. <http://public.carlisle.army.mil/sites/Land-power/Shared%20Documents/DSG%20Security%20and%20Choices.pdf>

Pietrucha (Mike) & Renken (Jeremy), « Airpower May Not Win Wars, But It Sure Doesn't Lose Them », *War on the Rocks*, august 19, 2015.

Prados (John), *The US Special Forces: What Everyone Needs to Know*, Oxford University Press, 2015, 224 p.

Repton Kan (Paul), « Forces of Habit: Global SOF's Role in Countering Illicit Drug Trafficking »,

Journal of Strategic Security, Vol. 7, Number 2, Summer 2014 (The Global SOF Network), pp. 21-28, <http://scholarcommons.usf.edu/cgi/view-content.cgi?article=1370&context=jss>

Robinson (Linda), *Testimony on Special Operations Forces*, House Committee on Armed Services, Subcommittee on Emerging Threats and Capabilities, 2nd Session, 112th Congress, juillet 2012, 7 p., http://armedservices.house.gov/index.cfm/files/serve?File_id=18aff57a-6bbf-4091-85d7-4cc80c64a5b6

Robinson (Linda), « The Future of Special Operations: Beyond Kill and Capture », *Foreign Affairs*, 91, no. 6, Nov.-Dec. 2012, pp. 110-122.

Robinson (Linda), *The Future of U.S. Special Operation Force*, Council Special Report No. 66, April 2013, 51 p., http://i.cfr.org/content/publications/attachments/Special_Operations_CSR66.pdf

Robinson (Linda), *One Hundred Victories: Special Ops and the Future of American Warfare*, New York, Public Affairs, 2013. 344 p.

Robinson (Linda), « The Future of Special Operations », *Foreign Affairs*. 30 Nov. 2014, <http://www.foreignaffairs.com/articles/138232/linda-robinson/the-future-of-special-operations><http://www.foreignaffairs.com/articles/138232/linda-robinson/the-future-of-special-operations>

Rodriguez (Will), “Operation Inherent Resolve is mostly conventional troops”, *Grunts and Co*, January 24th 2015, <http://gruntsandco.com/operation-inherent-resolve-mostly-conventional-troops/>

Rothstein (H.), *Afghanistan & The Troubled Future of Unconventional Warfare*, Annapolis, Naval Institute Press, 2006, 102 p.

Roty (Pierre), « La mutation des forces spéciales américaines. Le Global SOF Network », *DSI* n°101, mars 2014 et n° 102, avril 2014.

Royo (Joseph A.), *SOF In Unlit Spaces: Understanding The World's Dark Spots In The Context Of Sof Operational Planning*, Maroon Ebooks, 2015, 69 p.

Rubright (Richard), “A Strategic Perspective on the Global SOF Network: Little Money, Unclear Ends, and Big Ideas”, in *The Role of the Global SOF Network in a Resource Constrained Environment*, The JSOU Press, MacDill Air Force Base, Florida, 2013, p. 5-18.

- Rudd (Gordon), *Humanitarian Intervention: Assisting the Iraqi Kurds in Operation Provide Comfort, 1991*, Department of the Army, 2004, pp. 63–64, http://www.history.army.mil/html/books/humanitarian_intervention/CMH_70-%2078.pdf
- Rust (Stephen N.), “The Nuts and Bolts of Village Stability Operations”, *Special Warfare* 24, 3, September 2011.
- Sanger (David E.), « In Step on ‘Light Footprint,’ Nominees Reflect a Shift », *New York Times*, January 8, 2013, <http://www.nytimes.com/2013/01/09/us/politics/obama-nominees-in-step-on-light-footprint.html?pagewanted=all&r=0>
- Sanger (David E.), *Confront and Conceal, Obama’s Secret Wars and Surprising use of American power*, Crown Publishers, New York, 2012.
- Sarkar (Rumu), *The New Soldier in the Age of Asymmetric Conflict*, Vij Books India Pvt Ltd, 2013, 320 pages
- Scahill (Jeremy), *Dirty Wars: The World Is a Battlefield*, Nation Books, 2014, 680 pages.
- Scarborough (Joe), *The Last Best Hope: Restoring Conservatism and America’s Promise*, Crown Publishing Group, 2009.
- Scarborough (Rowan), « Obama runs special forces into the ground », *The Washington Times*, Tuesday, March 11, 2014, <http://www.washingtontimes.com/news/2014/mar/11/special-ops-forces-wearing-thin-from-high-demand/?page=all>
- Schmitt (Carl), *The Concept of the Political*, 2nd ed., The University of Chicago Press, 1996 (1933).
- Schmitt (Eric) & al., “Admiral Seeks Freer Hand in Deployment of Elite Forces”, *New York Times*, February 12, 2012, <http://www.nytimes.com/2012/02/13/us/admiral-pushes-for-freer-hand-in-special-forces.html?pagewanted=all&r=0>
- Serwer (Adam), « Obama embraces special operations forces », *MSNBC*, 06/18/14, [Lien](#)
- Sheehan (Michael), *Future Authorities That May Be Necessary for Special Operations Forces to Adequately Conduct Counterterrorism, Unconventional Warfare, and Irregular Warfare Missions*, Report to Congress, January 2013, <https://www.hsdl.org/?view&did=732951>
- Shumate (Alan), “Building Partner Capacity in the 21st Century: How the U.S. Can Succeed”, *Small Wars Journal*, 2013, 5 p., <http://smallwarjournal.com/jrnl/art/building-partner-capacity-in-the-21stcentury-how-the-us-can-succeed>
- Simons (Anna), *The Company They Keep*, New York, Avon Books, 1997, 256 p.
- Simons (Anna), *SOF 2030*, An NPS Defense Analysis Seminar Report, 2011 Long Term Strategy Seminar, March 2012, 10 p.
- Spencer (Emily), “Solving the People Puzzle: Educating and Training SOF Operators for Enhanced Cultural Intelligence”, in *The Role of the Global SOF Network, in a Resource Constrained Environment*, The JSOU Press, MacDill Air Force Base, Florida, 2013, p. 23-31.
- Spencer (Emily), « Enabling Local Solutions to Global Problems: The Role of Cultural Intelligence in Building Global SOF Networks », *Journal of Strategic Security*, Vol. 7, Number 2, Summer 2014 (The Global SOF Network), pp. 29-36, [Lien](#)
- Spencer (Emily), *Solving the People Puzzle : Cultural Intelligence and Special Operations Forces*, Toronto: Dundurn Press, 2010, 184 p.
- Spulak (R. G.), *A theory of special operations*, Joint Special Operations University, 2007.
- Stanton (Shelby L.), *Green Berets at War. U.S. Army Special Forces in Southeast Asia, 1956–1975*, Presidio Press, 1985, 376 p.
- Starr (Barbara), Sciutto (Jim) & Sanchez (Ray), « U.S.: Al Qaeda kills hostages during SEALs raid in Yemen », *CNN*, December 7, 2014, <http://edition.cnn.com/2014/12/06/world/meast/yemen-u-s-hostage-killed/>
- Stowell (Ellery Cory), *Intervention in International Law*. Washington, D. C.: J. Bryne & Co., 1921, 558 p.
- Strategy Page, “Marines: USMC More Vulnerable To Extinction”, *Strategy Page*, October 13, 2015, <http://www.strategypage.com/htmwh/amph/20151013.aspx>
- Szayna (Thomas S.) & Welser (William) IV, « Developing and Assessing Options for the Global SOF Network », Santa Monica, RAND, Corporation, 2013, p.1.
- Taillon (J. Paul de B.), “Coalition special operations forces : building partner capacity”, *Canadian*

Military Journal, Autumn 2007, pp. 45-54, <http://www.journal.forces.gc.ca/vo8/no3/doc/taillon-eng.pdf>

Thaler (David E.), Cecchine (Gary), Wong (Anny), Jackson (Timothy), *Building Partner Health Capacity with U.S. Military Forces, Enhancing AFSOC Health Engagement Missions*, RAND Corporation, Series Technical Reports, 2012, 74 p. http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/technical_reports/2012/RAND_TR1201.pdf

Thomas (Jim) & Dougherty (Chris), *Beyond The Ramparts, The Future Of U.S. Special Operations Forces*, Center for Strategic and budgetary Assessment, 2013, 144 p.

Tisdell (Michael D.) & Teske (Ken D.), « A Methodology to Improving Unity of Effort for Mission Partner Planning », *19th ICCRTS, Command and Control Research Program*, United States Special Operations Command, 2014. [Lien](#)

Tisdell (Michael D.), Teske (Ken D.) & Fleser (William C.), « International SOF Coordination Center (ISCC) », *19th ICCRTS, Command and Control Research Program*, United States Special Operations Command, 2014. http://dodccrp.org/events/19th_iccrts_2014/post_conference/papers/004.pdf

Tisdell (Michael D.), Teske (Ken D.) & Fleser (William C.), « Theater Special Operations Commands Realignment », *19th ICCRTS, Command and Control Research Program*, United States Special Operations Command, 2014. http://www.dodccrp.org/events/19th_iccrts_2014/post_conference/papers/005.pdf

Todaro (Chelsea), « Fewer Drone Strikes, More Foreign Training as Obama's Term Winds Down », 7/23/2014, *National Defense Magazine*, <http://www.nationaldefensemagazine.org/blog/Lists/Posts/Post.aspx?ID=1565>

Todd (C. Helmus), *Advising the Command Best Practices from the Special Operation's Advisory Experience in Afghanistan*, Santa Monica, Rand Corporation, 2015, 54 p. http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/research_reports/RR900/RR949/RAND_RR949.pdf

Tucker (David) & Lamb (Christopher), *United States Special Operations Forces*, Columbia University Press, 2007, 312 p.

Turse (Nick), *A Secret War in 120 Countries, The Pentagon's New Power Elite*,

August 2011, TomDispatch.com, http://www.tomdispatch.com/archive/175426/nick_turse_a_secret_war-in_120_countries

Usha (Satish) & Streufert (Siegfried), « Strategic Management Simulations to Prepare for VUCAD Terrorism », *Journal of Homeland Security*, June 2006.

Vaishnav (Milan), « Afghanistan, The chimera of the Light footprint strategy », in : Orr (Robert Cameron), *Winning the Peace: An American Strategy for Post-conflict Reconstruction*, Center for Strategic and International Studies, Washington, D.C., 2004, 353 p.

Valeyre (Bertrand) & Guérin (Alexandre), *De Galula à Petraeus, l'héritage français dans la pensée américaine de la contre-insurrection*, Cahiers de la recherche doctrinale, Centre de doctrine et d'emploi des forces, 2009, 68 p.

Vandenbroucke (Lucien S.), *Perilous Options, Special Operations As An Instrument Of U.S. Foreign Policy*, New York Oxford, Oxford University Press, 1993, 256 p.

Vickers (Michael G.), "Transforming US Special Operations Forces," *Center for Strategic and Budgetary Assessments*, OSD Net Assessment, August 2005.

Wald (Charles F.), "The Phase Zero Campaign," *Joint Force Quarterly*, Issue 43, 4th Quarter 2006.

Waldron (Jeremy), « Death Squads and Death Lists: Targeted Killing and the Character of the State », *New York University Public Law and Legal Theory, Working Papers*, New York University School of Law, 6, 2015, 36 p.

Watson (Ben), « Special Operations Commander Says Burden On Elite Troops Is Here to Stay », *The Brief*, July 10, 2014, <http://www.defenseone.com/politics/2014/07/special-operations-commander-says-burden-elite-troops-here-stay/88402/>

Watts (Stephen), Baxter (Caroline), Duniagan (Molly) & Rizzi (Christopher), *The Uses and Limits of Small-Scale Military Interventions*, RAND Corporation, Monographs Series, 2012, ISBN/EAN: 9780833076533, 158 p. http://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/monographs/2012/RAND_MG1226.pdf

Weisgerber (Marcus), « Peeling the Onion Back on the Pentagon's Special Operations Budget », *Defense one*, January 27, 2015, <http://www.defenseone.com/management/2015/01/peeling-onion-back-pentagons-special-operations-budget/103905/>

Weisgerber (Marcus), « U.S. Special Ops to Grow as DoD Budget Shrinks », *Defense News*, Feb. 7, 2012, <http://www.defensenews.com/article/20120207/DEFREG02/302070009/U-S-Special-Ops-Grow-DoD-Budget-Shrinks>

Weitz (Richard), « Obama's Special Forces Fascination », *The Diplomat*, January 31, 2012, <http://thediplomat.com/2012/01/obama-special-forces-fascination/>

Whitlock (Craig,) « Contractors Run U.S. Spying Missions in Africa », *Washington Post*, June 14, 2012.

Williams (Rebecca), Abott (Stephen) & Adams (Gordon), *A Comparison of the FY 2010 House and Senate Armed Services, Defense Authorization Bills*, Stimson, Budgeting for Foreign Affairs and Defense, July 20, 2009.

Yarger (Harry R.), "Thinking Strategically About Building Capacity," in *Peace and Stability Operations Journal Online*, 1:4 (July 2011): 2-5, <http://pksoi.army.mil/Pubs.html>

Yarger (Harry R.), *21st Century SOF: Toward an American Theory of Special Operations*, JSOU Report 13-1, April 2013, 102 p.

Yarger (Harry R.), *Building Partner Capacity*, JSOU Report 15-1, February 2015, 139 p.

Yoho (Keenan D.), deBlanc-Knowles (Tess) & Borum (Randy), « The Global SOF Network: Posturing Special Operations Forces to Ensure Global Security in the 21st Century », *Journal of Strategic Security*, Vol. 7, Number 2, Summer 2014 (The Global SOF Network), pp. 1-7, <http://scholarcommons.usf.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1380&context=jss>

Working Papers parus en 2015 & 2016

Georges Corm, Christiane Veauvy, *Proche-Orient et conscience historique, entretien*, FMSH-WP-2015-87, janvier 2015.

Dominique Boullier, *Les sciences sociales face aux traces du big data ? Société, opinion et répliques*, FMSH-WP-2015-88, février 2015.

Christian Walter, *Les deux quantifications de la théorie financière. Contribution à une histoire critique des modèles financiers*, FMSH-WP-2015-89, février 2015.

Ernest Amoussou, *Analyse hydrométéorologique des crues dans le bassin-versant du Mono en Afrique de l'Ouest avec un modèle conceptuel pluie-débit*, FMSH-WP-2015-90, avril 2015.

Sudip Chaudhuri, *Premature Deindustrialization in India and Re thinking the Role of Government*, FMSH-WP-2015-91, avril 2015.

Guilhem Fabre, *The Lions's Share, Act 2. What's Behind China's Anti-Corruption Campaign?*, FMSH-WP-2015-92, avril 2015.

Viêt Anh CAO, *Documents en caractères sino-vietnamiens aux Archives nationales d'outre-mer (France) : une source riche en vestiges de l'histoire du Viêt Nam à l'époque coloniale (1875-1945)*, FMSH-WP-2015-93, avril 2015.

Marco Marin, *Esprit public et marché éditorial au début de la Première République (1793-1795)*, FMSH-WP-2015-94, avril 2015.

Christian Walter, *Jumps in financial modelling: pitting the Black-Scholes model refinement programme against the Mandelbrot programme*, FMSH-WP-2015-95, avril 2015.

Andrea Lanza *Un organicisme de la complexité. Notes pour un chapitre sur le socialisme et les sciences naturelles (France, première moitié du XIX^e siècle)*, FMSH-WP-2015-96, juin 2015.

Vincent Duclos, *Le design du monde. De McLuhan à Sloterdijk, vers une anthropologie de l'espace en devenir*, FMSH-WP-2015-97, juin 2015.

Mathias Grote, *What could the 'longue durée' mean for the history of modern sciences?*, FMSH-WP-2015-98, juin 2015.

Philippe Steiner, *Comte, Altruism and the Critique of Political Economy*, FMSH-WP-2015-99, GeWoP-8, juin 2015.

Pierre Salama, *Argentine, Brésil, Mexique entrent dans la tourmente. Quo vadis Amérique latine ?*, FMSH-WP-2015-100, juin 2015.

Ayşe Yuva, *Die Historisierung der Philosophie in Deutschland und Frankreich nach Kant*, FMSH-WP-2015-101, octobre 2015.

Elisa Brilli, *Mettre en image les deux cités augustiniennes (ms. Florence, BML, Plut. 12.17)*, FMSH-WP-2015-102, octobre 2015.

Julie Patrier, *Les dépôts alimentaires dans les tombes d'Anatolie centrale au II^e millénaire av. J.-C.*, FMSH-WP-2015-103, octobre 2015.

Matthieu Renault, *Préface à la révolution. C.L.R. James, lecteur de Melville*, FMSH-WP-2015-104, juillet 2015.

Yang Dongping, *Enseignement supérieur, équité et société*, FMSH-WP-2015-105, octobre 2015.

Olivier Galland, *Un pacte implicite entre les générations pour le statu quo*, FMSH-WP-2015-106/GeWoP-9, novembre 2015.

Anaïs Albert, *Consommation de masse et consommation de classe à Paris des années 1880 aux années 1920 : bilan d'une recherche*, FMSH-WP-2016-107, janvier 2016.

Retrouvez tous les working papers et les position papers sur notre site, sur hypotheses.org et sur les archives ouvertes halshs

<http://www.fmsch.fr/fr/ressources/working-papers>

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/FMSH-WP>

<http://wpfmsch.hypotheses.org>